

MASTER DE SPÉCIALISATION EN CONSERVATION - RESTAURATION
DU PATRIMOINE CULTUREL IMMOBILIER



TFE

2018 - 2019

SESSION DE SEPTEMBRE

ÉTUDIANT

IOANNIS MESSAS

(BOURSIER DE LA FONDATION LILIAN VOUDOURI POUR LES DEUX ANNÉES ACADÉMIQUES DU MASTER)

**ÉTUDES PRÉALABLES À LA CONSERVATION INTÉGRÉE DE LA SAINTE TRINITÉ
DANS LA VIEILLE VILLE DE CORFOU**

PROMOTRICE

FRANÇOISE DUPERROY

CO-PROMOTEUR

LAURENT VAN PARYS

« Toute reproduction du présent document, par quelque
procédé que ce soit, ne peut être réalisée qu'avec l'autorisation de l'auteur
et de l'autorité académique¹ du MCC »

¹ Dans ce cas, l'autorité académique est représentée
par les promoteurs membres du personnel enseignant du MCC

« Le présent document n'engage que son auteur »

MASTER DE SPÉCIALISATION EN CONSERVATION - RESTAURATION
DU PATRIMOINE CULTUREL IMMOBILIER



TFE

2018 - 2019

SESSION DE SEPTEMBRE

ÉTUDIANT

IOANNIS MESSAS

(BOURSIER DE LA FONDATION LILIAN VOUDOURI POUR LES DEUX ANNÉES ACADÉMIQUES DU MASTER)

**ÉTUDES PRÉALABLES À LA CONSERVATION INTÉGRÉE DE LA SAINTE TRINITÉ
DANS LA VIEILLE VILLE DE CORFOU**

PROMOTRICE

FRANÇOISE DUPERROY

CO-PROMOTEUR

LAURENT VAN PARYS



La réalisation de ce TFE a été possible grâce au concours de plusieurs personnes.

Je remercie sincèrement mes deux promoteurs, Madame Françoise Duperroy et Monsieur Laurent Van Parys, de leur temps, leur patience et leurs nombreux conseils.

Je souhaite exprimer ma gratitude à tous les intervenants qui ont accepté de venir sur place pour soutenir mon travail, les topographes Gerassimos Balatsinos et Tilemaxos Vassilakis, de même que la géologue Spiridoula Mouzakiti.

Je suis également reconnaissant envers le théologien-historien Spiridon Karidis ainsi que le président de la Société Littéraire de Corfou, Monsieur Ioannis Pierris, qui ont pris le temps de me rencontrer pour répondre à mes questions.

Je voudrais aussi adresser toute ma gratitude au personnel travaillant aux Archives Générales de Corfou de leur assistance précieuse pendant mes recherches. Un merci spécial est accordé à la directrice, Madame Nella Pantazi.

Je désire remercier également tous les propriétaires de la Sainte Trinité et Monsieur Ioannis Voussolinos en particulier qui a accepté de partager avec moi ses archives.

Je voudrais aussi adresser mes sincères remerciements à Madame Georgia Marinou, Professeure à l'École d'Ingénieurs Architectes de l'Université Polytechnique Nationale d'Athènes, qui a accepté de devenir lectrice externe de ce TFE.

Je souhaite aussi témoigner toute ma reconnaissance à la Fondation Lilian Voudouri qui a soutenu mes études en Belgique pour deux années académiques consécutives, me permettant de cette manière de me consacrer entièrement au master.

Mais le plus grand merci va à mes très chers parents pour leur soutien inestimable pendant toutes les années de mes études.

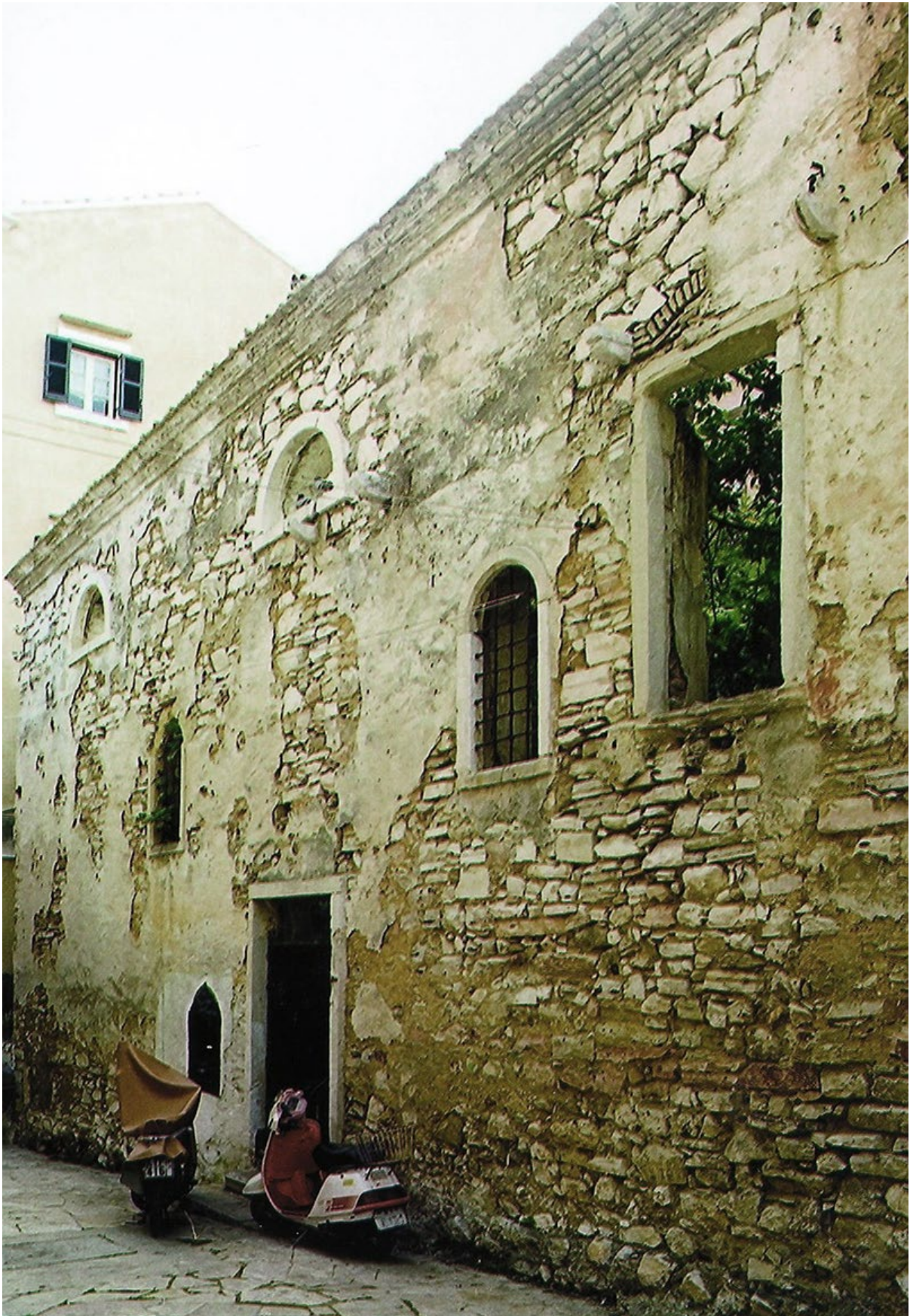


FIGURE 1

Vue de la Sainte Trinité depuis la Rue Ioannis Fokas.

Élévation nord.

La présente étude traite de la conservation intégrée de la Sainte Trinité, se trouvant dans le quartier de Porta Remounda de la vieille ville de Corfou, au numéro 10 de la Rue Ioannis Fokas. **(FIGURE 02)** Comme on le verra plus loin, construite en 1680 en tant que chapelle par le noble crétois Giacomo Zancarol, elle a été endommagée durant les années de la Seconde Guerre Mondiale, restant depuis là abandonnée. Actuellement, elle appartient à six propriétaires de la Famille Voussolinos, tandis que, comme c'est le cas de presque toutes les anciennes églises de la vieille ville de Corfou, elle est classée comme monument historique à conserver, étant alors sous le régime de protection du Ministère de la Culture de Grèce.



FIGURE 2

L'emplacement de la Sainte Trinité dans le
centre historique de Corfou.

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE : PRÉSENTATION DE LA VIEILLE VILLE DE CORFOU	4
1.01. UN COURT HISTORIQUE	6
1.02. LES VALEURS PATRIMONIALES DE LA VIEILLE VILLE DE CORFOU	15
DEUXIÈME PARTIE : ÉTUDE HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU BÂTI	18
2.01. LA MÉTHODOLOGIE SUIVIE	20
2.02. LA CHRONIQUE DU FONCTIONNEMENT DE LA SAINTE TRINITÉ	20
2.03. ANALYSE DU QUARTIER DE PORTA REMOUNDA	25
2.04. ANALYSE TYPOLOGIQUE DE LA SAINTE TRINITÉ	28
2.05. ANALYSE DES ANCIENNES ANNEXES	34
2.05. A. LA CELLULE	34
2.05. B. LE MATRONEUM	35
2.05. C. LE CLOCHER	37
2.05. D. AUTRES DÉPENDANCES	45
2.06. ANALYSE DES ÉLÉVATIONS EXTÉRIEURES LONGITUDINALES	49
2.06. A. ÉLÉVATION SUD	49
2.06. B. ÉLÉVATION NORD	59
2.06. C. SYNTHÈSE DES REMARQUES	63
2.07. ANALYSE DES ÉLÉVATIONS EXTÉRIEURES TRANSVERSALES	66
2.07. A. ÉLÉVATION OCCIDENTALE	66
2.07. B. ÉLÉVATION ORIENTALE	68
2.08. ANALYSE DES TRACES SUBSISTANTES DES CHÂSSIS	71
2.09. ANALYSE DES TRACES SUBSISTANTES DE LA TOITURE	71
2.10. ANALYSE DES ÉLÉMENTS INTÉRIEURS	76
2.10. A. LE SANCTUAIRE	76
2.10. B. LE TEMPLON	79
2.10. C. LES PROSCINETARIONS	84
2.10. D. LES STALLES	86
2.10. E. LE DALLAGE	89
2.10. F. LES ÉLÉVATIONS INTÉRIEURES	94
2.10. G. LE PLAFOND	97
2.10. H. LE MATÉRIEL LITURGIQUE	97
2.11. CONCLUSION	98
TROISIÈME PARTIE : ÉTAT SANITAIRE	100
3.01. ANALYSE DES PATHOLOGIES	102
3.01. A. ANALYSE DES PATHOLOGIES DU GROS ŒUVRE	102
3.01. A. A. LA DÉCOMPOSITION DE LA MAÇONNERIE	102
3.01. A. B. LA DÉGRADATION DES ENCADREMENTS DES BAIES	102
3.01. A. C. LA DÉGRADATION DES CONSOLES	104
3.01. A. D. LA FISSURATION DU MUR ORIENTAL	104

3.01. A. E. AUTRES FISSURES SECONDAIRES	114
3.01. A. F. LE GUNITAGE DU MUR OCCIDENTAL	114
3.01. B. ANALYSE DES PATHOLOGIES DU SECOND ŒUVRE	116
3.02. ANALYSE DES MANQUES EN TERMES DE PRÉVENTION ANTISISMIQUE	116
3.03. LES MESURES DE SAUVEGARDE EN ATTENTE DE LA RESTAURATION	122
 QUATRIÈME PARTIE : LA CONSERVATION INTÉGRÉE	128
4.01. LIMITATION DU TRAVAIL	130
4.02. LES PRINCIPES DE LA CONSERVATION INTÉGRÉE	130
4.03. PROPOSITION D'UN NOUVEL AMÉNAGEMENT	132
4.04. INTÉGRATION DES ÉQUIPEMENTS TECHNIQUES	135
4.05. TRAVAUX PRÉLIMINAIRES EN VUE DU COMMENCEMENT DU CHANTIER	137
4.06. RESTAURATION-CONSOLIDATION DU GROS ŒUVRE	138
4.06. A. TRAITEMENTS AU NIVEAU DES FONDATIONS	138
4.06. B. RESTAURATION-CONSOLIDATION EXTERNE DE LA MAÇONNERIE	138
4.06. B. A. RESTAURATION-CONSOLIDATION DES ENCADREMENTS DES BAIES	139
4.06. B. B. RESTAURATION-CONSOLIDATION DU MOELLONAGE	140
4.06. C. RESTAURATION-CONSOLIDATION INTERNE DE LA MAÇONNERIE	141
4.07. RAIDISSEMENT COMPLÉMENTAIRE DU GROS ŒUVRE	142
4.07. A. RAIDISSEMENT DU MUR ORIENTAL	142
4.07. B. RESTITUTION DE LA CHARPENTE	143
4.07. C. MESURES DE PRÉVENTION COMPLÉMENTAIRES	145
4.08. RESTAURATION DES PIERRES APPARENTES DES ÉLÉVATIONS EXTÉRIEURES	146
4.08. A. RESTAURATION DES PIERRES DES ENCADREMENTS DES BAIES	146
4.08. B. RESTAURATION DES CONSOLES	147
4.08. C. RESTAURATION DE LA DALLE À CROIX PATÉE	148
4.09. RESTAURATION DES PIERRES APPARENTES DES ÉLÉVATIONS INTÉRIEURES	148
4.10. RESTITUTION DES CHÂSSIS	149
4.11. RESTAURATION DES GRILLES DES BAIES EN PLEIN CINTRE	149
4.12. RESTAURATION DE L'ORATOIRE NORD	150
4.13. RESTITUTION DE LA COUVERTURE DE LA CHARPENTE	150
4.14. RESTITUTION DU CIEL	150
4.15. RESTAURATION DES ENDUITS	151
4.16. RESTAURATION DE LA COUVERTURE DE LA VOÛTE	152
4.17. RESTAURATION DE LA PEINTURE MURALE DE LA PROTHÈSE	153
4.18. RESTAURATION DU DALLAGE	153
 EN GUISE DE CONCLUSION	156
LISTE DES RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	158
LISTE DES FIGURES	164
ANNEXES	170

PREMIÈRE PARTIE

PRÉSENTATION DE LA VIEILLE VILLE DE CORFOU

1.01. UN COURT HISTORIQUE ¹

La compréhension de la Sainte Trinité nécessite de comprendre préalablement le milieu dans lequel elle est inscrite. Pour cette raison, on va commencer par un court historique de la ville, visant à éclairer les conditions historiques particulières qui ont déterminé son évolution au cours des siècles, ainsi que les particularités de sa culture.

Corfou est la plus nord des Îles Ioniennes. Grâce à son emplacement géographique sur la limite du monde oriental avec le monde occidental (**FIGURE 3**), elle a constitué dans les siècles la cible de plusieurs occupants, chacun y laissant son empreinte indélébile.

Les découvertes archéologiques montrent que Corfou était colonisée même depuis la période paléolithique. Ses premiers colons grecs ont été les Erétréens qui y sont arrivés dans la première moitié du 8^e siècle avant Jésus-Christ pour être évincés quelques décennies plus tard par les Corinthiens. Ces derniers ont créé la ville de Hersoupolis, se trouvant quelques kilomètres au sud de la ville actuelle. (**FIGURE 4, 5**) Hersoupolis a connu un essor économique très rapide comme comptoir important du commerce vers la péninsule italienne, réussissant alors de gagner son indépendance de la métropole corinthienne depuis le 6^e siècle avant Jésus Christ. Néanmoins, cette prospérité sera interrompue en raison de la participation de Corfou à la sanglante Guerre Péloponnésienne qui a éclaté entre les cités helléniques dans la seconde moitié du 5^e siècle. Ainsi, en 229 avant Jésus Christ, Corfou sera soumise aux Romains, tout en demeurant quand même un comptoir commercial bien développé. Le Christianisme commence à se répandre à Corfou durant la seconde moitié du 1^e siècle pour dominer entièrement deux siècles plus tard.

Après la partition de l'Empire Romain en 396 après Jésus-Christ, Corfou passe dans l'Empire Byzantine jusqu'à son éclatement en 1204. Toute cette longue période est pleine de raids barbares. Dans le cadre de la générale dépression démographique et économique, et surtout après le pillage de la ville par les Goths dans le 6^e siècle, les habitants, en recherche de sécurité, commencent graduellement à s'installer sur la péninsule avoisinante où se trouve actuellement la Vieille Forteresse de la ville actuelle. Rapidement mise en sécurité avec des murailles, cette nouvelle agglomération évoluera graduellement vers la nouvelle ville de Corfou, connaissant un développement assez rapide grâce à son meilleur emplacement. (**FIGURE 6**) Dans ce cadre, elle recevra dans la seconde moitié du 9^e siècle le titre de la Métropole Orthodoxe, étant sous la compétence directe du Patriarche de Constantinople. Par ailleurs, en raison de sa croissance démographique, une nouvelle agglomération commence à se développer hors les murailles de la citadelle à partir du 12^e siècle. Ce bourg va connaître un développement notable dans les siècles à venir pour finir par constituer la partie la plus peuplée de la ville.

Dans le contexte de la situation précaire qui a suivi les Croisades, Corfou passe sous la domination de la République Vénitienne, pour être incorporée dix années plus tard au Despotat d'Épire, un des trois centres helléniques créés après la chute de l'Empire Byzantin. Nonobstant les diverses disputes militaires, cette période a été pour Corfou parmi les plus lumineuses de son histoire, puisque les despotes ont veillé particulièrement à la sécurité de la citadelle de

¹ Agoropoulou (1978), *L'architecture de la ville de Corfou pendant la période de la domination vénitienne*, pp. 05-144. Karidis (2007), *Le milieu urbain et les lieux sacrés: Le cas de Corfou dans le 16^e siècle*, pp. 08-40.



FIGURE 3

L'emplacement géographique de la ville de Corfou
dans le bassin méditerranéen.



FIGURE 4

L'emplacement géographique de Chersoupolis par
rapport à la vieille ville de Corfou.

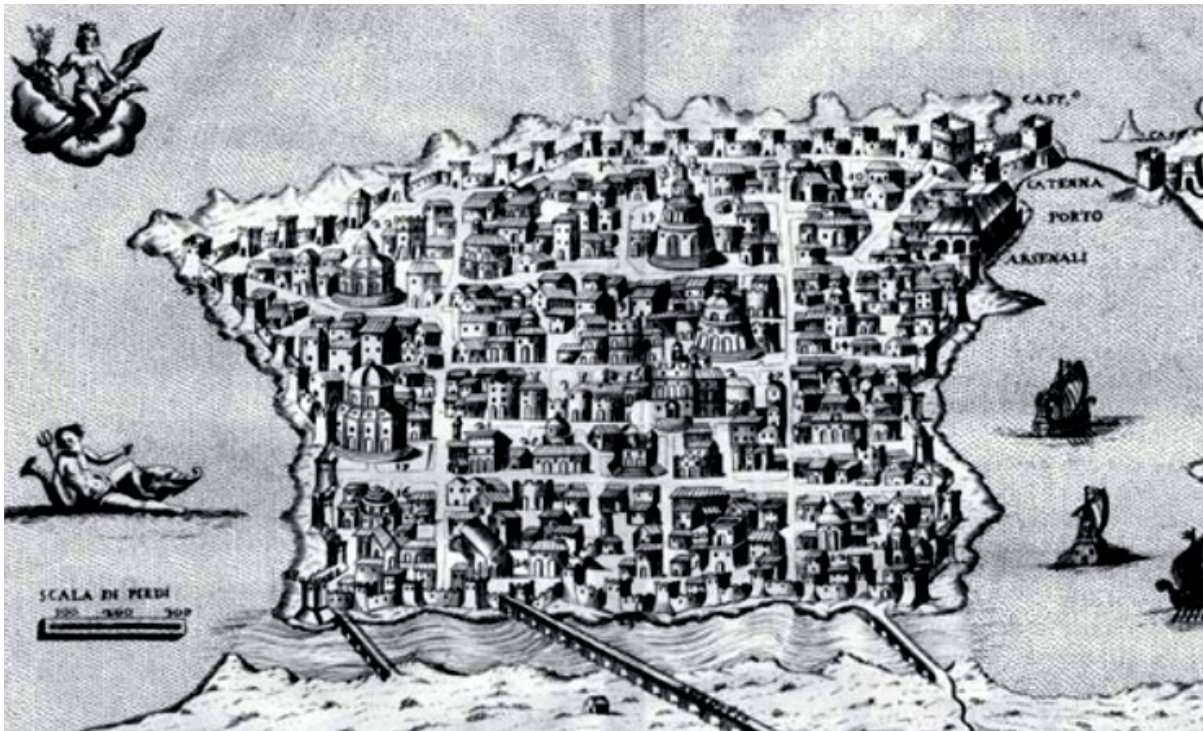


FIGURE 5

Vue panoramique imaginaire de Chersoupolis.

Gravure. Andrea Marmora (1618-1684).

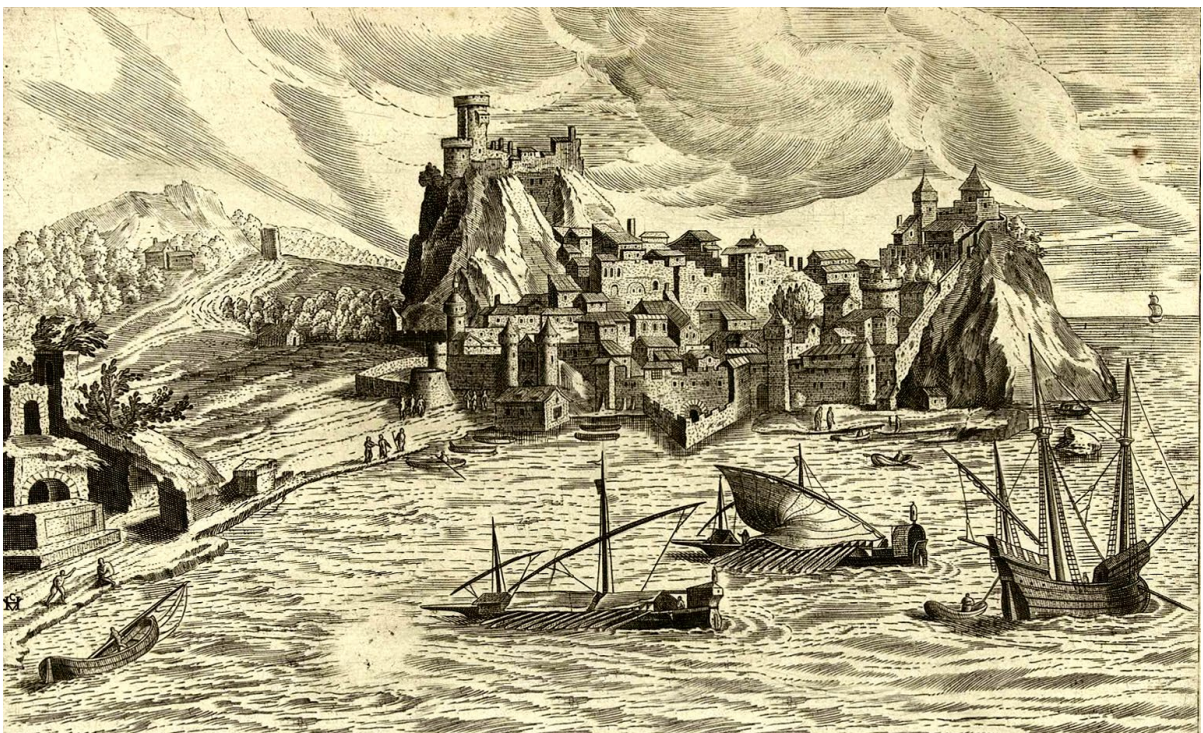


FIGURE 6

Vue de la ville de Corfou probablement dans le 15^e siècle.

Gravure. Hendrick van Cleve III (c. 1525 - c. 1590).

même qu'à la protection de la doctrine orthodoxe.

Cependant, Corfou est cédée en 1259 comme don de mariage au Royaume de Sicile pour passer quelques années plus tard sous la domination du Royaume de Naples, gouverné par les Angevins. Cette domination, qui a duré quasiment 120 années, a été très dure pour la doctrine orthodoxe. Notons en particulier que dans le cadre de la politique amicale des Angevins vers la Papauté le garde du Métropolitain Orthodoxe a été remplacé par le garde du Grand Protopapa, devant désormais soumission aux évêques latins.

En 1386, Corfou passe à une nouvelle domination vénitienne qui va durer plus de quatre siècles. En ayant Corfou comme base, la République de Venise va étendre sa domination sur les autres Îles Ioniennes pendant le 15^e siècle, ce qui aura une énorme importance pour sa survivance, en lui assurant le contrôle du commerce de la Mer Méditerranée orientale et en constituant en même temps un barrage militaire contre les intentions expansionnistes ottomanes. En conséquence, Venise a particulièrement veillé au bien-être des Îles Ioniennes et spécialement de Corfou qui constituait la *clé de la Mer Adriatique*.

La prospérité économique générale de cette période va aussi créer les conditions pour la renaissance artistique du lieu, inévitablement sous la luminosité de Venise qui pénètre progressivement tous les domaines de l'expression artistique. Au niveau architectural en particulier, les bâtiments assimilent de plus en plus les techniques de construction et le vocabulaire de Venise, présentant alors des éléments renaissance, maniéristes ou baroques.

Par ailleurs, il est important de souligner que Venise a gardé une attitude assez tolérante vers la doctrine orthodoxe. Le garde du Métropolitain Orthodoxe ne sera pas restitué, mais au moins il aura désormais du pouvoir épiscopal, étant alors directement dépendant du Patriarche Œcuménique de Constantinople, sans aucune autre dépendance des évêques latins. La preuve incontournable de cette politique religieuse, disons libérale, est le nombre impressionnant des églises construites dans ces années. Plus concrètement, il est estimé que dans la seconde moitié du 18^e siècle le territoire comptait plus que 800 églises¹ pour une population totale de moins de 45.000 habitants².

Pour bien assurer la possession de Corfou, la Sérénissime a particulièrement veillé à la sécurité de la ville en consacrant des énormes montants pour la construction des ouvrages de fortification, dont la conception a été assignée à certains de ses meilleurs ingénieurs. Ces ouvrages qui se sont poursuivis pendant toute la période vénitienne, nécessitant des améliorations successives selon les dernières évolutions de la technique de la guerre, ont finalement rendu la ville presque imprenable, comme cela a été prouvé par la suppression des attaques successives des Ottomans.

Évidemment, la première priorité a été la fortification de la citadelle, qui entre autres a été séparée du bourg par une douve. **(FIGURE 7)** Par ailleurs, les techniques de la guerre imposaient que les citadelles soient précédées par une vaste zone de libre vision, pour que les attaquants soient plus aisément battus par l'artillerie. Dans ce cadre, pour assurer la sécurité de la

¹ Karidis (2004), *Fraternités orthodoxes et églises de confraternité à Corfou: 15^e - 19^e siècles*, p. 57.

² Tsitsas (1969), *L'Église de Corfou dans les années de la domination latine: 1267-1797*, p. 105. Vlassopoulos (1977), *Des nouvelles statistiques et historiques sur Corfou*, p. 28.

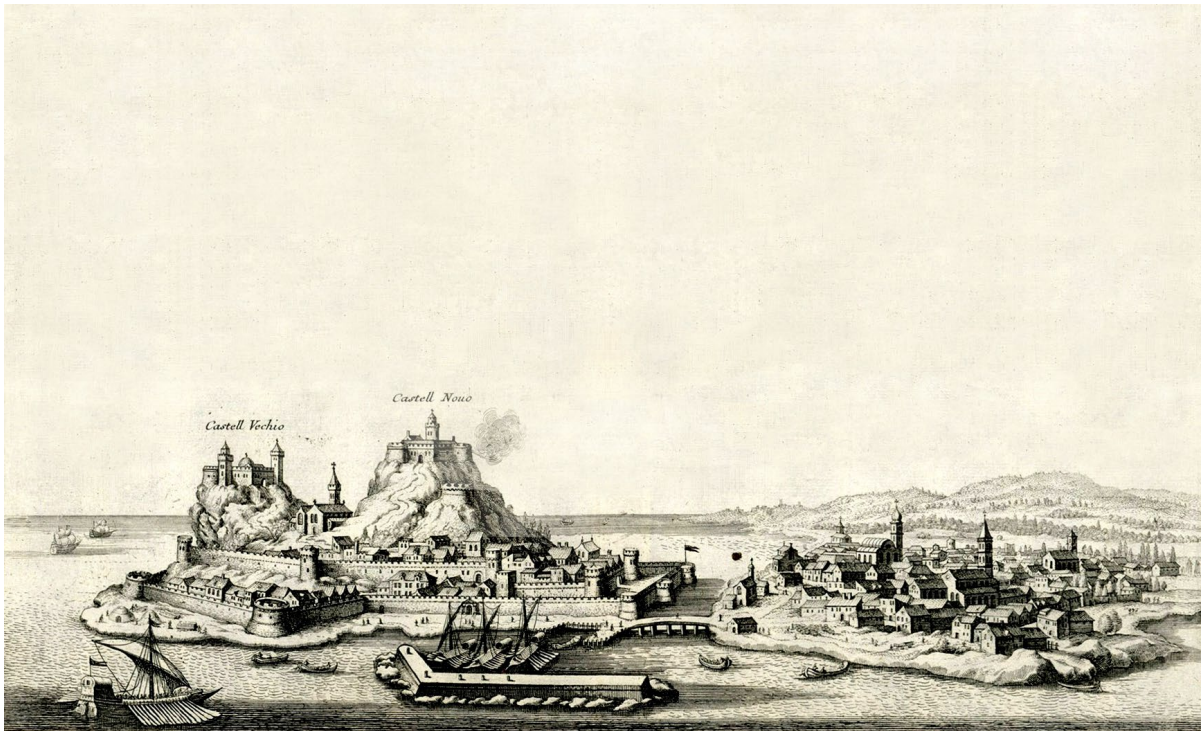


FIGURE 7

Vue de la ville de Corfou dans la première moitié du 16^e siècle.
Gravure sur cuivre. Christoph Weigelio (1654-1725).



FIGURE 8

Vue de la Spianada depuis le clocher de Saint Spiridon dans les premières années du 19^e siècle.
Aquarelle. Edward Dodwell (1768 - 1832) & Simone Pomardi (1760 - 1830).

Forteresse, dans le 16^e siècle on a commencé la création de la Spianada. Les ouvrages ont été achevés vers la troisième décennie du siècle suivant où elle a occupé l'un tiers de la ville.

(FIGURE 8)

Par ailleurs, la protection du bourg est devenue rapidement une question très importante. Finalement en 1576, après deux attaques ottomanes qui ont provoqué sa destruction totale et le massacre de sa population, on a entrepris les ouvrages de sa fortification, qui ont été terminés vers 1588, subissant plusieurs compléments dans les siècles suivants. Plus précisément, la ville a été délimitée avec des murailles du côté de la mer ainsi que de la campagne, alors qu'une nouvelle forteresse a été construite sur la colline de Saint-Martin. **(FIGURE 9)**

Tous ces ouvrages de grande échelle, impliquant un très grand nombre de démolitions des bâtiments existants, constituent sans doute une intervention *violente* qui a entièrement métamorphosé la ville. Mais la fortification du bourg constitue incontestablement le commencement d'une nouvelle époque pour la ville de Corfou, puisque elle pourra désormais prospérer dans la sécurité de ses murailles. Ainsi, dans les siècles suivants, on constate une augmentation considérable de sa population, qui dépassera les 8.000 habitants¹ dans le 18^e siècle. La grande activité de construction qui en découle ainsi que le sévère manque de place dans les murailles ont largement déterminé la physionomie de la ville, se caractérisant par un très dense réseau routier avec des rues étroites et bordées par des hauts immeubles à deux, trois ou même quatre étages. Dans ce cadre les espaces libres sont assez rares.

La baisse progressive de la puissance de la Sérénissime République Vénitienne dans le 18^e siècle finira par sa chute en 1796 par les Français Démocratiques. Vu la situation politique précaire, dans les années qui ont suivi, les Îles Ioniennes vont connaître une succession très rapide de gouverneurs étrangers. Plus précisément, deux années plus tard, elles passeront sous la domination des Russes, avant qu'elles soient reconnues en 1800 comme république indépendante avec le nom République Septinsulaire. En 1807, elles passent sous la domination des Français du Premier Empire, pour constituer après la chute de Napoléon la République Unie des Îles Ioniennes sous la protection militaire de la couronne britannique. Corfou sera la capitale. Cette protection anglaise va durer pendant cinquante années, avant que les Îles Ioniennes soient incorporées, en 1864, au Royaume de Grèce nouvellement créée.

Nonobstant la situation politique précaire, cette période a été globalement une des plus lumineuses pour les Îles Ioniennes. Non seulement la doctrine orthodoxe a été rétablie², mais par ailleurs, la prospérité économique générale, en combinaison avec les idées des Lumières, mènera à la renaissance spirituelle du lieu, ce qui sera senti dans tous les domaines de la vie sociale, artistique et spirituelle. Au niveau architectural en particulier, la ville, en suivant les modèles académiques occidentaux, passe doucement au néoclassicisme anglais, dans son expression la plus précoce, en assimilant des éléments néorenaissance et palladianiques.

Cette période a aussi largement impacté la physionomie de la ville. Vu l'atténuation progressive

¹ Agoropoulou (2002), *L'architecture des églises latines de Corfou et leur emplacement dans le tissu urbain pendant la domination vénitienne*, p. 225.

² Agoropoulou (2002), *L'architecture des églises latines de Corfou et leur emplacement dans le tissu urbain pendant la domination vénitienne*, p. 225. Vlassopoulos (1977), *Des nouvelles statistiques et historiques sur Corfou*, p. 50.



FIGURE 9

Vue de la ville de Corfou dans la seconde moitié du 17^e siècle.
Aquarelle. Dapper Olfert (1636 - 1690).



FIGURE 10

Carte postale des premières décennies du 20^e siècle
Vue du complexe Liston de Corfou.

des ouvrages militaires dans le cadre de la graduelle disparition de la menace ottomane, les Anglais entreprennent la démolition de certaines parties des murailles vénitiennes de la ville, ce qui permettra progressivement son expansion vers la campagne¹. Dans le même contexte, la Spianada va se métamorphoser pour abriter désormais des usages plus civilisés. Les Français sont les premiers qui lui donnent une dignité architecturale avec la plantation d'arbres ou la construction du complexe de Liston, directement inspiré de la conception urbanistique monumentale de la période Napoléonienne (**FIGURE 10**), mais aussi les derniers qui la désignent comme Champ-de-Mars. Cette même approche va se poursuivre avec un plus grand zèle par les Anglais qui y construisent entre autres le Palais du Gouverneur². (**FIGURE 11**)

Par contre, la structure vénitienne de la ville demeure essentiellement intacte. Les changements sont liés surtout à une tentative du gouvernement anglais de garantir la bonne organisation de la ville dans le cadre de sa croissance démographique, en améliorant les installations publiques, en assainissant ponctuellement l'ancien réseau routier vénitien ou en mettant en vigueur des règles de construction³. Mais le changement le plus important concerne la croissance de la hauteur des bâtiments pour que la ville puisse répondre au continuellement augmentant besoin de logement. Dans ce cadre, plusieurs constructions de la période vénitienne subissent des additions d'un, deux, trois ou dans certains cas même quatre étages, tandis que des nouveaux immeubles sont construits à la place des anciens, à quatre, cinq ou même six étages⁴. (**FIGURE 12**)

Enfin, en 1864, les Îles Ioniennes sont incorporées au Royaume de Grèce. La ville va continuer son expansion hors les anciennes murailles vénitiennes, vers les provinces, en construisant selon les courants académiques dominants européens, conservant presque intacte son centre historique⁵. Mais l'évènement le plus regrettable du 20^e siècle c'est la grande catastrophe que la ville a subie par les bombardements germano-italiens de la Seconde Guerre Mondiale qui ont incendié quasiment l'un tiers de son centre historique, en détruisant pas uniquement des bâtiments historiques importants mais aussi des œuvres de valeur inestimable⁶. Dans les années suivantes, les diverses vides provoqués par les bombardements vont mener à des altérations ponctuelles du tissu avec la construction de bâtiments contemporains, principalement dans les lieux qui ont été plus gravement touchés.

¹ Agoropoulou (2002), *Données de Public Record Office sur l'architecture de Corfou*, pp. 392, 399. Agoropoulou (2002), *Corfou: l'architecture civile de la période de la domination anglaise*, p. 25.

² Zucconi (1994), *Corfou dans les années anglaises: Architecture et stratégies urbaines dans la capitale de la République Ionienne*.

³ Agoropoulou (1982), *L'immeuble civil à Corfou dans les années de la domination anglaise et les règles à bâtir dans les Îles Ioniennes*, p. 424. Agoropoulou (2002), *Corfou: l'architecture civile de la période de la domination anglaise*, pp. 09-14.

⁴ Agoropoulou (2002), *Corfou: l'architecture civile de la période de la domination anglaise*, pp. 09, 20.

⁵ Agoropoulou (2002), *Corfou: l'architecture civile de la période de la domination anglaise*, p.25.

⁶ Athanassainas (1996), *Corfou: Septembre 1943: Histoire selon les archives des assiégés*, pp. 125, 126.



FIGURE 11

Vue de la Spianada avec le Palais du Gouverneur dans la troisième décennie du 19^e siècle.

Huile sur toile. Joseph Schranz (1803-1853).

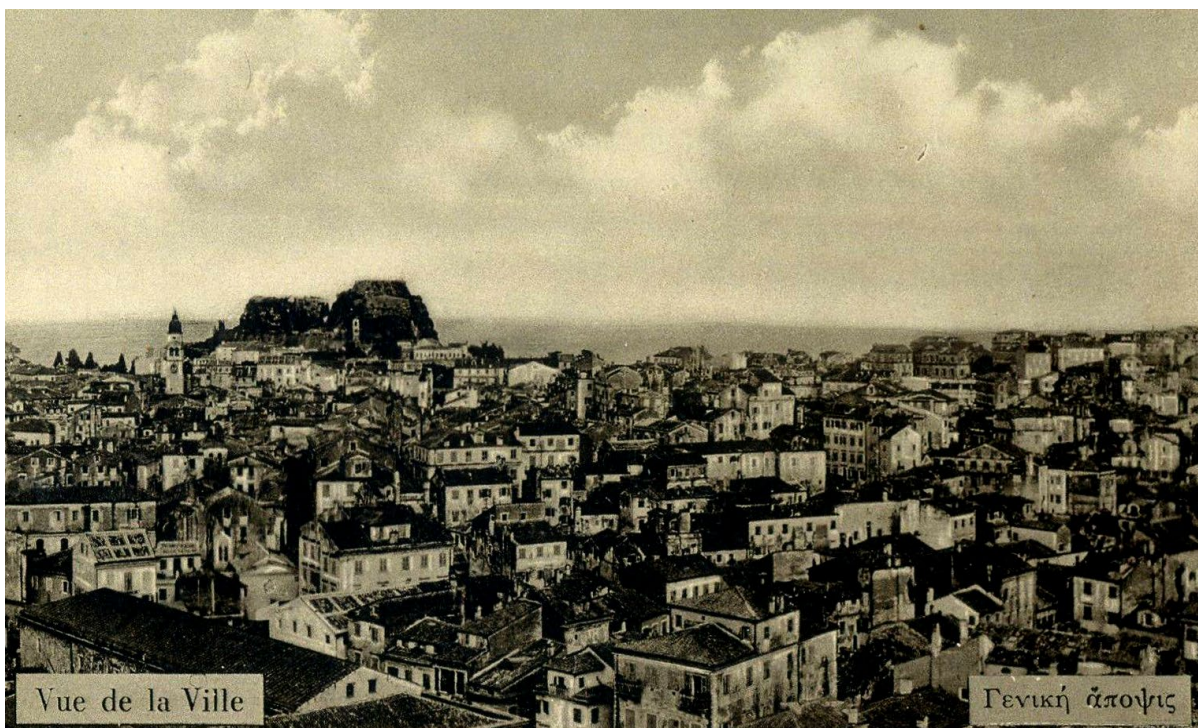


FIGURE 12

Photo des premières décennies du 20^e siècle.

Vue panoramique de la vieille ville de Corfou depuis le pic de la Nouvelle Forteresse.

1.02. LES VALEURS PATRIMONIALES DE LA VIEILLE VILLE DE CORFOU¹

Les conditions historiques particulières que Corfou a connues non seulement ont contribué au développement paisible du lieu durant une période extrêmement bouleversée pour le reste du territoire hellénique qui a vécu sous la domination ottomane pour plus de quatre siècles, mais ont aussi déterminé sa culture particulière présentant actuellement des influences importantes par les courants occidentaux. Néanmoins, loin du risque de la simple imitation, le caractère local, hellénique ou insulaire, demeure très puissant, puisque on repère principalement une douce adaptation des éléments étrangers aux éléments indigènes. Cette douce osmose des caractéristiques des diverses civilisations est apparente dans toutes les expressions culturelles du lieu, lui donnant son caractère authentique, voire unique.

Actuellement, assez bien conservée, malgré les altérations du 20^e siècle, la vieille ville de Corfou constitue un ensemble particulièrement séduisant, pittoresque, pluraliste, mais en même temps absolument harmonieux, un ensemble plein de valeurs patrimoniales (**FIGURE 13**), tout en demeurant une ville bien animée, présentant aussi une grande importance sociale, économique et administrative pour la plus large région des Îles Ioniennes. Pour ces raisons, la vieille ville constitue actuellement une attraction touristique importante non seulement au niveau national, mais aussi au niveau international, attirant annuellement des centaines de milliers de visiteurs. Par ailleurs, une politique de protection est mise en vigueur, visant à réconcilier la mise en valeur de son patrimoine à travers le contrôle des interventions avec le besoin de développement de la ville en termes contemporains, spécialement dans le cadre de la croissante pression touristique des dernières décennies. Ainsi, toute la vieille ville de Corfou est actuellement classée par le gouvernement grec comme monument historique à conserver², agglomération traditionnelle³ et site archéologique⁴. De plus, au niveau international, elle est inscrite depuis 2006 dans la liste des Monuments du Patrimoine Mondial de l'Unesco.

¹ Agoropoulou (1978), *L'architecture de la ville de Corfou pendant la période de la domination vénitienne*, pp. 159, 169, 291, 292. Mitropia & Stanellos (2006), *Plan de gestion de la vieille ville de Corfou, 2006-2012*, pp. 1, 2, 4, 34.

² Journal du Gouvernement de la Grèce, Deuxième volume, Feuille numéro 606 (03/10/1967).

³ Journal du Gouvernement de la Grèce, Quatrième volume, Feuille numéro 274 (05/05/1980).

⁴ Journal du Gouvernement de la Grèce, Deuxième volume, Feuille numéro 445 (29/06/1970).



FIGURE 13

Vue panoramique de la vieille ville de Corfou avec
le clocher de Saint Spiridon.

DEUXIÈME PARTIE

ÉTUDE HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU BÂTI

2.01. LA MÉTHODOLOGIE SUIVIE

Acquérir une connaissance aussi complète que possible sur le monument constitue une base absolument indispensable pour procéder à une restauration pertinente, ce qui est encore plus important dans le cas des monuments classés, présentant alors une valeur communément reconnue qui devra être préservée de manière optimale.

C'est pour cette raison que dans le cas de la Sainte Trinité on a veillé à recueillir autant de renseignements que possible pour arriver à tracer son évolution architecturale au cours des siècles. En premier lieu, les études monumentales ont été une essentielle source de connaissance, puisque les traces subsistantes sur la structure constituent des témoins indéniables des diverses entreprises de remaniement ainsi que des éléments actuellement manquants. Dans ce cadre, la réalisation de relevés le plus précis possible a été primordiale¹. **(RELEVÉS 1 - 8 EN ANNEXE)** Néanmoins, vu que plusieurs parties ne subsistent plus, la connaissance que la structure est actuellement en mesure de nous donner est souvent relativement restreinte. En conséquence, pour mieux comprendre la Sainte Trinité, une étude du contexte général des autres églises de la région a été aussi nécessaire pour nous permettre de procéder à des analogies avec elles.

À propos des sources écrites, les renseignements concernant la Sainte Trinité dans les ouvrages publiés de temps en temps sont assez sporadiques, ce qui est normal pour une petite église pas très bien connue. Par contre, ma recherche personnelle aux Archives Générales de Corfou a été une source précieuse de connaissance². En outre, un dossier constitué dans les années nonante pour un litige concernant la Sainte Trinité, comprenant entre autres plusieurs documents historiques datant des premières décennies du 20^e siècle, a été une dernière source importante.

2.02. LA CHRONIQUE DU FONCTIONNEMENT DE LA SAINTE TRINITÉ

Dans le cadre du contrôle que le gouvernement vénitien a exercé sur les églises, leur construction nécessitait la réception préalable de permis par les autorités locales⁴. Ainsi, actuellement, on a plusieurs renseignements concernant la construction initiale de la Sainte Trinité, puisque une grande partie de la documentation relative subsiste encore aux archives.

Dans un premier temps, en janvier 1680, on voit le noble crétois Giacomo Zancarol remettre une demande auprès du Grand Protopapa⁵ pour construire une nouvelle église dans le quartier

¹ Vu les particularités du terrain, plusieurs méthodes de levé ont été combinées, à savoir le levé géodésique avec un théodolite pour obtenir avec précision les dimensions principales, la photogrammétrie aérienne avec un drone pour le dallage, le levé manuel pour les détails, ainsi que les orthophotographies pour les élévations.

² Il est à noter que, dans le cadre de la de plus en plus croissante participation du gouvernement vénitien à la gestion des églises, une très grande documentation est actuellement disponible. ³

³ Karidis (2007), *Le milieu urbain et les lieux sacrés: Le cas de Corfou dans le 16^e siècle*, p. 58. Karidis (2004), *Fraternités orthodoxes et églises de confraternité à Corfou: 15^e - 19^e siècles*, p. 55.

⁴ Karidis (2007), *Le milieu urbain et les lieux sacrés: Le cas de Corfou dans le 16^e siècle*, pp. 58, 60, 102-104. Karidis (2004), *Fraternités orthodoxes et églises de confraternité à Corfou: 15^e - 19^e siècles*, p. 68.

⁵ Archives Générales de la Grèce, Département de Corfou, Archive des Grands Protopapas, Fichier 5, Feuille 106.

de Porta Raimonda de la ville de Corfou, consacrée à la gloire de la Sainte Trinité et de Sainte Nicki¹. Citons que la Famille Zancarol est de grande ancienneté. **(FIGURE 14)** Étant originaire de Venise, une branche a emménagé en Crète dans le 12^e siècle. Les Zancarols se sont hellénisés très rapidement, adoptant aussi la doctrine orthodoxe³. En revanche, la présence de Giacomo ainsi que de plusieurs autres Crétois à Corfou est étroitement liée à l'occupation de Crète par les Ottomans en 1668 dans le cadre de la catastrophique Guerre Crétoise qui a mené à des immigrations massives vers les Îles Ioniennes⁴.

Il est supposé que Giacomo Zancarol a choisi la Sainte Trinité comme la première patronne de son église en souvenir d'un monastère que les Zancarols possédaient en Crète aussi consacré à la Sainte Trinité⁵. En revanche, la consécration à Sainte Nicki est probablement due à une église homonyme qui existait anciennement dans la région⁶, détruite dans le 16^e siècle pour être ensuite reconstruite hors de la ville⁷. Avec cette demande on trouve aussi deux permis civils⁸ ainsi qu'un schéma représentant la conception de la nouvelle église. **(FIGURE 15)** Six mois plus tard, Giacomo Zancarol adresse une nouvelle demande auprès du Grand Protopapa⁹ avec laquelle il le prie de sacrifier son église selon les règles ecclésiastiques, car sa construction est achevée.

Les renseignements sur la Sainte Trinité après sa construction initiale sont assez sporadiques, permettant quand-même de suivre plus ou moins son histoire. En premier lieu, comme il est attesté par tous les documents détectés, son caractère comme église privée sera maintenu

¹ Légalement, pendant la période vénitienne, les églises étaient distinguées en trois catégories principales. La première catégorie concerne les églises sous patronage privé qui appartenaient à des personnes individuelles ou même à un groupe de personnes relatives, étant caractérisées dans ce dernier cas comme églises de génération. Distinguons aussi comme sous-catégorie spéciale les églises de fraternité, appartenant à une équipe de propriétaires organisés en guildes. La deuxième catégorie concerne les églises sous patronage public. Dans cette catégorie se regroupent les églises qui, pour diverses raisons, sont passées sous le contrôle du secteur public. Ces églises étaient cédées par le gouvernement vénitien à des membres du clergé avec la responsabilité de leur maintenance. Finalement, citons les églises monastiques qui sont considérées comme une troisième catégorie dans les rares cas où elles ne peuvent pas être incluses à une des deux autres catégories. Notons que ces distinctions légales sur base du régime de propriété ou de gestion ont apparus depuis les premières années vénitiennes, restant en vigueur, avec certaines adaptations, quelques décennies après la période anglaise. ²

² Karidis (2007), *Le milieu urbain et les lieux sacrés: Le cas de Corfou dans le 16^e siècle*, pp. 61-62. Karidis (2004), *Fraternités orthodoxes et églises de confraternité à Corfou: 15^e - 19^e siècles*, pp. 79-81. Tsitsas (1969), *L'Église de Corfou dans les années de la domination latine: 1267-1797*, pp. 123,130.

³ Rinzo-Rangabe (1925), *Livre d'or de la noblesse ionienne. Volume I: Corfou*, pp. 277-284. Rinzo-Rangabe (1926), *Livre d'or de la noblesse ionienne. Volume II: Céphalonie*, pp. 676-678.

⁴ Pieris (2007), *Églises des immigrants crétois dans la ville de Corfou*, p. 23.

⁵ Pieris (2007), *Églises des immigrants crétois dans la ville de Corfou*, p. 26.

⁶ Pieris (2007), *Églises des immigrants crétois dans la ville de Corfou*, p. 34.

⁷ Karidis (2007), *Le milieu urbain et les lieux sacrés: Le cas de Corfou dans le 16^e siècle*, pp. 51, 82.

⁸ Archives Générales de la Grèce: Département de Corfou, Archive des Grands Protopapas, Fichier 5, Feuilles 107, 108.

⁹ Archives Générales de la Grèce: Département de Corfou, Archive des Grands Protopapas, Fichier 5, Feuille 109.

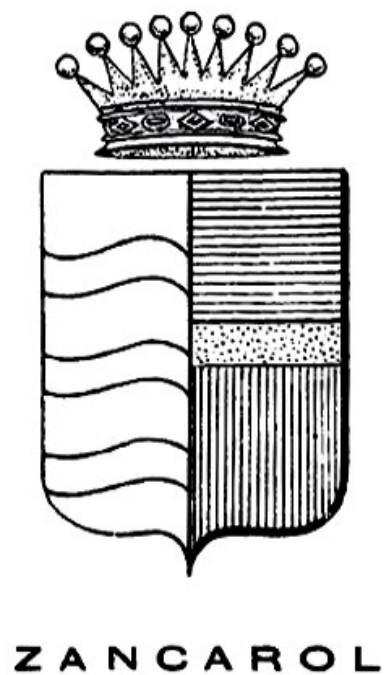


FIGURE 14

Armoirie de la Famille Zancarol selon
Eugene Rinzo Rangabe.

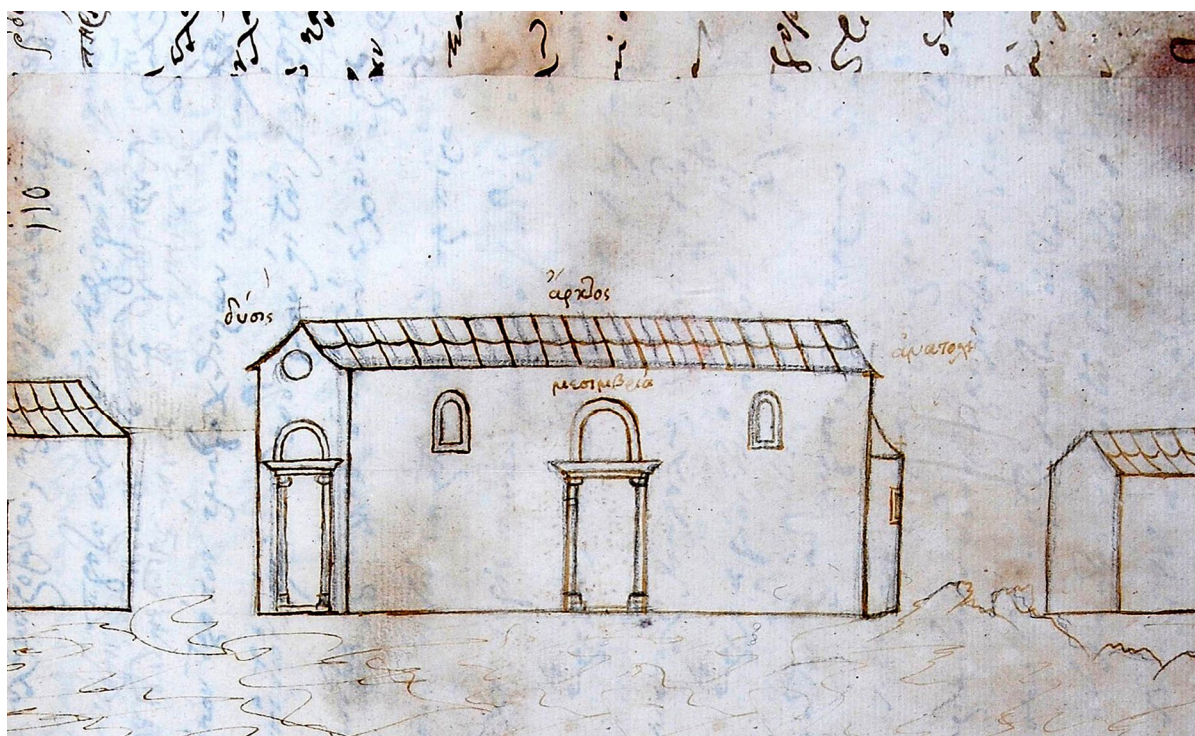


FIGURE 15

Schéma de 1680 représentant la conception initiale de la
Sainte Trinité de son côté sud.

dans les siècles suivants. Néanmoins, avec la perte des derniers héritiers Zancarols dans la seconde moitié du 19^e siècle, la Sainte Trinité passe à travers de mariages dans la possession de la Famille Voussolinos, où elle demeure encore actuellement¹.

En ce qui concerne sa situation économique, les renseignements les plus importants proviennent du catalogue rédigé en 1755 dans le cadre de la mise en vigueur de la nouvelle loi du General Responsable de la Mer Agostino Sagredo concernant le contrôle économique des églises². Selon ce catalogue comprenant toutes les églises du territoire, la Sainte Trinité compte parmi les plus pauvres des 38 églises de la ville. Plus concrètement, son revenu annuel est de 194 liras, correspondant au quatrième plus bas, alors que ses dettes au secteur public atteignent les 10 liras. Il est à noter aussi que sa construction par une seule personne constitue encore un indice de sa pauvre situation économique, puisque, le plus souvent, les églises appartenant à plusieurs propriétaires étaient aussi les plus riches.

Par ailleurs, nonobstant le régime privé de la Sainte Trinité, la découverte de ses registres ecclésiastiques³, selon lesquels elle a constitué dans les siècles lieu de centaines de mariages, baptêmes et enterrements, ne laisse aucun doute de son caractère comme église paroissiale. En outre, son importance pour la ville est attestée par ce que, dans plusieurs documents de la période vénitienne ou anglaise, sa zone de construction est citée comme Quartier de la Sainte Trinité, tandis que la rue au nord, qui est appelée actuellement Rue Ioannis Fokas, se présente aussi comme Rue de la Sainte Trinité.

Notons que les églises paroissiales constituaient auparavant le centre de la vie religieuse, les paroissiens étant sous la compétence spirituelle absolue de leur curé. Pour mieux évaluer leur importance, il est nécessaire de préciser le cadre concernant la constitution de la grille paroissiale⁴. Plus précisément, contrairement à la réalité ecclésiastique actuelle où la grille paroissiale se base sur la division du territoire en départements géographiques, dans les années de la période vénitienne, le critère le plus important pour la désignation des paroissiens était la possession du droit d'inhumation dans une église, ainsi que la possibilité de transmettre ce droit aux descendants. En conséquence, les pieux étaient libres de choisir leur église paroissiale, la proximité avec leur domicile constituant uniquement un des nombreux critères éventuels. Somme toute, déterminer avec précision le nombre exact des églises paroissiales du territoire est pratiquement impossible, mais selon les données disponibles, toutes les églises pouvaient servir comme paroissiales, indépendamment de leur régime légal.

¹ Archives personnelles de Voussolinos Ioannis: Notice auprès du Magistrat de Corfou à partir de laquelle on a publié la décision numéro 32/1988 du Magistrat de Corfou - Département des mesures de sécurité. (Σημείωμα ενώπιον του Ειρηνοδικείου Κέρκυρας επί της οποίας εκδόθηκε η με αριθμό 32/1988 απόφαση του Ειρηνοδικείου Κέρκυρας - Τμήμα Ασφαλιστικών Μέτρων).

² Archives Générales de la Grèce, Département de Corfou, Archive de Religion II, Fichier 11, Livre 02, Catalogo delle Chiese greche dell'isola di Corfu.

³ Archives Générales de la Grèce, Département de Corfou, Registres des Églises, Fichier 150, Livres 01,02.

⁴ Karidis (2007), *Le milieu urbain et les lieux sacrés: Le cas de Corfou dans le 16^e siècle*, pp. 10, 57, 62-64. Karidis (2004), *Fraternités orthodoxes et églises de confraternité à Corfou: 15^e - 19^e siècles*, pp. 62, 236-249.

Néanmoins, selon un autre document¹, en 1812, les trois propriétaires Zancarols de la Sainte Trinité demandent aux autorités ecclésiastiques de la région que leur église soit déclarée comme chapelle privée. Cette demande est étroitement liée à la nouvelle réglementation ecclésiastique, imposant entre autres que toutes les églises privées appartenant à moins de 8 personnes soient désormais considérées comme chapelles². Ainsi, la Sainte Trinité cesse désormais de constituer officiellement une église paroissiale. Effectivement, dans tous les catalogues suivants, elle se présente comme chapelle des Zancarols³.

Après sa désignation comme chapelle, la Sainte Trinité commence progressivement à décliner, ce qui est normal, puisque de cette manière elle a été privée des revenus issus des paroissiens. Effectivement, en étudiant ses registres⁴, on observe une claire diminution du nombre des mariages, des enterrements et des baptêmes dans les années suivantes.

Similairement, comme Spiridon Papageorgiou nous renseigne dans son catalogue des églises de 1920⁵, après la perte des derniers héritiers Zancarols, la Sainte Trinité a été abandonnée par les nouveaux propriétaires, tombant alors en manque des moyens nécessaires pour sa maintenance. La liturgie ne se déroule désormais que très rarement. Il mentionne aussi que, quelques années avant l'intégration des Îles Ioniennes au Royaume de Grèce, la Sainte Trinité a été utilisée comme école pratique pour les étudiants du séminaire voisin. Apparemment, il parle du séminaire qui a été abrité dans la caserne vénitienne voisine depuis 1827⁶ (bâtiment numéro 4 dans le plan).

Par ailleurs, selon certains témoignages du début du 20^e siècle⁷, la Sainte Trinité est utilisée uniquement pour les besoins culturels de ses propriétaires. Dans ce cadre, elle ne dispose plus de curé régulier. Pour le grand public, elle est ouverte uniquement le 28 mai, jour de la

¹ Archives Générales de la Grèce, Département de Corfou, Documents des Églises, Fichier 262.

² Papamarkos (1921), *Les églises paroissiales des Îles Ioniennes après la loi à propos des églises paroissiales: Avec la réglementation ecclésiastique de 1811 en annexe*, pp. 30-32. Karidis (2004), *Fraternités orthodoxes et églises de confraternité à Corfou: 15^e - 19^e siècles*, pp. 79, 261.

³ Par exemple voir: Archives Générales de la Grèce, Département de Corfou, Archive de Religion II, Fichier 127, Stato Nominale degl'Ecclesiastici del Rito Greco di questa Citta. Archives personnelles de Voussolinos Ioannis: Enregistrement des églises et des prêtres de la Ville de Corfou de 1827 (Καταγραφή Εκκλησιών και Ιερέων της Πόλεως Κέρκυρας του έτους 1827), copie dont l'original se trouve aux Archives Générales de Corfou.

⁴ Archives Générales de la Grèce, Département de Corfou, Registres des Églises, Fichier 150, Livres 01,02.

⁵ Papageorgiou (1920), *Histoire de l'Église de Corfou dès sa formation jusqu'à nos jours*, p. 202. Il est à souligner que Spuridon Papageorgiou est un théologien, pas un historien. Il ne mentionne jamais ses sources, étant alors caractérisé de manière générale comme négativement imprécis. En conséquence, les renseignements mentionnés dans son ouvrage devraient être pris en compte avec réserve.

⁶ Pachi (2010), *L'éducation à Corfou dans les années de la domination anglaise, 1814-1864*.

⁷ Archives personnelles de Voussolinos Ioannis: Déclaration écrite sous serment numéro 590/25-11-1987 du Magistrat de Corfou comprenant le témoignage sous serment du témoin Aikaterini Loutsis de Georgios (Η με αριθμό 590/25-11-1987 ένορκη βεβαίωση του Ειρηνοδικείου Κέρκυρας, που περιλαμβάνει την ένορκη κατάθεση της μάρτυρος Αικατερίνης Λούτσιου του Γεωργίου). Archives personnelles de Voussolinos Ioannis: Déclaration écrite sous serment numéro 597/27-11-1987 du Magistrat de Corfou comprenant le témoignage sous serment du témoin Anigoni Kolla (Η με αριθμό 597/27-11-1987 ένορκη βεβαίωση του Ειρηνοδικείου Κέρκυρας, που περιλαμβάνει την ένορκη κατάθεση της μάρτυρος Αντιγόνης Κόλλα).

fête de la Sainte Trinité. Finalement, notons que dans la seconde moitié du 19^e siècle la Rue Sainte Trinité se nomme Rue Flagginou¹.

La Sainte Trinité a cessé définitivement de fonctionner pendant les années de la Seconde Guerre Mondiale en raison de sa destruction par les bombes incendiaires lors du terrible bombardement de la ville par les Allemands, le 14 septembre 1943. (FIGURE 16) Finalement, en 1988, elle a été classée par le gouvernement grec comme monument historique à conserver². Depuis lors, elle demeure entièrement abandonnée.

2.03. ANALYSE DU QUARTIER DE PORTA REMOUNDA

Continuons avec une courte présentation du quartier de Porta Remounda où se situe la Sainte Trinité. La compréhension de ses caractéristiques particulières ainsi que de son évolution aura une grande importance pour la suite de notre étude.

Même si le quartier ne se trouve pas loin du centre de la ville, il présente actuellement un caractère assez calme. Elle abrite principalement des habitations ou du commerce de nature locale, ce dernier étant principalement localisé le long de la rue Guildford qui constitue son artère principale, menant au centre de la vieille ville. (FIGURE 17)

Le nom du quartier est dû à sa proximité avec la Porte Remounda, une des quatre portes principales de la ville vénitienne, construite vers 1585 à côté du bastion homonyme dans le but de lier la ville avec la province de Garitsa, mais démolie en 1837 dans le cadre des interventions urbanistiques des Anglais³. En ce qui concerne son organisation urbanistique, elle est absolument géométrique, présentant une série de rues étroites ainsi que parallèles. Il est estimé que ce dense réseau routier a été aménagé dans les premières décennies du 17^e siècle, tandis que sa conception est directement associée à la Spianada, qui, comme cité précédemment, a été aménagée dans le 16^e siècle comme un vaste espace libre assurant la sécurité de la Forteresse. (FIGURE 8) Plus précisément, pour des raisons de sécurité, toutes les rues de la ville se terminant à la Spianada devaient être linéaires ainsi que bien orientées vers la Forteresse pour pouvoir être, selon les techniques de la guerre, aisément traversées par les tirs de l'artillerie au cas où les ennemis envahiraient la ville. ^{4 5}

Par ailleurs, une autre caractéristique importante du quartier c'est sa proximité avec la caserne Pasqualigo ou Grimani, un grand complexe de plan en gamma qui borde actuellement

¹ Kiriakis (1902), *Guide de l'île de Corfou avec addition de détails historiques ou autres*, p. 43.

² Journal du Gouvernement de la Grèce, Deuxième volume, Feuille numéro 409 (21/06/1988)

³ Agoropoulou (2002), *Données de Public Record Office sur l'architecture de Corfou*, p. 399.

⁴ Agoropoulou (1978), *L'architecture de la ville de Corfou pendant la période de la domination vénitienne*, pp. 116, 144.

⁵ Venise s'est occupée principalement de l'aménagement des rues se terminant à la Spianada ainsi que des rues principales de la ville menant à ses quatre portes. Par contre, sous la pression des murailles, le reste du réseau routier a évolué de manière plutôt spontanée, présentant un caractère dense ou même dédaléen⁶.

⁶ Agoropoulou (1978), *L'architecture de la ville de Corfou pendant la période de la domination vénitienne*, p. 290.



FIGURE 16

Photo des premières années après la Seconde Guerre Mondiale.

Vue aérienne du quartier de Porta Remounda après le bombardement allemand du septembre 1943.



FIGURE 18

Carte du quartier de Porta Remounda dans la seconde moitié du 17^e siècle.

Gravure. Andrea Marmora (1618-1684).

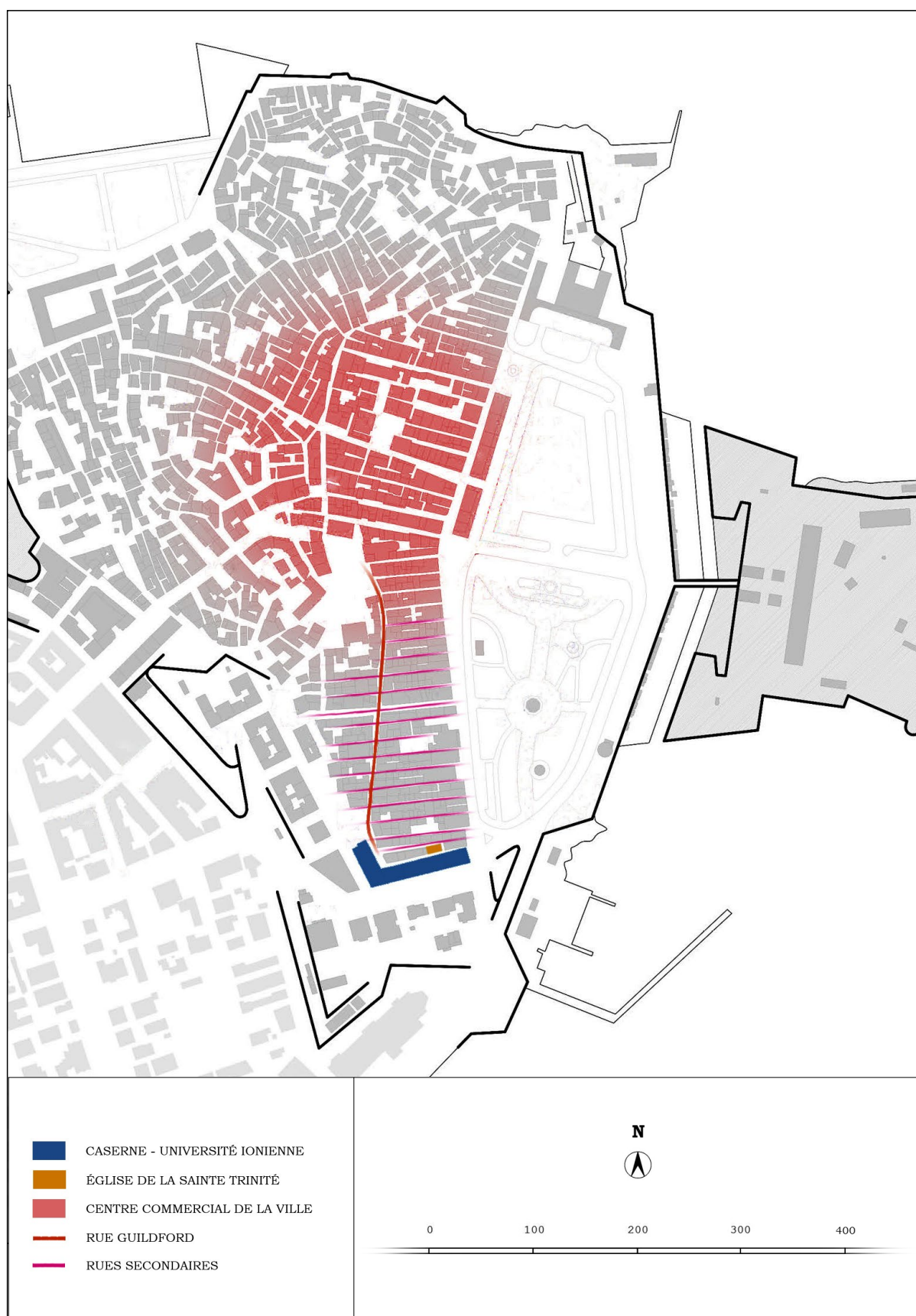


FIGURE 17

L'aménagement urbanistique actuel du quartier de Porta Remounda
par rapport au centre de la vieille ville.

le quartier de son côté sud (bâtiment numéro 4 dans le plan). (FIGURE 17) Vu son importance pour le quartier ainsi que pour la Sainte Trinité, une courte présentation de son histoire sera très importante pour la suite de notre étude. La date de sa construction reste ambiguë, mais la cartographie disponible est en mesure de nous donner certains renseignements importants concernant son évolution. Plus concrètement, dans une vue panoramique de la ville dessinée par Andrea Marmora dans la seconde moitié du 17^e siècle, on repère sa première phase de construction, avec une seule aile se trouvant sur le côté occidental du quartier. (FIGURE 18) On devra attendre le milieu du 18^e siècle pour voir dans les cartes de la ville la construction de son aile qui borde actuellement le bloc de la Sainte Trinité du côté sud. (FIGURES 19, 20) Il est aussi à noter que, dans le cadre de cette dernière extension de la caserne, la rue Guildford, constituant en ce temps-là une importante rue commerciale, puisque elle reliait la Porte Remounda au centre de la ville, est devenue partiellement une impasse. Alors, on suppose que, même si actuellement le quartier de Porta Remounda présente un caractère assez calme, anciennement il était beaucoup plus animé.

À partir de 1842, la caserne Grimani a abrité l'Académie Ionienne, créée en 1824 en tant que la première institution éducative hellénique¹. Après sa fermeture en 1865, elle a été provisoirement abandonnée pour abriter quelques années plus tard la Bibliothèque Municipale, aussi incendiée dans les années de la Seconde Guerre Mondiale², probablement en même temps que la Sainte Trinité. Actuellement, après sa restauration dans la dernière décennie du siècle passé, la caserne abrite les installations administratives de l'Université Ionienne.

Finalement, une mention particulière à propos de la rue qui sépare la caserne Grimani du bloc de la Sainte Trinité est aussi importante. Actuellement, cette rue est divisée en petits espaces appartenant aux habitations voisines (FIGURE 21), mais anciennement elle constituait un passage public, comme ceci est attesté par un permis de bâtir du milieu du 19^e siècle³ qui la caractérise explicitement comme voie publique. Il semble que sa privatisation a eu lieu un peu plus tard, puisque dans plusieurs photos datant des premières décennies du 20^e siècle son extrémité vers la Spianada est bouchée. (FIGURE 22) Les raisons de sa privatisation ne sont pas claires, mais des raisons de sécurité en cause de son étroitesse ne peuvent pas être exclues. On ne dispose aucun renseignement concernant son nom.

2.04. ANALYSE TYPOLOGIQUE DE LA SAINTE TRINITÉ

La Sainte Trinité appartient aux églises septinsulaires, une typologie directement inspirée des modèles ecclésiastiques basilicaux de Venise, qui a apparu dans les Îles Ioniennes vers le 15^e siècle pour devenir très rapidement la règle générale pour presque toutes les églises orthodoxes⁴. Inévitablement, plusieurs variations existent, mais les caractéristiques essentielles

¹ Pachi (2010), *L'éducation à Corfou dans les années de la domination anglaise, 1814-1864*. Agious (2004), *Carnet de voyage à Corfou d'autrefois*, pp. 121, 129, 130, 136.

² Kaloudis (1991). *Le débarquement des allemands à Corfou et la destruction de la ville par les bombardements aériens de septembre 1943*, Deuxième édition, pp.36, 84.

³ Archives Générales de la Grèce, Département de Corfou, Archive du Préfet, Fichier 77, Sous-Fichier 4, Subdivision 26.

⁴ Même si, dans les années de la période byzantine, les églises des Îles Ioniennes suivaient la morphologie



FIGURE 19

Plan topographique du quartier de Porta Remounda dans le milieu du 18^e siècle..
Aquarelle. Giovanni de Honstein (capitaine ingénieur de Venise).

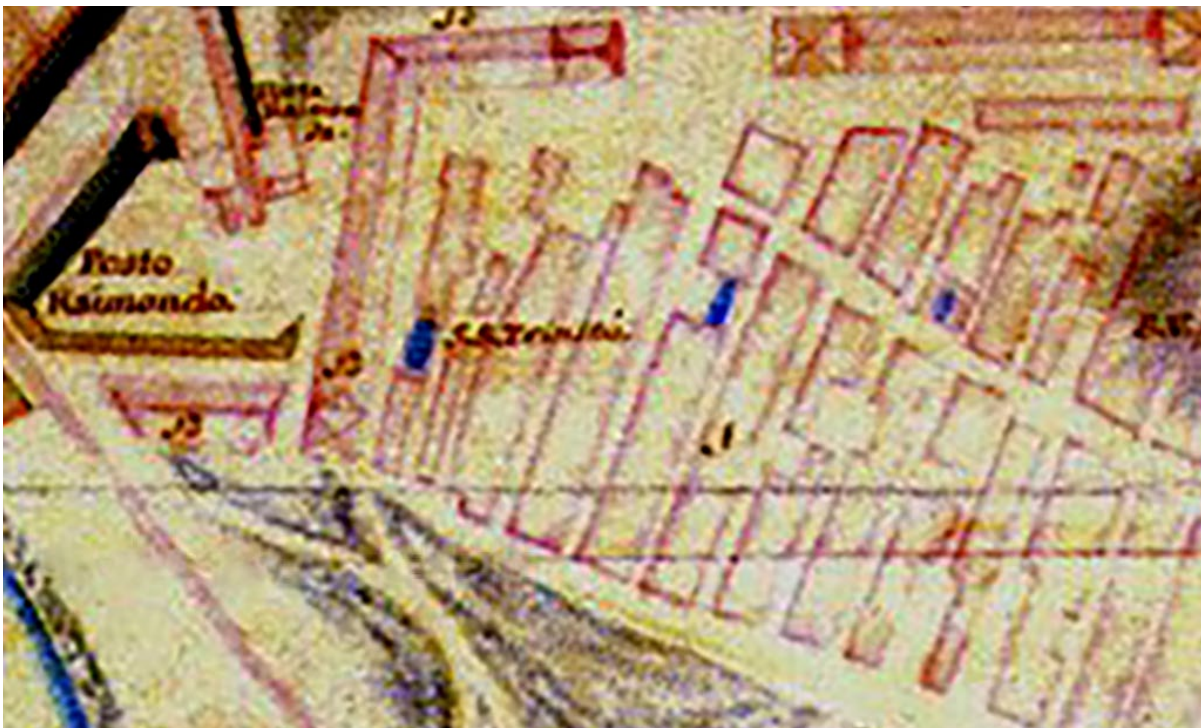


FIGURE 20

Plan topographique du quartier de Porta Remounda dans la deuxième moitié du 18^e siècle..
Aquarelle. Giovanni Battista Bragadin (lieutenant ingénieur de Venise).



FIGURE 21

Vue de l'ancienne ruelle longeant la Sainte
Trinité de son côté sud.



FIGURE 22

Photo des premières décennies du 20^e siècle.
Vue de la caserne Grimani (actuellement Université Ionienne) depuis la Spianada.

demeurent les mêmes¹.

Alors, la Sainte Trinité ne présente pas de particularités remarquables par rapport aux autres églises de Corfou. Elle est une basilique à plan rectangulaire allongé, de dimensions de plus ou moins 14 x 7 mètres, couverte anciennement par une toiture à deux versants qui ne subsiste plus suite à sa destruction durant la Seconde Guerre Mondiale. Notons que cette proportion du plan de 1:2 est une caractéristique de presque toutes les églises septinsulaires de Corfou².

Dans son extrémité orientale où se trouve le sanctuaire, elle se termine par une abside saillante, intérieurement semi-circulaire et extérieurement semi-décagonale, couverte par une voûte en cul de four. Quant à son orientation, il est à noter que notre église est légèrement *turnée* vers le sud, ce qui est sans doute dû aux particularités du terrain, puisque elle a dû s'adapter au tissu urbain préexistant. Néanmoins, pour simplifier notre description, on acceptera désormais le compromis que le bâtiment est bien orienté, le sanctuaire étant considéré comme le côté oriental.

Son intérieur est actuellement presque entièrement vide, mais plusieurs traces témoignent de son aménagement antérieur. Selon les besoins liturgiques, il est divisé en deux parties principales. Dans son extrémité orientale se trouve le sanctuaire, ou autrement appelé bēma, où la liturgie était célébrée, son accès étant alors strictement réservé au prêtre célébrant. Il est surélevé de deux marches. Par contre, le reste de l'église constitue le naos, la salle principale dans laquelle la congrégation et le clergé non célébrant se tenaient. Deux entrées percées presque centralement dans les deux murs longitudinaux donnent directement accès au naos.

Il est à dire aussi que la Sainte Trinité est inscrite très discrètement dans son milieu urbain. Comme le plus grand nombre des églises de la région, qui sont des bâtiments modestes et donc largement dictés par le besoin, elle ne se distingue pas trop au niveau de sa composition, de son encombrement ou de sa morphologie. En outre, les élévations extérieures sont assez sobres. Elles sont revêtues d'un enduit de chaux éteinte, à deux couches, badigeonné à une nuance claire beige, présentant une épaisseur entre deux et trois centimètres. **(FIGURE 23)** Les seuls éléments recevant une certaine ornementation sont les encadrements des baies et les corniches. Leurs peu nombreux éléments ornementaux tirent leur inspiration notamment de la Renaissance italienne, ce qui est absolument attendu vu que, comme on le verra plus loin, la construction entière date de la période vénitienne, le néoclassicisme ne commençant à apparaître qu'à partir des premières décennies du 19^e siècle³. Plus rarement, on trouve aussi des éléments d'inspiration byzantine. Comme il est courant dans les églises de la région, les

byzantine, dans le cadre des sévères oppressions que le culte orthodoxe a subies pendant la période angevine, plusieurs églises ont été détruites ou sont tombées en ruine, ce qui explique pourquoi les églises byzantines actuellement subsistantes à Corfou sont tellement rares. On devra attendre le 15^e siècle où le culte orthodoxe a été largement restitué pour recommencer à construire des églises. Mais les artisans, étant éloignés de la tradition byzantine depuis plus de cent ans, bâtiront désormais en tirant leur inspiration des modèles vénitiens. ¹

¹ Agoropoulou (1978), *L'architecture de la ville de Corfou pendant la période de la domination vénitienne*, pp. 254-267.

² Agoropoulou (1979), *L'église de Saint Ioannis Précurseur dans la ville de Corfou*, p. 100.

³ Mais, en tout cas, il est à souligner que, même si les constructions ecclésiastiques ou civiles de la



FIGURE 23

Détail de l'enduit de la Sainte Trinité. (A)

Détail du mortier de pose de la Sainte Trinité. (B)



FIGURE 24

Vue du moellonnage de la Sainte Trinité.

Élévation nord.

deux élévations longitudinales présentent plus ou moins les mêmes principes de composition. Par contre l'élévation nord se distingue largement en raison de la présence de l'abside.

Structurellement, le bâtiment se compose de murs en maçonnerie, présentant une épaisseur de plus ou moins soixante centimètres. Le détachement avancé de l'enduit laisse paraître la structure en maçonnerie (**FIGURE 24**), ce qui nous permet de procéder à certaines remarques importantes concernant les techniques de mise en œuvre. En premier lieu, on remarque que la maçonnerie se compose de moellons assez grossièrement taillés, principalement en calcaire ou en dolomite, provenant selon toute évidence des carrières locales². Occasionnellement, on a aussi mis en œuvre du grès, mais vu que c'est une pierre assez aisément taillée, son utilisation est principalement remarquée au niveau des encadrements des baies. Le calibre des moellons varie de manière considérable, alors que des cailloux ont été régulièrement utilisés pour remplir les vides entre eux. Pour la même raison, on a aussi utilisé des briques cuites compactes, de calibre de plus ou moins 24 x 12 x 3 centimètres, mais leur utilisation est principalement remarquée au niveau des arcs des baies et des corniches. Les moellons sont liés avec un mortier de chaux éteinte, enrichi avec de la terre argileuse, ce qui lui donne une nuance légèrement rouge-orange. (**FIGURE 23**) En outre, la granulométrie est assez irrégulière, avec plusieurs grands granulats, tandis que, souvent, on a mis en œuvre des petites pièces de terre cuite concassée. Les moellons ne sont pas organisés en assises, mais sont disposés de manière assez libre. En conséquence, la maçonnerie présente des joints assez irréguliers, de largeur variant entre deux et cinq centimètres.

Somme toute, il est à noter que la construction de la maçonnerie évoque clairement les techniques de la période vénitienne³. Par ailleurs, nonobstant la bonne qualité des pierres du moellonage, généralement on remarque une mise en œuvre assez médiocre, ce qui constitue une caractéristique de plusieurs constructions de la période vénitienne, spécialement des plus modestes, due sans doute au bas niveau économique des habitants ainsi qu'au caractère provincial de la région. Selon une autre interprétation assez courante⁴, ce phénomène est aussi expliqué par ce que durant toute la période vénitienne les artisans les plus compétents

région ont été largement impactées par la morphologie occidentale, la réinterprétation des éléments étrangers selon la mentalité, les besoins ou les matériaux locaux, ainsi que selon les moindres capacités budgétaires de leurs propriétaires, leur donne un caractère particulier, loin de constituer des simples imitations des modèles occidentaux. En conséquence, il est presque impossible de distinguer les éléments étrangers des éléments indigènes. ¹

¹ Agoropoulou (1978), *L'architecture de la ville de Corfou pendant la période de la domination vénitienne*, pp. 169, 292. Kalligas (1968), *L'église de Pantokratoras: Sa contribution aux arts et histoire des Îles Ioniennes*, p. 102.

² En collaboration avec Spiridoula Mouzakiti, géologue.

³ Doukeri (2014), *Caractéristiques de construction des bâtiments en maçonnerie portante à plusieurs étages dans le centre historique de Corfou et leur comportement au séisme*, pp. 36-45, 78. Agoropoulou (1978), *L'architecture de la ville de Corfou pendant la période de la domination vénitienne*, pp. 151-154.

⁴ Karlafti (2014), *Contrats de travaux à Corfou dans les années de la domination vénitienne*, p.754. Agoropoulou (1978), *L'architecture de la ville de Corfou pendant la période de la domination vénitienne*, p. 151.

de même que les meilleurs matériaux étaient réservés principalement aux ouvrages militaires, qui avaient une importance prioritaire pour la sécurité de la ville. Par contre, le gouvernement vénitien n'a montré aucun intérêt pour les constructions privées^{1 2}.

2.05. ANALYSE DES ANCIENNES ANNEXES

2.05. A. LA CELLULE

Actuellement, la Sainte Trinité est bordée de son côté occidental par un immeuble servant comme habitation (bâtiment numéro 1 dans le plan). Néanmoins, comme on le verra dans ce chapitre, selon les documents historiques, ce bâtiment constituait anciennement la cellule de notre église. Le terme, sans avoir aucune relation avec les cellules des monastères, désigne une annexe très courante dans les églises de la région, répondant à divers usages auxiliaires. Par exemple, les cellules pouvaient servir comme espace de rangement, habitation du curé ou même narthex de leur église, alors que, dans certains cas plus rares, elles étaient cédées à des moines, à des moniales ou même à ceux qui étaient dans le besoin⁴.

La cellule de la Sainte Trinité est postérieure à la construction initiale comme cela est attesté en observant le schéma de 1680 (**FIGURE 15**) qui montre que la parcelle où elle se trouve actuellement est vide, alors qu'une porte percée dans le mur occidental donne directement accès au naos. Sa construction a eu lieu quasiment une année plus tard, comme cela est attesté par un contrat du 13/06/1681⁵ selon lequel Giacomo Zancarol souhaite ériger un bâtiment

¹ Agoropoulou (1978), *L'architecture de la ville de Corfou pendant la période de la domination vénitienne*, p. 291. Agoropoulou (1982), *L'immeuble civil à Corfou dans les années de la domination anglaise et les règles à bâtir dans les Îles Ioniennes*, p. 431.

² On devra attendre la période anglaise pour remarquer une amélioration importante au niveau de la qualité de construction même des bâtiments privés, ce qui est dû à la bonne organisation administrative des Anglais. La mise en vigueur de règles obligatoires aura comme conséquence une amélioration notable de la qualité de construction, tout en utilisant presque les mêmes matériaux que pendant la période vénitienne. Les moellons sont désormais plus grands et plus soigneusement taillés. Leur appareillage est meilleur, tandis que le nombre des pierres boutisses augmente aussi. De plus, les briques cuites compactes sont désormais systématiquement utilisées, présentant une plus grande épaisseur, arrivant même les 6 centimètres. Les assises des maçonneries sont aussi mieux articulées, avec des joints moins larges, entre un et deux centimètres. Finalement, le mortier présente une clairement meilleure granulométrie. ³

³ Agoropoulou (1978), *L'architecture de la ville de Corfou pendant la période de la domination vénitienne*, p. 151-154. Agoropoulou (1982), *L'immeuble civil à Corfou dans les années de la domination anglaise et les règles à bâtir dans les Îles Ioniennes*, pp. 434-435. Agoropoulou (2002), *Corfou: l'architecture civile de la période de la domination anglaise*, p. 09. Doukeri (2014), *Caractéristiques de construction des bâtiments en maçonnerie portante à plusieurs étages dans le centre historique de Corfou et leur comportement au séisme*, pp. 36-45, 78.

⁴ Karidis (2007), *Le milieu urbain et les lieux sacrés: Le cas de Corfou dans le 16^e siècle*, p. 65. Karidis (2004), *Fraternités orthodoxes et églises de confraternité à Corfou: 15^e - 19^e siècles*, p. 74.

⁵ Archives Générales de la Grèce, Département de Corfou, Archive des Notaires, Fichier M91 (Iakovos Maratos de la Ville), Livre 144, Feuille 10.

qui servira de comodo¹ pour son église. Vu que la cellule est adossée au volume de l'église, on peut supposer que son rez-de-chaussée a servi aussi de narthex, donnant anciennement accès au naos à partir de la porte occidentale précitée.

Nos renseignements suivants à propos de la cellule apparaissent dans la troisième décennie du 20^e siècle où selon divers témoignages² elle est louée en tant que domicile indépendant, alors que selon un contrat de 1932³ les deux propriétaires Voussolinos décident de vendre définitivement la cellule entière à Georgios Loutsis, qui s'y installe avec sa famille. En tout cas, soulignons que la location ainsi que la vente de la cellule sont sans doute associées à la perte du caractère paroissial de la Sainte Trinité, ne disposant plus de curé permanent. Visiblement, la cellule a été lourdement remaniée dans ces dernières décennies⁴, alors nos renseignements à propos de son aménagement antérieur sont très modiques.

2.05. B. LE MATRONEUM

En étroite relation avec la cellule de la Sainte Trinité est aussi son matroneum, un élément très courant dans les églises orthodoxes de la région. Le terme désigne une étroite galerie, une sorte de mezzanine se trouvant sans exception du côté occidental du naos. Dans les églises modestes le matroneum est un simple plancher en bois, tandis que dans les plus dignitaires il présente souvent une riche décoration. Dans tous les cas, un élément important de sa composition concerne le *tzeloudion*, comme il est appelé dans le dialecte local, une cloison empêchant partiellement la visibilité depuis le naos. (FIGURE 25)

Actuellement, le matroneum de la Sainte Trinité ne subsiste plus, mais on remarque encore ses traces du côté occidental du naos, sur les deux murs longitudinaux. (FIGURE 26) Plus précisément, on repère les trous des poutres de son plancher, dans l'un desquels subsiste encore une pièce de bois assez abîmée par le temps. Au niveau technique, il semble que les poutres étaient simplement encastrées dans la maçonnerie, sans ancrage. On repère aussi sur l'enduit les empreintes verticales du *tzeloudion*.

Le matroneum appartient à la première phase de construction de la Sainte Trinité, comme cela est attesté par un contrat du 25 avril 1680⁵ selon lequel le menuisier Matio Diatino se

¹ Le terme comodo utilisé dans le contrat constitue un emprunt italien, indiquant une annexe de la Sainte Trinité, une commodité.

² Archives personnelles de Voussolinos Ioannis: Déclaration sous serment numéro 4100/26-11-1987 de la notaire de Corfou Labrini Papachronopoulou, comprenant le témoignage sous serment du témoin Anneta Nikiphorou (Η με αριθμό 4100/26-11-1987 ένορκη βεβαίωση της συμβολαιογράφου Κέρκυρας Λαμπρινής Παπαχρονοπούλου, που περιλαμβάνει την ένορκη κατάθεση της μάρτυρος Αννέτας Νικηφόρου).

³ Archives personnelles de Voussolinos Ioannis: Contrat numéro 8218/05-09-1932 des actes du Notaire de Corfou Konstantinos Alamanos (Το με αριθμό 8218/05-09-1932 συμβόλαιο των πράξεων του Συμβολαιογράφου Κέρκυρας Κων/νου Αλαμάνου).

⁴ Archives Générales de la Grèce, Département de Corfou, Archive photographique de Daphnis (numérique), photo 311.

⁵ Archives Générales de la Grèce, Département de Corfou, Archive des Notaires, Fichier M90 (Iakovos Maratos de la Ville), Livre 131, Feuille 34.

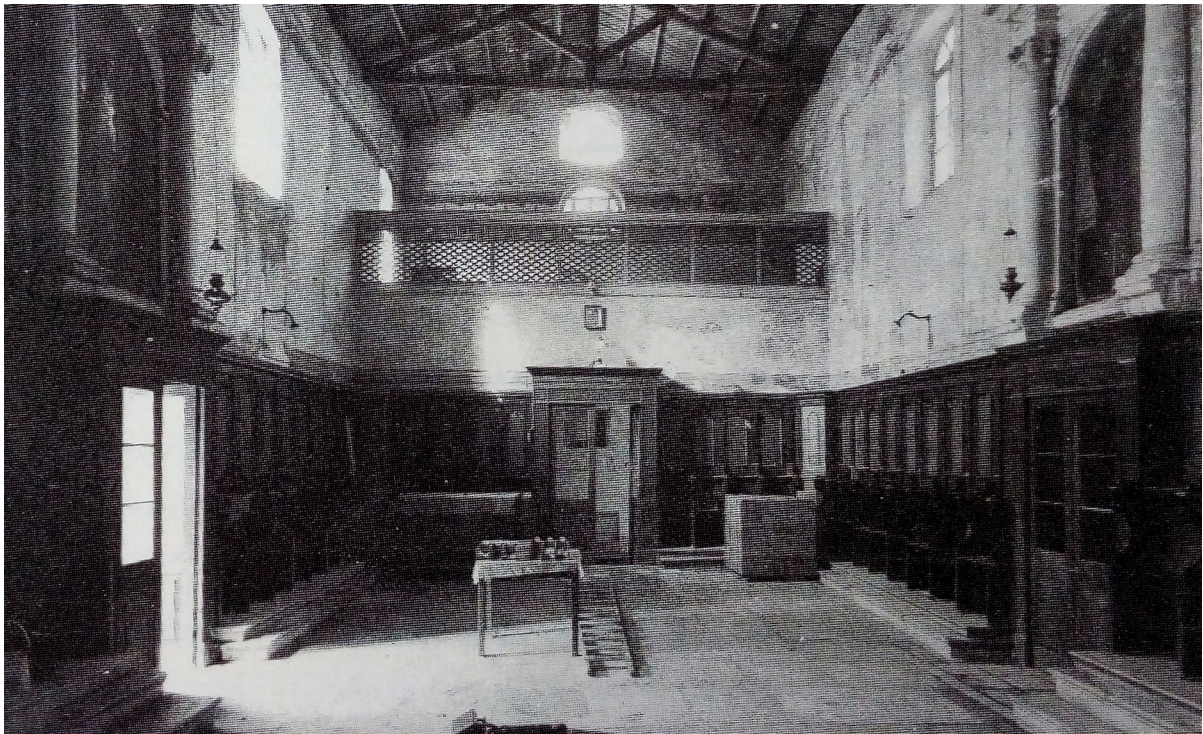


FIGURE 25

Photo de la seconde moitié du 20^e siècle.

Vue du matroneum de Notre-Dame Kremasti dans la vieille ville de Corfou.



FIGURE 26

Les traces du matroneum de la Sainte Trinité sur le mur sud. (A)

Les traces du matroneum sur le mur nord. (B)

charge de construire le matroneum ainsi que les quatre portes de l'église¹. Il est explicitement précisé qu'une de ces portes servira le matroneum. Apparemment, elle correspond à la porte secondaire qui est actuellement percée dans le mur nord, vers le côté de la cellule. (FIGURE 27) Selon une carte de la période anglaise, un escalier extérieur saillant y donnait anciennement accès. (FIGURE 28) Ces escaliers étaient très courants dans les églises de la région, comme dans le cas de Saint Andreas dans la vieille ville (FIGURE 29), même si plusieurs ont été démolis dans le cadre de l'assainissement du tissu urbain par les Anglais².

Quant à l'escalier extérieur de la Sainte Trinité, actuellement on ne repère que certains trous sous le seuil de la porte du matroneum (FIGURE 27), ce qui indique une construction simplement adossée au mur. La découverte du contrat de sa construction³ nous donne davantage de renseignements sur cette question, puisque on apprend que, le 15 novembre 1681, deux maçons, Lorenzo Dan Cona et Battista Buci, se chargent de construire un escalier en marbre et muni de *volto*, ce dernier indiquant dans le dialecte local une sorte de voûte soutenant les marches. Effectivement, on trouve plusieurs escaliers analogues avec *volto* sur notre île. (FIGURE 30) On ne dispose pas de documents permettant de connaître la date exacte de la démolition de celui de la Sainte Trinité, mais de nouveau, le contrat de vente de la cellule de 1932⁴ insinue que, dans ce temps-là, il ne subsistait plus, puisque la cellule semble constituer le seul accès au matroneum. On suppose que sa démolition a été entreprise dans quelque moment pour réussir à élargir la voie publique, probablement dans les années de la protection anglaise ou même plus tard.

2.05. C. LE CLOCHER

Selon le schéma de 1680 la Sainte Trinité ne disposait pas initialement de clocher. (FIGURE 15) Probablement en raison de contraintes budgétaires cela a été réalisé presque une année plus tard, comme cela est également attesté dans le même contrat du 15 novembre 1681⁵ selon lequel les deux maçons se chargent aussi de construire à partir de zéro un clocher⁶. On peut voir ce clocher dans une vue panoramique de la ville du 18^e siècle. (FIGURE 31)

¹ Certains détails concernant la construction du matroneum cités dans ce contrat sont malheureusement incompréhensibles en raison du vocabulaire obsolète.

² Agoropoulou (1978), *L'architecture de la ville de Corfou pendant la période de la domination vénitienne*, p. 116

³ Archives Générales de la Grèce, Département de Corfou, Archive des Notaires, Fichier L43 (Livonitis Spiridon de la Ville), Livre 6, Feuille 11. Karlafti (2014), *Contrats de travaux à Corfou dans les années de la domination vénitienne*, p.761.

⁴ Archives personnelles de Voussolinos Ioannis: Contrat numéro 8218/05-09-1932 des actes du Notaire de Corfou Konstantinos Alamanos (Το με αριθμό 8218/05-09-1932 συμβόλαιο των πράξεων του Συμβολαιογράφου Κέρκυρας Κων/νου Αλαμάνου).

⁵ Archives Générales de la Grèce, Département de Corfou, Archive des Notaires, Fichier L43 (Livonitis Spiridon de la Ville), Livre 6, Feuille 11. Karlafti (2014), *Contrats de travaux à Corfou dans les années de la domination vénitienne*, p.761.

⁶ Dans ce contrat il est précisé entre autres que ce nouvel clocher suivra le modèle du clocher de l'église de Saint Basile dans la vieille ville, mais la valeur de ce renseignement est incertaine car le clocher actuel date probablement du 18^e siècle.



FIGURE 27

La porte percée dans le mur nord,
donnant anciennement accès au matroneum.

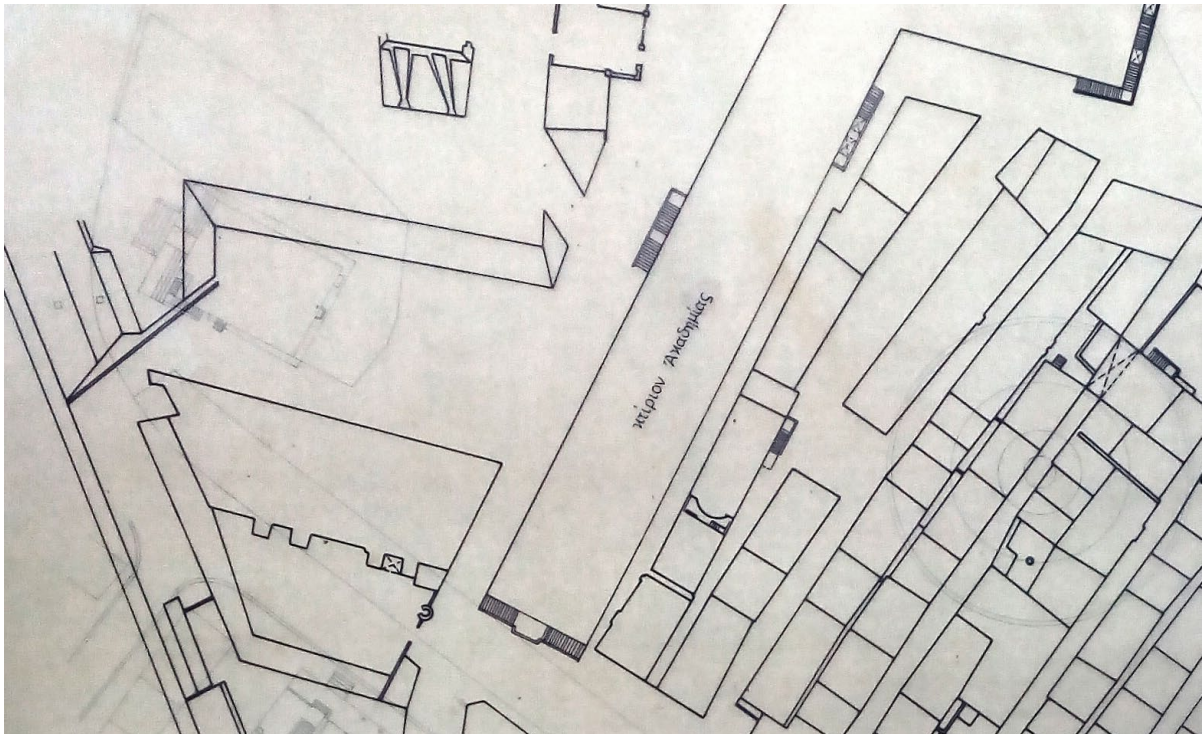


FIGURE 28

Carte topographique du quartier de Porta Remounda. La carte est plus récente, mais sur base des données iconographiques elle constitue copie d'une carte des premières décennies du 19^e siècle.

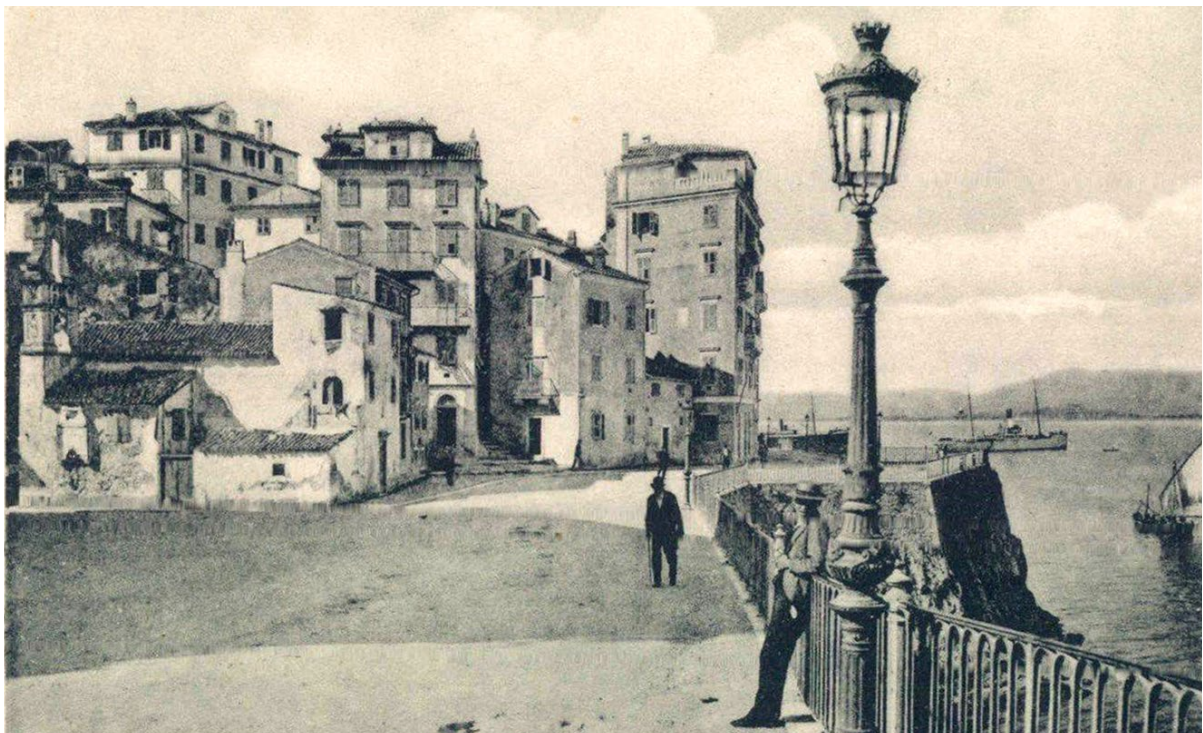


FIGURE 29

Photo des premières décennies du 19^e siècle.
Vue de Saint Andreas dans la vieille ville de Corfou.



FIGURE 30

Photo des premières décennies du 19^e siècle.

Maison avec escalier extérieur muni de volto dans le village de Viros.

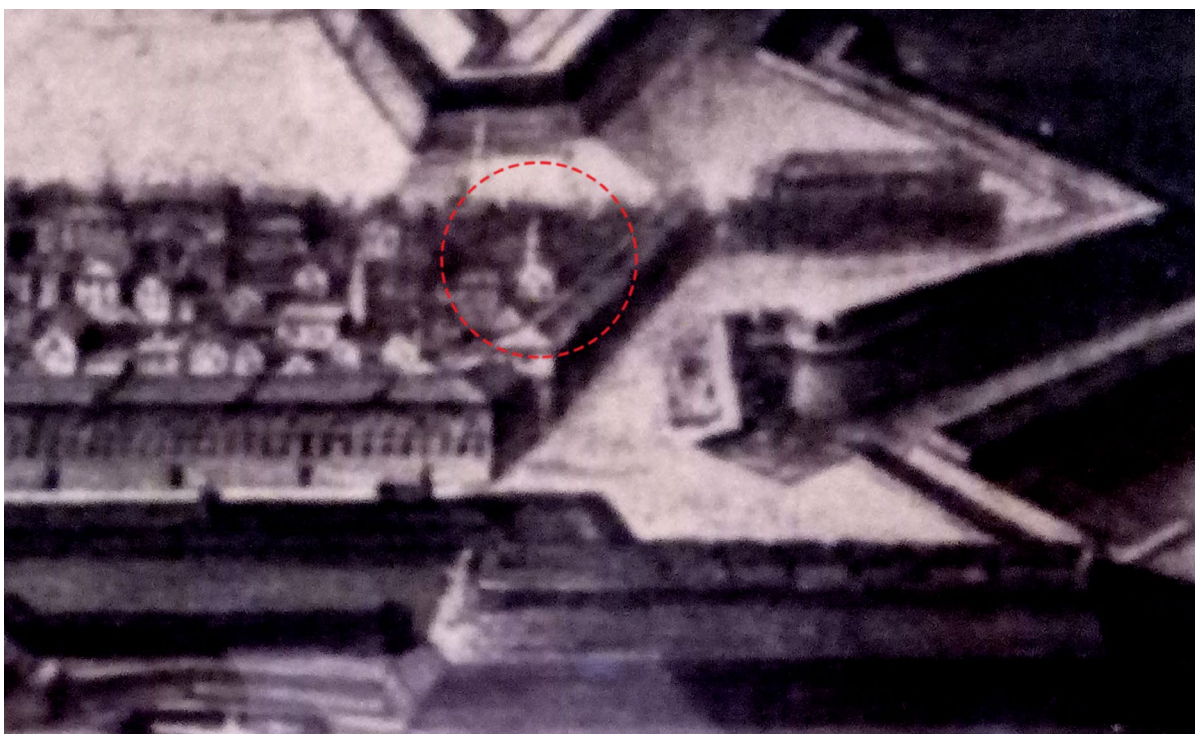


FIGURE 31

Vue panoramique du quartier de Porta Remounda dans le 18^e siècle
avec le clocher de la Sainte Trinité. Créateur inconnu.

Finalement, ce clocher a été démoli vers 1932, comme cela est aussi attesté par le contrat de vente de la cellule de 1932¹. Plus concrètement, il est précisé dans ce contrat que Georgios Loutsis, acheteur de la cellule ainsi que de la partie de la ruelle au sud de la Sainte Trinité, est obligé de démolir le clocher car il a été considéré comme instable par le service municipal responsable. Après sa démolition, les deux propriétaires de la Sainte Trinité seront autorisés de construire un nouveau clocher provisoire sur la ruelle sud, appartenant désormais à Georgios Loutsis. Actuellement, à droite de la porte principale sud, on trouve deux trous percés sur le mur, où apparemment des pièces de bois étaient anciennement encastrées. **(FIGURE 32)** Cela nous permet de supposer que c'est là où ce second clocher a été bâti.

La lecture de ce même contrat nous donne aussi certains renseignements importants concernant son aménagement. En premier lieu, il est explicitement noté que le clocher se trouve au-dessus de la cellule. Pour mieux évaluer ce renseignement, il est nécessaire de comprendre le cadre général concernant les clochers de la région². Globalement, on les distingue en deux grandes typologies. À la première appartiennent les clochers du genre de tour de plan carré, qui sont les plus anciens. **(FIGURE 13)** Par contre, la deuxième catégorie regroupe les clochers du genre de mur percé. Citons comme exemple caractéristique le clocher de Saint Basile dans la vieille ville. **(FIGURE 33)** Ces clochers apparaissent sur notre île probablement dans le 17^e siècle. Vu leur moindre encombrement comparés aux tours, ils répondaient mieux aux capacités constructives et financières des Corfiottes, ce qui explique pourquoi ils sont devenus tellement courants. Des nombreuses variations existent, mais on les classe en deux groupes principaux : à ceux qui sont libres, présentant une base indépendante, comme par exemple celui de l'église d'Ipapanti à Kommeno **(FIGURE 34)** et à ceux qui se reposent sur les murs des églises, constituant alors des prolongements verticaux de ces derniers, comme par exemple le clocher de Sainte Aikaterini dans la vieille ville. **(FIGURE 35)**

Alors, en se basant sur la description du contrat de 1932, on peut conclure que le premier clocher de la Sainte Trinité appartenait à la typologie des murs percés, se reposant sur un des murs de la cellule, selon toute évidence sur le mur nord où on repère actuellement une retraite au niveau du deuxième étage. **(FIGURE 36)**

Pour pousser encore davantage notre étude, soulignons que, dans le contrat de vente de la cellule³, il est aussi précisé que, après démolir le premier clocher, Georgios Loutsis devra donner les trois cloches aux deux propriétaires de la Sainte Trinité. Vu la standardisation importante des clochers de la région, ce renseignement nous laisse supposer que le clocher en question a eu trois baies portant les cloches, rassemblant par exemple au clocher de Saint Stephan à Benitses ou de Saint Basile dont on a parlé précédemment. **(FIGURE 33)**

Finissons l'étude du clocher avec certains renseignements concernant son matériau de

¹ Archives personnelles de Voussolinos Ioannis: Contrat numéro 8218/05-09-1932 des actes du Notaire de Corfou Konstantinos Alamanos (Το με αριθμό 8218/05-09-1932 συμβόλαιο των πράξεων του Συμβολαιογράφου Κέρκυρας Κων/νου Αλαμάνου).

² Koumanoudis (1968), *Questions sur l'architecture religieuse*, pp. 05-12. Agoropoulou (1978), *L'architecture de la ville de Corfou pendant la période de la domination vénitienne*, p. 267.

³ Archives personnelles de Voussolinos Ioannis: Contrat numéro 8218/05-09-1932 des actes du Notaire de Corfou Konstantinos Alamanos (Το με αριθμό 8218/05-09-1932 συμβόλαιο των πράξεων του Συμβολαιογράφου Κέρκυρας Κων/νου Αλαμάνου).



FIGURE 32

Les traces du second clocher à côté de
la porte principale sud.



FIGURE 34

Photo des premières décennies du 20^e siècle.
Le clocher du genre de mur percé de l'église d'Ipapanti à Kommeno.

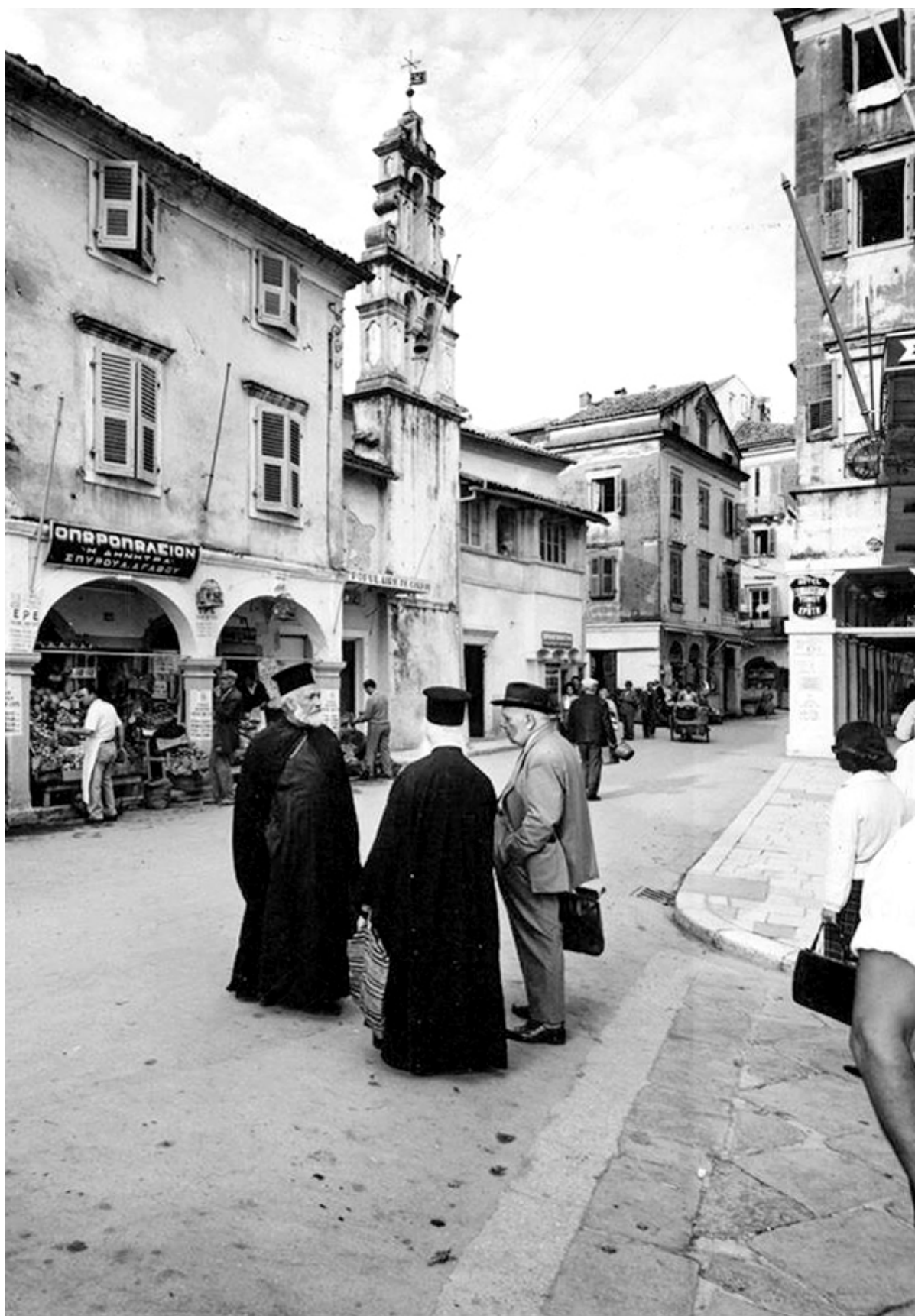


FIGURE 33

Photo de la deuxième moitié du 20^e siècle.

Le clocher du genre de mur percé de Saint Basile dans la vieille ville de Corfou.



FIGURE 035

Le clocher du genre de mur percé de Sainte Aikaterini
dans la vielle ville de Corfou.



FIGURE 36

Vue nord de la Sainte Trinite
avec sa cellule.

construction. Globalement, les clochers étaient construits en maçonnerie de briques enduite¹. Cela semble être le cas aussi quant au clocher de la Sainte Trinité, comme il est attesté par un contrat du 17/02/1681² selon lequel Monsieur Vontas donne *pour le sauvetage de son âme* cinq cent briques à Giacomo Zancarol qui souhaite construire un clocher pour son église.

En tout cas, notons que la perte du clocher de la Sainte Trinité constitue un évènement assez regrettable. Malgré leur hauteur assez basse, ces clochers sont sans doute un élément essentiel de la composition architecturale des églises. Hors leur utilité pratique comme annonceurs ainsi que leur valeur comme emblèmes de religion, leur verticalité crée un fort contraste par rapport au corps horizontal des églises, tout en constituant en même temps un point de repère dans le dense tissu de la ville. C'est pour ces raisons que ces clochers sont la pièce de résistance des églises³, présentant souvent une riche ornementation, clairement inspirée du Baroque. (FIGURE 37)

2.05. D. AUTRES DÉPENDANCES

Par ailleurs, même si actuellement la Sainte Trinité est *comprimée* entre les bâtiments voisins, dans plusieurs cartes vénitiennes ou anglaises on repère clairement un espace dégagé devant sa cellule (bâtiment numéro 5 dans le plan). (FIGURES 38, 19, 20, 28) La supposition que cela constitue une place pour la Sainte Trinité est assez probable, considérant que des nombreuses églises étaient associées à une petite place constituant en même temps le centre social du quartier⁴. (FIGURE 39) Par contre, il est assez improbable que ce vide soit simplement une parcelle pas encore bâtie, spécialement en tenant compte du manque de place dans la ville vénitienne en raison de la pression des murailles. Somme toute, si on accepte que ce vide a été la place de la Sainte Trinité, on peut aussi imaginer que sa disparition est éventuellement liée à la perte de son caractère paroissial.

Certaines questions émergent aussi à propos de la maison qui est actuellement adossée à la cellule (bâtiment numéro 2 dans le plan). (FIGURE 40) Plus précisément, dans son testament de 1708⁵, Giacomo Zancarol déclare habiter dans le quartier de Porta Remounda, dans une maison à côté de son église. Par ailleurs, dans un contrat de 1925⁶, on retrouve les deux propriétaires de la Sainte Trinité divisant entre eux la maison adossée à la cellule, une maison qui, selon le document, leur a été léguée en héritage par les Zancarols. Le croisement de ces deux documents émerge la question si cette maison a été anciennement le domicile de Giacomo

¹ Koumanoudis (1968), *Questions sur l'architecture religieuse*, p. 07.

² Archives Générales de la Grèce, Département de Corfou, Archive des Notaires, Fichier M62 (Antonios Maratos de la Ville), Livre 12, Feuille 86.

³ Koumanoudis (1968), *Questions sur l'architecture religieuse*, p. 12.

⁴ Agoropoulou (1978), *L'architecture de la ville de Corfou pendant la période de la domination vénitienne*, pp. 113, 132, 258.

⁵ Archives Générales de la Grèce, Département de Corfou, Archive des Notaires, Fichier M75 (Antonios Maratos de la Ville), Livre 8, Feuille 16.

⁶ Archives personnelles de Voussolinos Ioannis: Le contrat numéro 1673/21-06-1925 des actes du Notaire de Corfou Konstantinos Alamanos (Το με αριθμό 1673/21-06-1925 συμβόλαιο διανομής των πράξεων του Συμβολαιογράφου Κέρκυρας Κων/νου Αλαμάνου).



FIGURE 37

Le clocher de Notre-Dame Limnriotissa
dans la vieille ville de Corfou.

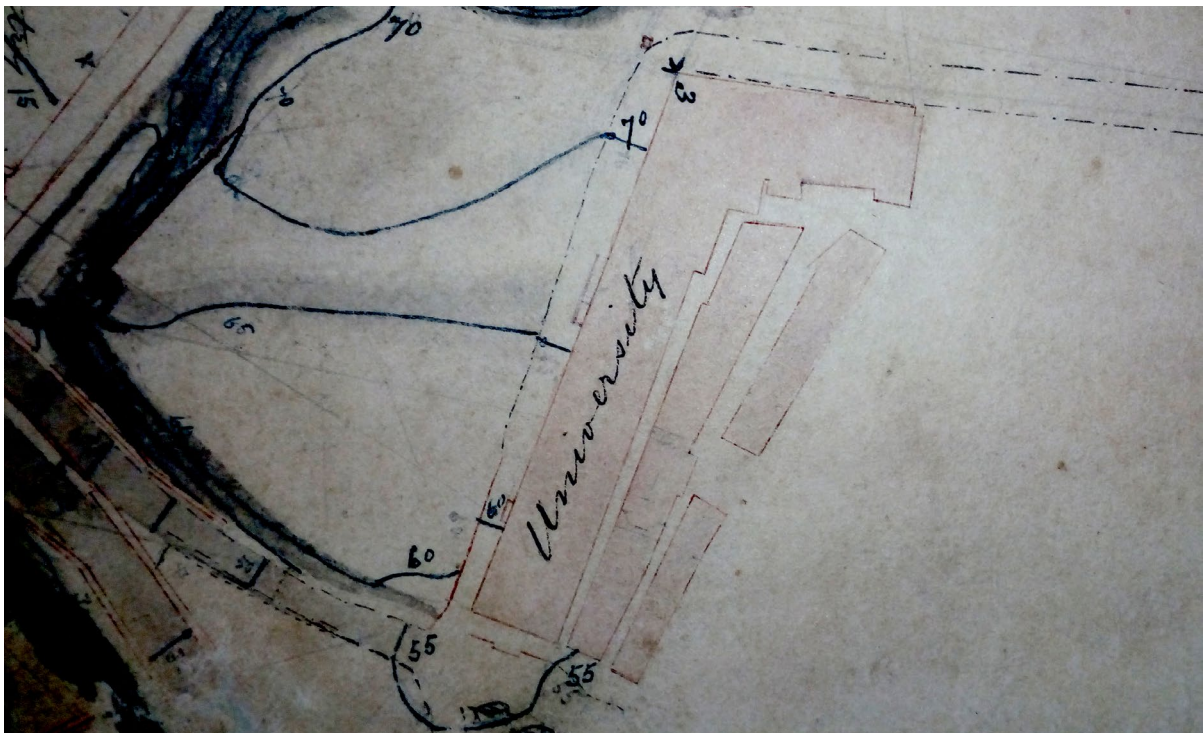


FIGURE 38

Carte topographique du quartier de Porta Remounda
dans la première moitié du 19^e siècle.



FIGURE 39

Photo des premières décennies du 20^e siècle.

Vue de la place de Notre-Dame Kremasti dans la vieille ville de Corfou.



FIGURE 40

Vue du bâtiment se trouvant à côté de la
cellule de la Sainte Trinité.

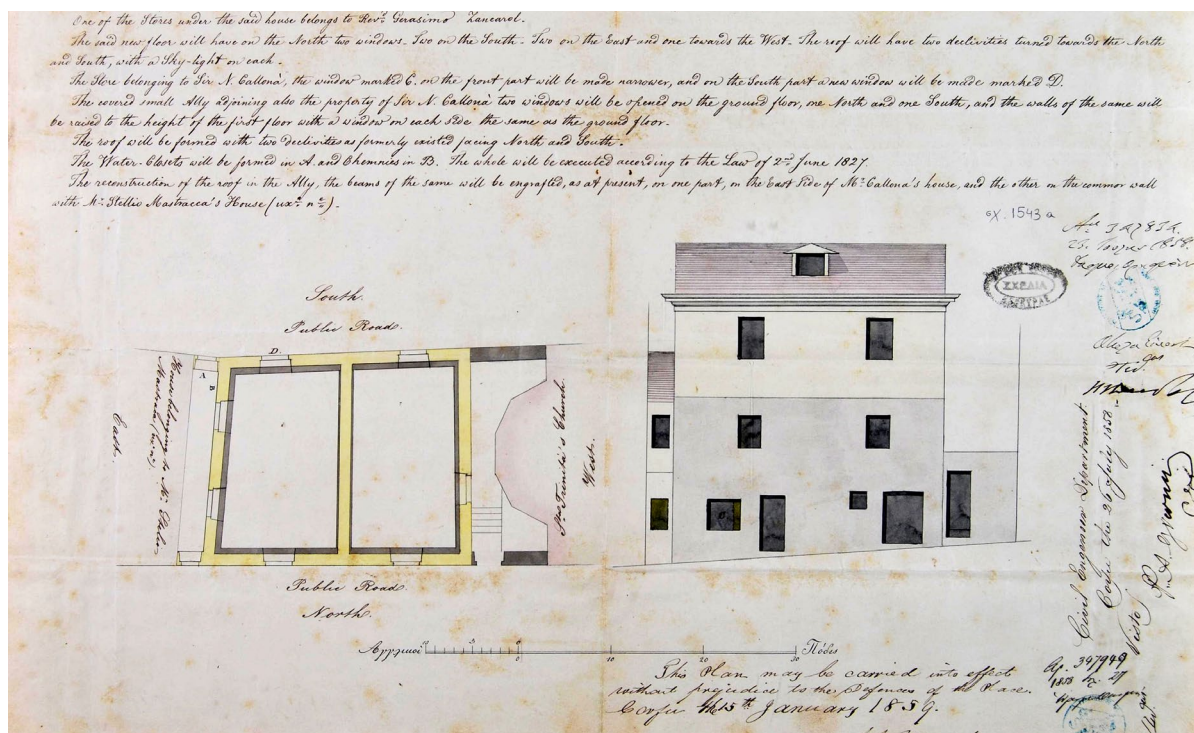


FIGURE 41

Plan accompagnant un permis de bâtir de 1859 concernant le réaménagement
du bâtiment bordant la Sainte Trinité du côté oriental.

Zancarol. Les données pour le moment disponibles ne nous permettent pas de donner une réponse sûre, mais même se poser la question est important.

Finalement, le bâtiment jouxtant la Sainte Trinité de son côté oriental (bâtiment numéro 3 dans le plan) semble aussi avoir une relation avec elle, puisque, dans le permis de travaux de 1862¹ dont on a parlé précédemment, on apprend que les Zancarols possédaient un entrepôt dans son rez-de-chaussée. Par ailleurs, dans le plan accompagnant ce permis, le passage entre les deux bâtiments est clôturé par un mur bas. (FIGURE 41) Somme toute, même si les données disponibles ne nous permettent pas de répondre avec certitude, on se pose la question si cet entrepôt constituait encore une annexe de la Sainte Trinité.

2.06. ANALYSE DES ÉLÉVATIONS EXTÉRIEURES LONGITUDINALES

(Les encadrements des baies se composent de pièces en calcaire ou en grès². Cependant, distinguer les matériaux depuis le niveau du sol est assez dur, spécialement vu les salissures ou les couches successives de badigeon, alors les remarques restent souvent dans le vague. Seulement au cours du chantier, où monter sur les murs sera propice, on pourra en déduire avec certitude.)

2.06. A. ÉLÉVATION SUD

Notre étude des élévations extérieures de la Sainte Trinité va commencer par la méridionale, puisque cela nous permettra de procéder plus aisément à certaines corrélations importantes avec le schéma de 1680. (FIGURE 15)

Vers le centre de cette élévation on trouve une porte rectangulaire, donnant auparavant accès au naos. (FIGURE 42) La porte présente un sobre encadrement entièrement en calcaire. Elle est couronnée par un larmier aussi en pierre calcaire, à mouluration de style classique. En raison du surélévèrent du niveau de la rue de plus ou moins soixante centimètres à un certain moment, le seuil de la porte est actuellement enterré. Selon toute évidence, le bouchage en briques vénitiennes constitue une intervention assez récente, puisque, dans le contrat de vente de la cellule de 1932³, il est clairement cité que le preneur de la cellule Georgios Loutsis devra déboucher cette porte sur ses propres dépenses pour que les propriétaires de la Sainte Trinité puissent avoir accès à la ruelle, où ils souhaitent construire le nouveau clocher dont on a parlé précédemment. Au-dessus de cette porte on trouve une niche, couronnée par un larmier dentelé en briques vénitiennes, un élément morphologique assez courant dans de la région, évoquant clairement une esthétique byzantine⁴. On suppose que cette niche ait servi à

¹ Archives Générales de la Grèce, Département de Corfou, Archive du Préfet, Fichier 77, Sous-Fichier 4, Subdivision 26.

² En collaboration avec Spriridoula Mouzakiti, géologue.

³ Archives personnelles de Voussolinos Ioannis: Contrat numéro 8218/05-09-1932 des actes du Notaire de Corfou Konstantinos Alamanos (Το με αριθμό 8218/05-09-1932 συμβόλαιο των πράξεων του Συμβολαιογράφου Κέρκυρας Κων/νου Αλαμάνου).

⁴ Kalligas (1968), *L'église de Pantokratoras: Sa contribution aux arts et histoire des Îles Ioniennes*, p. 100.



FIGURE 42

La composition de la porte principale sud
de la Sainte Trinité.

recevoir une dalle avec inscription ou une icône, comme on trouve un exemple possiblement analogue à Saints Apôtres de la vieille ville. (FIGURE 43) En se basant au schéma de 1680 (FIGURE 15), on est en mesure de soutenir avec certitude que cette porte ainsi que la niche qui la surmonte appartiennent à la composition initiale de la Sainte Trinité. Par ailleurs, on ne trouve pas de traces importantes de remaniements.

Similairement, les deux baies en plein cintre se trouvant de chaque côté de la porte (FIGURE 44) constituent aussi des percements originels. Leurs encadrements à coins découpés sont principalement en pierre calcaire, mais on trouve aussi certaines pièces en grès. Il est à noter que cette hétérogénéité au niveau du matériau ne semble pas être due à des campagnes de remaniements. Par contre, elle devrait être plutôt attribuée au caractère modeste du bâtiment, permettant de bâtir avec les matériaux disponibles sans prenant toujours en compte des critères esthétiques. Notons aussi que les deux claveaux des arcs sont assez soigneusement arrangés, de manière à se raccorder exactement au niveau de la clé, ce qui montre un certain souci esthétique. Citons aussi les grilles métalliques, composées de barres de section circulaire, scellées aux encadrements avec du plomb. La manière dont elles sont encastrées dans la pierre indique que leur pose est nécessairement contemporaine à la construction initiale des baies, tandis que leur épaisseur de deux centimètres les classe dans la période vénitienne¹.

Soulignons aussi que trois médaillons circulaires en forme de croix pâtée, façonnées avec le mortier de l'enduit, surmontent la porte principale ainsi que les deux baies en plein cintre du côté sud. (FIGURE 45) La question de leur datation ne pourra être abordée que dans la suite de cette partie.

En se basant au schéma de 1680 (FIGURE 15), il est évident que la baie rectangulaire au niveau du matroneum constitue une intervention postérieure. (FIGURE 46) Son sobre encadrement est entièrement en pierre calcaire.

Dans la partie supérieure du mur, on repère deux baies quasiment semi-circulaires avec encadrements sobres en pierre calcaire (FIGURE 47), caractérisées selon le dialecte local comme *mezzalune*. Finalement, au couronnement des murs, une corniche à mouluration de style classique, construite en briques vénitiennes, marque le passage vers la toiture. En se basant au schéma de 1680 (FIGURE 15), il est évident que cette zone entière constitue une addition postérieure, dans le cadre d'un rehaussement que tous les murs ont subi à un certain moment. Les techniques de construction du gros œuvre indiquent que ce rehaussement date de la période vénitienne. Non seulement on remarque une utilisation plus régulière des briques vénitiennes, contrairement à la partie basse où on ne les trouve que très rarement, mais aussi la maçonnerie de moellons bruts, nonobstant son relativement meilleur appareillage, correspond encore aux techniques de la période vénitienne. En outre, il semble globalement moins probable que ce rehaussement appartienne à quelque période plus récente, puisque, comme cité précédemment, à partir du commencement du 19^e siècle, la Sainte Trinité commence progressivement à décliner.

¹ Agoropoulou (1978), *L'architecture de la ville de Corfou pendant la période de la domination vénitienne*, pp. 175, 181, 183. Agoropoulou (2002), *Corfou: l'architecture civile de la période de la domination anglaise*, p. 70.



FIGURE 43

Détail de la niche surmontant la porte sud de Saints Apôtres
dans la vieille ville de Corfou.



FIGURE 45

Un des trois médaillons ornant l'élévation sud
de la Sainte Trinité.



FIGURE 44

La baie en plein cintre gauche de l'élévation
sud de la Sainte Trinité.



FIGURE 46

La baie sud éclairant le matroneum
de la Sainte Trinité.



FIGURE 48

Vue de le voûte et du pignon oriental
de la Sainte Trinité.



FIGURE 47

La demi-lune droite de l'élévation sud de
la Sainte Trinité.

En premier lieu, portons notre attention au niveau de la couture horizontale entre les deux phases de construction de la maçonnerie (**FIGURE 47**), où tous les murs présentent une petite brisure. On peut supposer que lors du rehaussement on a gardé leur ancien enduisage en appliquant un nouveau sur la nouvelle partie, comme on repère clairement cette approche dans le cas du pignon oriental. (**FIGURE 48**) Somme toute, on suppose que cette brisure est due soit à la médiocre compatibilité des enduits utilisés, soit aux différentes propriétés physiques des deux phases de la maçonnerie, soit à leur collaboration mécanique imparfaite lors des secousses sismiques.

Il est important de mettre aussi l'accent sur les consoles en pierre calcaire qui sont encastrées dans la maçonnerie au niveau de cette couture horizontale. (**FIGURE 47**) En ce qui concerne le mur sud, on repère six telles consoles, étendues presque sur toute sa longueur. Elles se trouvent toutes exactement à la même hauteur, alors que leur espacement est assez irrégulier. Notons aussi que la console se trouvant au-dessus des traces du second clocher est cassée, ce qui pourrait éventuellement être intentionnel, dans le cadre de la construction du clocher. (**FIGURE 49**)

Incontestablement, ces consoles indiquent des extensions latérales non subsistantes de nos jours, puisque leur section révèle leur rôle comme appuis supportant des poutres de toiture. On retrouve le même détail dans plusieurs autres constructions dans la région, comme par exemple à Notre-Dame Antivouniotissa où des consoles similaires soutiennent la toiture de son narthex latéral. (**FIGURE 50**) Vu que ces consoles nécessitent de la charge supérieure en raison de leur emplacement excentrique par rapport au centre de gravité du mur, on devra être sûr que leur pose est contemporaine au rehaussement des murs¹.

Dans le cas de la Sainte Trinité, il semble que ces consoles soutenaient une extension du genre de narthex latéral, ou autrement appelé *exonarthex* dans le dialecte local. Très courants dans les églises de la région, ils constituent des extensions plus basses en volume, servant de prolongement du naos³. Les exemples subsistants actuellement sont relativement rares, mais plusieurs églises de la ville ainsi que de la campagne en disposaient anciennement. Citons comme exemples Notre-Dame Antivouniotissa (**FIGURES 50, 51, 52**), Saints Pères, Saint Ioannis aux Citernes ou Notre-Dame Kremasti (**FIGURE 39**), toutes se trouvant dans la vieille ville de Corfou. De plus, dans le cas de la Sainte Trinité, le fait que ce narthex latéral a dû couvrir les deux baies en plein cintre sud ne devrait pas nous préoccuper, puisque cela est assez souvent observé dans les églises de la ville, comme par exemple dans le cas de Saint Nikolaos des Âgées ou de Saint Basile.

Néanmoins, la petite largeur de moins de trois mètres de la ruelle sud, constituant, comme on l'a vu précédemment, une voie publique dans les années vénitiennes, ainsi que la présence

¹ Mentionnons que ces consoles ne sont pas nécessaires pour la réalisation des extensions latérales, puisque les poutres de la toiture pouvaient être aussi directement encastrées dans la maçonnerie. Néanmoins, la pose des consoles présente certains avantages², en assurant par exemple une meilleure assise pour les poutres ou en les protégeant contre le risque de pourrissement.

² Doukeri (2014), *Caractéristiques de construction des bâtiments en maçonnerie portante à plusieurs étages dans le centre historique de Corfou et leur comportement au séisme*, pp. 53,54.

³ Agoropoulou (1978), *L'architecture de la ville de Corfou pendant la période de la domination vénitienne*, p. 259. Karidis (2007), *Le milieu urbain et les lieux sacrés: Le cas de Corfou dans le 16^e siècle*, p. 68



FIGURE 49

La console cassée au-dessus des traces du second clocher de la Sainte Trinité.



FIGURE 50

Photo de la seconde moitié du 20^e siècle. Vue intérieure du narthex latéral sud de Notre-Dame Antivouniotissa dans la vieille ville de Corfou.

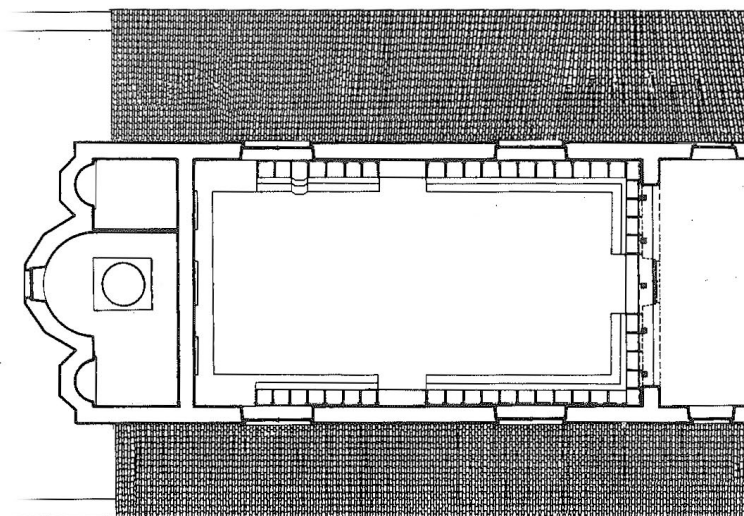


FIGURE 51

Plan au niveau du matroneum de Notre-Dame Antivouniotissa
dans la vieille ville de Corfou.

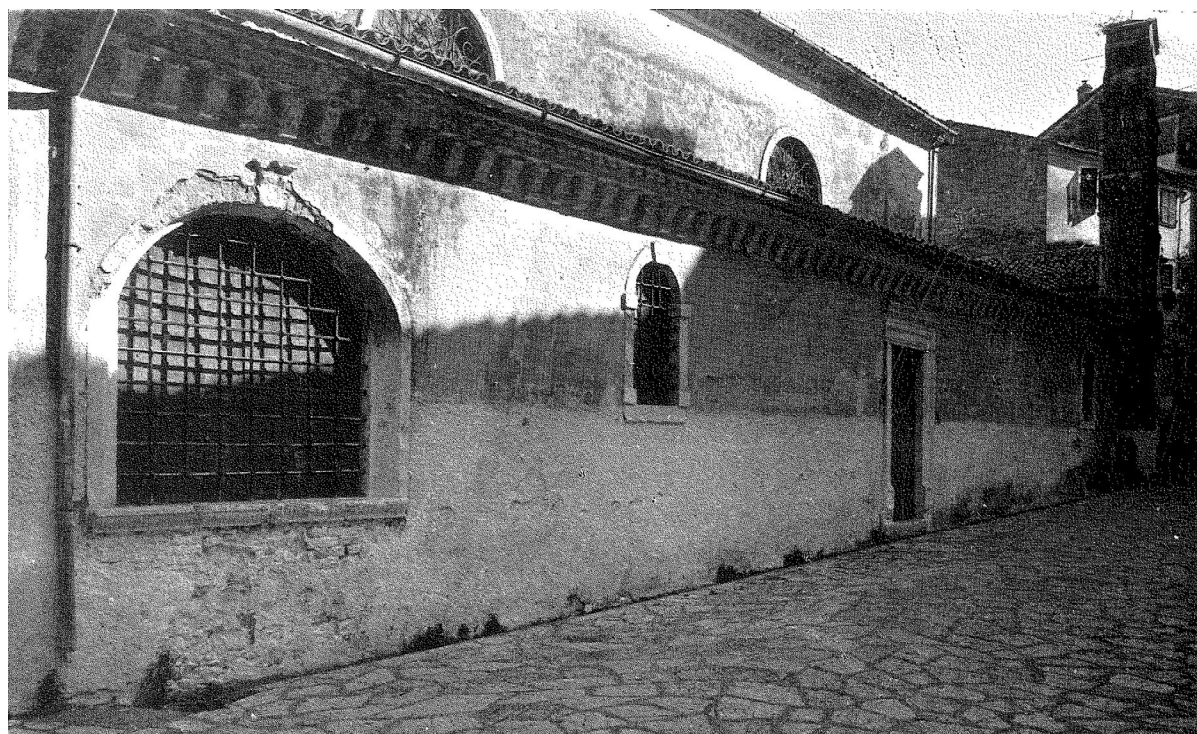


FIGURE 52

Photo de la seconde moitié du 20^e siècle. Vue extérieure du narthex
latéral sud de Notre-Dame Antivouniotissa.

de la caserne Pasqualigo, contredisent une extension de ce côté. En outre, dans toutes les cartes vénitiennes représentant la ville avec une certaine précision, mais datant uniquement à partir du milieu du 18^e siècle, on ne voit aucune extension. (FIGURES 19, 28, 38) Donc, on devra la dater dans une période certainement plus ancienne et nécessairement antérieure à la construction complète de la caserne qui, comme cité avant, a eu lieu vers le milieu du 18^e siècle. Effectivement, la représentation de la ville par Andrea Marmora (FIGURE 18) ainsi qu'une autre carte datant de la quatrième décennie du 18^e siècle (FIGURE 53), nonobstant leur caractère assez schématique, montrent que, avant la construction complète de la caserne, la Sainte Trinité se trouvait au bord de la ville. Somme toute, on peut imaginer que l'extension latérale en question a été construite quelques années après la construction initiale de notre église, mais supprimée quelques décennies plus tard en raison de la construction de la caserne.

Finalement, le court espacement entre les consoles et les demi-lunes nous laisse conclure que ces dernières datent après la suppression de l'extension latérale, puisque normalement une toiture de base avec poutres, chevrons, voliges et tuiles nécessite plus de quarante centimètres d'épaisseur.

2.06. B. ÉLÉVATION NORD

Une porte rectangulaire, percée vers le centre du mur, donne accès au naos. (FIGURE 54) Son encadrement est principalement en calcaire. Par analogie avec la porte sud, on suppose que son percement appartient aussi à la première phase de construction de notre église. Néanmoins, cette porte est fortement remaniée. Plus précisément, elle semble avoir subi un rehaussement de trente centimètres, alors que la maçonnerie juste au-dessus semble aussi considérablement remaniée, présentant plusieurs briques vénitiennes. Les raisons de ce rehaussement sont inconnues, mais on suppose que la porte était auparavant couronnée par un arc, puisque les piédroits initiaux ne présentent pas la même hauteur, celui à gauche étant plus bas de quatre centimètres. Similairement, si on écarte cette hypothèse, les proportions de la porte avant le rehaussement semblent assez basses. Finalement, notons que certains trous percés dans la maçonnerie au-dessus du linteau indiquent une petite extension latérale couvrant la porte, probablement un auvent de protection.

À gauche de cette porte, on trouve un oratoire métallique contemporain (FIGURE 55), apparemment aménagé dans la maçonnerie après la fermeture définitive de la Sainte Trinité, dans le but de conserver le souvenir sacré du lieu en appelant les passants à la prière. Quant au perron qui précède la porte, on suppose qu'il s'agit aussi d'une addition postérieure, puisque la fondation du mur est actuellement partiellement mise à nue en raison du changement de la pente de la rue à un certain moment.

Les deux baies en plein cintre datent aussi de la phase initiale de construction. Elles suivent exactement la même morphologie que celles de l'élévation sud, mais leurs dimensions sont quelque peu plus petites, tandis que leurs encadrements sont principalement en grès, dont la moindre résistance a mené à la décomposition totale des claveaux de la gauche. (FIGURE 56) Finalement, notons que les claveaux des arcs sont moins soigneusement disposés, le souci esthétique étant alors moins évident.

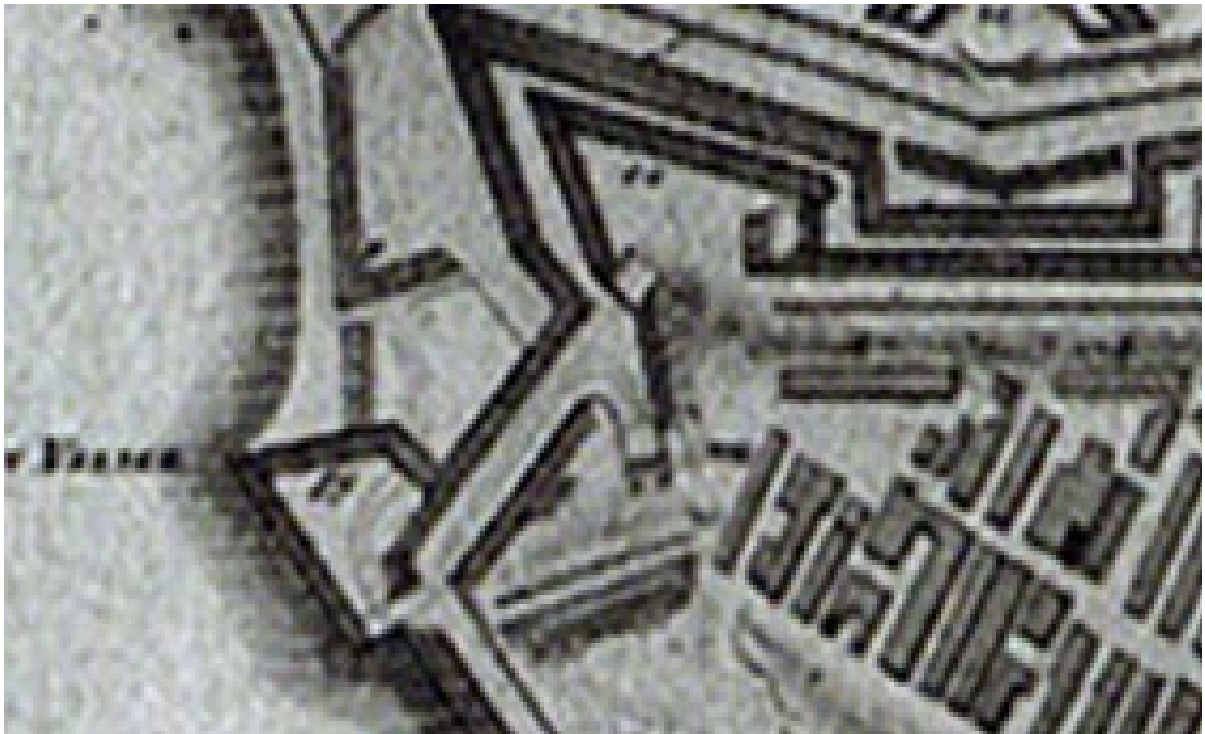


FIGURE 53

Plan topographique du quartier de Porta Remounda dans la quatrième décennie du 18^e siècle. Aquarelle. Créateur inconnu.



FIGURE 55

Vue nord de la Sainte Trinité depuis la rue Ioannis Fokas.



FIGURE 54

La porte principale nord de la
Sainte Trinité.



FIGURE 56

La baie en plein cintre gauche de l'élévation
nord de la Sainte Trinité.

En ce qui concerne la porte du matroneum (**FIGURE 27**), elle appartient aussi à la construction initiale de la Sainte Trinité, comme on l'a montré dans la partie précédente. Son encadrement est principalement en grès, tandis qu'un arc de décharge en briques vénitiennes soulage son linteau. Comme dans le cas de la porte centrale, celle du matroneum a aussi subi un rehaussement de quinze centimètres, nous laissant également soupçonner son couronnement par un arc actuellement supprimé.

Quant à la zone des demi-lunes, ici on trouve quatre consoles (**FIGURE 36**), encastrées au-dessus de la place de l'ancien escalier extérieur du matroneum, ce qui nous laisse penser qu'elles soutenaient une sorte d'auvent de protection, un élément appelé *botzos* dans le dialecte local. Actuellement, on trouve encore plusieurs exemples analogues dans la vieille ville ou même dans la campagne. (**FIGURE 57**)

Hormis le *botzos*, du côté droit de cette élévation, on repère une série de quatre trous, de nos jours comblés avec des cailloux, où apparemment des poutres de la toiture d'encore une extension latérale étaient anciennement encastrées. Une pièce de bois subsiste encore dans un de ces trous. (**FIGURE 58**) Est-ce que cette extension a été encore un exonarthex ? Les données à notre disposition ne nous permettent pas de savoir avec certitude. Notons, quand-même, que toutes les anciennes cartes disponibles (**FIGURES 19, 28, 38**), datant uniquement à partir du milieu du 18^e siècle, ne montrent aucune extension dans cette place, alors elle est nécessairement plus ancienne.

Finalement, il est à souligner que toute la zone des demi-lunes présente plusieurs traces de badigeon rouge sous-jacent (**FIGURES 59, 73**), ce que, selon toute évidence, on ne retrouve dans aucune autre partie des élévations extérieures. Cela nous laisse supposer avec réserve que toute la zone des demi-lunes nord était auparavant badigeonnée en rouge. Si cela est vrai, il constitue un cas assez exceptionnel dans la ville¹. On ne retrouve qu'une seule approche similaire, même si beaucoup plus distinguée, dans le cas de Notre Dame Kremasti (**FIGURE 60**), dont l'élévation nord présente au niveau des baies en plein cintre une zone ornée des motifs géométriques, façonnés en relief sur son enduit.

2.06. C. SYNTHÈSE DES REMARQUES

Globalement, en comparant les deux élévations longitudinales, il devient évident que la méridionale se caractérise par une plus importante monumentalité de même que par une plus grande attention au niveau des matériaux et de la mise en œuvre. Rappelons par exemple le traitement plus soigné ainsi que plus monumental de la porte principale et des baies en plein cintre, la plus grande utilisation du calcaire au lieu du grès, ou les trois médaillons qu'on ne retrouve pas du côté nord. Donc, même si l'élévation principale est actuellement celle du nord, il semble que la sud a été originellement conçue en tant que principale, ce qui indique que notre église a dû changer son orientation à un certain moment de son parcours. Pour mieux soutenir cette hypothèse, rappelons aussi que le schéma de 1680 (**FIGURE 15**) la représente de son côté sud. Si nos suppositions sont correctes, on peut imaginer encore que

¹ Agoropoulou (1978), *L'architecture de la ville de Corfou pendant la période de la domination vénitienne*, pp. 277, 282.



FIGURE 57

Une maison avec botzos dans le quartier Campiello
de la vieille ville de Corfou.



FIGURE 58

Pièce de poutre en bois subsistante dans un
des trous du mur nord.



FIGURE 59

Traces de badigeon rouge sur la zone supérieure de l'élévation
nord de la Sainte Trinité.

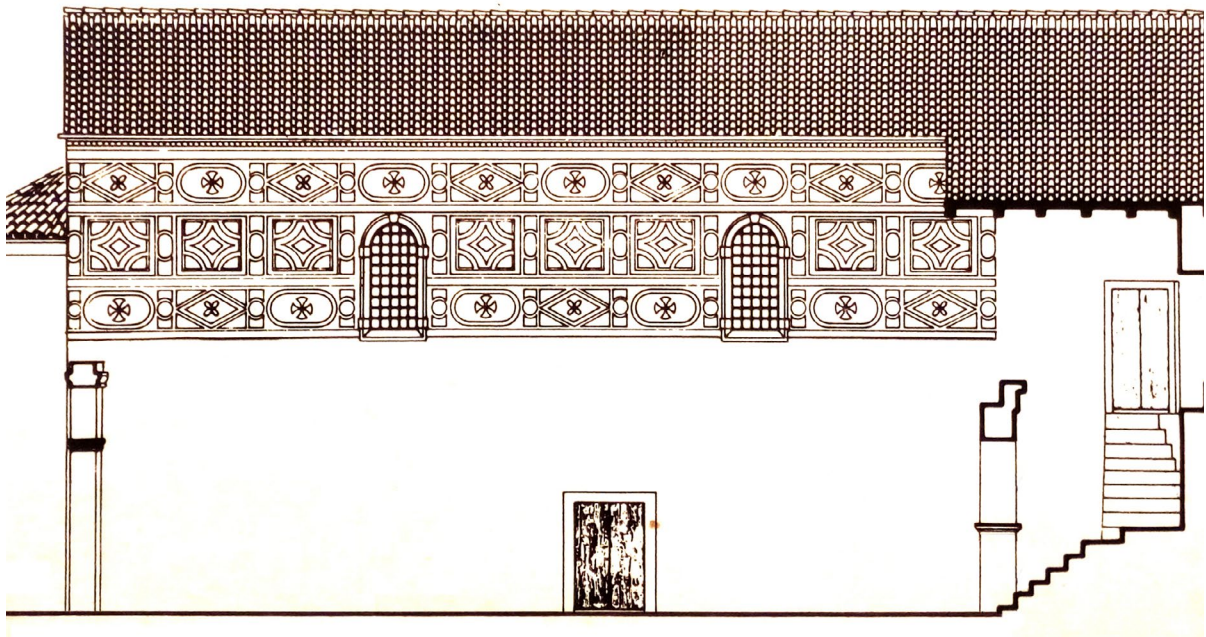


FIGURE 60

L'élévation nord de Notre-Dame Kremasti
dans la vieille ville de Corfou.

le changement de son orientation est associé à la construction de la caserne Pasqualigo qui a éventuellement trop coincé la Sainte Trinité de son côté sud en la contraignant à tourner vers le nord¹. Cela nous laisse aussi supposer que les trois médaillons de l'élévation sud appartiennent à la conception initiale de notre église, datant alors avant le rehaussement.

Pour conclure, la question de toutes ces additions latérales est assez complexe. Les peu nombreuses traces que ces extensions, juste accolées aux murs, ont laissées, aussi bien que le manque de documentation historique adéquate ne nous permettent pas de donner une réponse sure. En conséquence, plusieurs remarques restent sur un niveau assez hypothétique. Mais on devra retenir que des nombreuses extensions étaient anciennement adossées au volume de notre église, abritant des locaux auxiliaires, mais absolument indispensables pour son service, ce qui est le cas pour toutes les églises de la ville, qui, étaient coincées dans le dense tissu urbain, leur besoin pour des locaux auxiliaires étant alors beaucoup plus important que la pureté de la volumétrie ou de la composition architecturale. Pour mieux appréhender cette caractéristique, regardons une ancienne photo de Saint Andreas dans la vieille ville (**FIGURE 29**), dans laquelle les nombreuses extensions latérales cachent en grande partie son élévation longitudinale.

2.07. ANALYSE DES ÉLÉVATIONS EXTÉRIEURES TRANSVERSALES

2.07. A. ÉLÉVATION OCCIDENTALE

La façade occidentale est actuellement cachée par la cellule, où on n'a pas pu avoir accès, alors que du côté du naos le mur est couvert de béton gunité. (**FIGURE 61**) En conséquence, notre étude ne pourra se baser que sur la documentation historique.

En premier lieu, comme cité précédemment, dans le schéma de 1680 (**FIGURE 15**) on repère une porte percée au centre du mur, donnant directement accès au naos, aussi surmontée par une niche comme dans le cas de la porte sud. Apparemment, après la construction de la cellule, cette porte a servi de passage du narthex au naos. La description de Papageorgiou de 1920³ mentionne aussi une inscription sur cette porte du côté de la cellule, commémorant les Zancarols en tant que propriétaires de la Sainte Trinité :

Ναός ο εν Τριάδι. Πατρός της Παλιγγενεσίας και Αθανασίας. Ναός των Ευγενών Φεουδατών Τζαγκαρόλων
/ 1680 / πολυδάπανον δικαίωμα εστι

(Traduction libre : Église de la Sainte Trinité. Père de la Palingénésie et de l'Immortalité. Église des Nobles
Seigneurs Féodaux Zancarols /1680 / droit couteux)

¹ Citons aussi que, les églises de la région présentent le plus souvent leur accès au matroneum du côté de leur élévation secondaire. Par contre, la présence du clocher de la Sainte Trinité du côté nord ne contredit pas nécessairement notre hypothèse, puisque les clochers étaient globalement aménagés de manière plus libre, des raisons pratiques ou la sonnerie des cloches sur grande distance étant les critères les plus importants. ²

² Koumanoudis (1968), *Questions sur l'architecture religieuse*, p. 06.

³ Papageorgiou (1920), *Histoire de l'Église de Corfou dès sa formation jusqu'à nos jours*, p. 202.



FIGURE 61

Vue intérieure du mur occidental de
la Sainte Trinité.



FIGURE 62

Vue du pignon oriental de
la Sainte Trinité.

Actuellement, du côté du naos, on repère encore les traces de cette ancienne porte, puisque le béton présente un faïençage au niveau de son percement. De plus, dans le schéma de 1680 (**FIGURE 15**), on remarque aussi un oculus circulaire, un élément très courant dans notre région, clairement provenant des modèles occidentaux. La représentation est assez schématique, mais on suppose qu'il a dû être similaire à l'oculus se trouvant actuellement sur le même niveau du mur oriental. (**FIGURE 62**) On peut imaginer qu'il est encore sur place, mais bouché.

De plus, le contrat de vente de la cellule de 1932¹ se révèle précieux pour acquérir une meilleure connaissance sur cette élévation. Plus concrètement, il est clairement noté que le preneur de la cellule devra boucher les deux portes donnant accès de la cellule au naos. Il est précisé que la première porte est celle du rez-de-chaussée, alors que la deuxième est une porte donnant accès directement au matroneum. Finalement, un dernier renseignement est tiré par une photo relativement récente (**FIGURE 63**), datant avant le couvrement du mur de béton, dans laquelle on repère au niveau du second pignon quelque chose rassemblant à une baie rectangulaire bouchée, servant éventuellement de la ventilation de la charpente.

2.07. B. ÉLÉVATION ORIENTALE

Cette élévation est dominée par la grande abside saillante semi-décagonale, au centre de laquelle est percée une petite baie rectangulaire éclairant le sanctuaire. Son ouverture est surplombée par une dalle en pierre calcaire, sculptée en forme de croix pattée (**FIGURE 64**), une composition à mon avis exceptionnelle qui évoque la Renaissance italienne. Une inscription gravée sur la pierre, mais malheureusement assez abimée pour être entièrement lisible, mentionne entre autres la date 1680 de construction de la Sainte Trinité. Pour des raisons de sécurité, à un moment, on a scellé deux barres métalliques dans la pierre avec du plomb. De plus, même si la dalle est actuellement badigeonnée en blanc, dans certaines parties où ça se décape, on repère des traces de badigeon bleu ciel sous-jacent.

Une corniche dentelée en briques vénitiennes couronne l'abside, marquant le commencement de sa couverture. (**FIGURE 65**) Comme dans le cas du larmier de la niche qui surmonte la porte sud (**FIGURE 42**), cette corniche dentelée évoque aussi une esthétique byzantine, contrairement à la plus récente corniche du volume principal de l'église qui présente une mouluration de style classique. (**FIGURE 47**) Au niveau de la couverture, on ne trouve pas de traces de tuiles. (**FIGURE 48**) Cela indique que la voûte était simplement couverte de mortier, ce qui est le cas de plusieurs autres églises de la région, comme par exemple de l'église d'Ipapanti à Kommeno (**FIGURE 48**) ou de Pandocratoras dans la vieille ville.

Un oculus circulaire, avec un encadrement en calcaire et de mouluration classicisante, est centralement percé dans le mur (**FIGURE 62**), appartenant sans doute à la première phase de construction de notre église. Les versants du pignon présentent une pente de presque 24 degrés, se terminant à un égout légèrement retroussé. Finalement, une croix monolithique en calcaire couronne le pic du pignon.

¹ Archives personnelles de Voussolinos Ioannis: Contrat numéro 8218/05-09-1932 des actes du Notaire de Corfou Konstantinos Alamanos (Το με αριθμό 8218/05-09-1932 συμβόλαιο των πράξεων του Συμβολαιογράφου Κέρκυρας Κων/νου Αλαμάνου).



FIGURE 63

Photo de la dernière décennie du 20^e siècle.
Vue aérienne de la Sainte Trinité.



FIGURE 65

Détail de la corniche dentelée en briques de l'abside
de la Sainte Trinité.



FIGURE 64

Détail de la dalle à croix pâtée surplombant la petite baie
rectangulaire du sanctuaire.

2.08. ANALYSE DES TRACES SUBSISTANTES DES CHÂSSIS

Actuellement, les anciens châssis de la Sainte Trinité ont disparu quasiment dans leur totalité. Néanmoins, les traces subsistantes, la documentation historique ainsi que certaines analogies avec les autres églises de la région sont en mesure de nous donner certains renseignements utiles.

En ce qui concerne les portes, on ne repère que les traces des gonds sur les ébrasements des baies. Néanmoins, deux photos relativement récentes, datant de la dernière décennie du siècle passé, illustrent les deux anciennes portes nord (**FIGURES 66, 67**), étant alors en mesure de nous donner une bonne image de leur composition originelle. Ainsi, on voit que la porte principale était un ouvrage de menuiserie soigné, de style classique, contrairement à la porte du matroneum qui se présente très grossière ainsi que très remaniée, composée simplement de lames assemblées entre elles avec de barres en bois.

En revanche, quant aux châssis des fenêtres, hormis les clous qui les tenaient auparavant sur place, certaines pièces subsistent encore, à savoir le dormant en bois de la demi-lune gauche de l'élévation nord (**FIGURE 68**) et celui de l'oculus oriental (**FIGURE 62**), mais assez abîmés par le temps. Vu qu'ils se trouvent en haut, leur étude attentive est malheureusement impossible dans le cadre de notre étude, ce qui pourrait nous donner des renseignements complémentaires utiles, concernant par exemple la disposition des croisillons. En se basant sur des analogies avec les autres églises de la région, on suppose que ces châssis n'étaient pas ouvrants.

Par contre, les châssis des quatre baies en plein cintre sont actuellement complètement disparus, alors leur ancienne composition ne pourra être rapprochée que sur base des analogies avec les autres églises de la région. Quant à la disposition des croisillons, on trouve principalement deux variations courantes, une avec imposte (**FIGURE 69**) et une autre sans imposte. (**FIGURE 70**) Dans tous les deux cas, les fenêtres sont ouvrantes, présentant deux vantaux. Par ailleurs, notons que, dans l'intérieur, au-dessus des quatre baies en plein cintre, on trouve des traces de pattes métalliques par où des tringles à rideaux étaient auparavant suspendues (**FIGURE 71**), un élément très courant dans les églises orthodoxes où on cherchait une ambiance sombre.

Enfin, la fenêtre sud du matroneum constitue un cas particulier. (**FIGURE 72**) Les traces subsistantes, spécialement une penture métallique encastrée dans son ébrasement, indiquent qu'on y avait anciennement un volet à deux vantaux. En outre, repérons deux trous de gonds sur chaque ébrasement de son encadrement, ce qui indique que, encore plus anciennement, cette fenêtre disposait un contrevent (volet extérieur) aussi à deux vantaux.

2.09. ANALYSE DES TRACES SUBSISTANTES DE LA TOITURE

La toiture se reposant anciennement sur les deux murs gouttereaux ne subsiste plus après son incendie pendant la Seconde Guerre Mondiale, mais ses traces sur la structure nous permettent de procéder à certaines remarques intéressantes.

Dans la partie supérieure des murs, on repère encore les trous où les entrails de la charpente étaient anciennement encastrés. (**FIGURE 63**) Vu la décomposition avancée de la maçonnerie, la végétation qui pousse sur elle ainsi que divers remaniements, il est dur de préciser le nombre



FIGURE 66

Photo de la dernière décennie du 20^e siècle. La porte principale nord de la Sainte Trinité avant son remplacement par la porte actuelle.



FIGURE 68

Le dormant en bois subsistant dans la demi-lune nord-est de la Sainte Trinité.



FIGURE 67

Photo de la dernière décennie du 20^e siècle. La porte du matroneum de la Sainte Trinité avant son enlèvement.



FIGURE 69

Les châssis en bois avec imposte de Notre-Dame Mandrakina
dans la vieille ville de Corfou.



FIGURE 70

Les châssis en bois sans imposte de Saints Apôtres
dans la vieille ville de Corfou.



FIGURE 71

Vue de l'élévation intérieure du mur sud
de la Sainte Trinité.



FIGURE 72

Traces de volet et contrevent sur l'ébrasement de la baie
sud du matroneum.

exact des entrails, mais il semble que leur espacement était assez dense, variant entre un et deux mètres. Par ailleurs, on ne trouve pas de panne sablière. Les entrails supportant les arbalétriers se trouvaient à un relativement bas niveau, directement encastrés dans la maçonnerie en grande profondeur et apparemment sans ancrage. Remarquons aussi deux trous percés sur le pignon du sanctuaire. **(FIGURE 62)** Que ce soient des traces de contreventement semble moins probable. Par contre, ils devraient être plutôt interprétés comme traces de poutres secondaires, perpendiculaires par rapport aux entrails, servant de la suspension de lustres¹. En ce qui concerne la couverture, une petite partie subsiste encore sur le mur nord, à côté de la cellule, présentant des tuiles canal stabilisées avec du mortier. **(FIGURE 73)** Néanmoins, on ne peut pas exclure que cela constitue une intervention plus récente dans le cadre des travaux de remaniement de la cellule.

Finalement, on ne trouve pas de mesures pour la bonne évacuation des eaux pluviales, qui apparemment étaient menées directement au pied des murs. Citons uniquement une petite conduite se trouvant au-dessus de la porte du matroneum, composée par une tuile canal encastrée dans la maçonnerie. **(FIGURE 73)** On suppose que cela constitue une sorte de drainage de la charpente, mais l'étudier à distance proche sera nécessaire pour en déduire avec une plus grande certitude.

2.10. ANALYSE DES ÉLÉMENTS INTÉRIEURS

Le mobilier et immobilier liturgique de la Sainte Trinité ne subsiste plus, mais les traces subsistantes constituent une source précieuse de connaissance. Par ailleurs, vu la grande standardisation que les églises présentent quant à leur aménagement intérieur, certaines analogies avec le contexte général seront indispensables pour mieux comprendre notre cas d'étude.

2.10. A. LE SANCTUAIRE

Comme il est courant dans les églises septinsulaires de la région, le sanctuaire de la Sainte Trinité est surélevé par deux marches, présentant aussi la division typique en trois parties distinctes. **(FIGURE 74)** Plus concrètement, au centre on trouve le bēma, qui est la partie où le prêtre célébrant œuvrait anciennement, alors que les deux annexes latérales sont nommées pastophores. À droite se trouve le diakonikon ou scevophilacion, qui sert le plus souvent à ranger le matériel liturgique, les textes sacrés ou les ornements du prêtre, correspondant de quelque manière à la sacristie des églises catholiques. À gauche en revanche se trouve la

¹ Les charpentes de la région ne présentent pas de particularités notables. Elles sont assez élémentaires, étant composées de simples fermes triangulaires, le plus souvent avec poinçon. **(FIGURES 25, 79, 81)** Par ailleurs, on ne trouve pas de mesures de contreventement particulièrement avancées, celui étant repris le plus souvent par les pannes intermédiaires et le voligeage. La couverture est sans exception en tuiles canal. ²

² Agoropoulou (1978), *L'architecture de la ville de Corfou pendant la période de la domination vénitienne*, p. 157. Doukeri (2014), *Caractéristiques de construction des bâtiments en maçonnerie portante à plusieurs étages dans le centre historique de Corfou et leur comportement au séisme*, pp. 58, 61.



FIGURE 73

Détail des tuiles canal subsistantes sur la tête du mur nord
de la Sainte Trinité, à côté de la cellule.



FIGURE 74

Vue du sanctuaire de la Sainte Trinité
depuis le naos.

prothèse, destinée à la préparation des sacrements eucharistiques.

Le sanctuaire de la Sainte Trinité est dominé par la grande abside, au centre de laquelle est percée la petite baie rectangulaire dont on a parlé précédemment, apportant *la lumière de l'orient*. Exactement devant l'abside se trouve le maître-autel, présentant un plan rectangulaire, mais ayant sa face arrière légèrement cintrée. **(FIGURE 75)** Le détachement avancé de son enduit laisse paraître sa construction en maçonnerie de moellons bruts. Il est couronné par une grande dalle monolithique en grès. Deux trous percés dans la dalle, vers sa face cintrée, servaient apparemment à placer des ustensiles liturgiques, alors que le trou percé exactement au centre a servi, selon la tradition orthodoxe, au placement des reliques sacrées lors de la cérémonie de sacralisation¹. On a lieu de supposer que les reliques se trouvent éventuellement encore sur place². Finalement, notons que le maître-autel présente une légère inclinaison vers le naos. Vu que normalement un maître-autel doit être horizontal, en allégorie du tombeau du Christ⁴, on devra attribuer cette inclinaison aux tassements différentiels du sol.

Le diakonikon ne présente pas d'aménagement particulier. **(FIGURE 76)** En ce qui concerne la prothèse, la niche courbe constitue la place de préparation de l'eucharistie, appelée proscomidiaire. **(FIGURE 77)** Son appui en calcaire est taillé de manière grossière, alors que son parement présente une peinture murale illustrant la scène religieuse de la Passion sur la Croix⁵. Sur le mur nord, on trouve un petit trou, appelé *choneutiri* dans le dialecte local, où, selon la tradition orthodoxe, le prêtre célébrant se lavait les mains avant la préparation de l'eucharistie⁶. **(FIGURE 76)** En revanche, la niche rectangulaire tout à côté constituait une sorte d'armoire pour les ustensiles liturgiques⁷.

2.10. B. LE TEMPLON

Un très important élément de la spatialité intérieure des églises orthodoxes, voire la plus importante, c'est le templon, ou autrement appelé iconostase. Le terme désigne une haute cloison séparant visuellement le sanctuaire du naos. **(FIGURE 78)** Dans toutes les églises de la région, il adopte une morphologie classique, souvent avec une propension au langage baroque, mais sa caractéristique la plus importante concerne les nombreuses icônes représentant des saints ou des scènes chrétiennes, selon un programme iconographique déterminé.

Le templon de la Sainte Trinité ne subsiste plus, mais ses traces sur les murs longitudinaux ainsi que sur le dallage sont en mesure de nous donner certains renseignements importants.

¹ Prise de contact avec le prêtre de Saint Nikolaos des Âgées dans la vieille ville.

² Dans la demande que Giacomo Zancarol a envoyée au Grand Protopapa pour la sacralisation de son église, dont on a parlé précédemment, il mentionne que tout est prêt pour la cérémonie, ainsi que deux pièces de reliques sacrées, une de l'Apôtre Sossipatros et une autre de Saint Arsenios. 3

³ Archives Générales de la Grèce, Département de Corfou, Archive des Grands Protopapas, Fichier 5, Feuille 109.

⁴ Prise de contact avec le prêtre de Saint Eleutherios dans la vieille ville.

⁵ Papadopoulou (1990), *Corfou: Église de Sainte Trinité*, p. 266.

⁶ Prise de contact avec le prêtre de Saint Eleutherios dans la vieille ville.

⁷ Prise de contact avec le prêtre de Saint Nikolaos des Âgées dans la vieille ville.



FIGURE 76

Traces sur le mur nord au niveau du sanctuaire. (A)

Traces du sanctuaire sur le mur sud. (B)



FIGURE 75

Détail de la dalle en grès couronnant
le maître-autel.



FIGURE 77

La peinture murale dans la niche de la
prothèse de la Sainte Trinité.



FIGURE 78

Vue du temple de Notre-Dame Antivouniotissa
dans la vieille ville de Corfou.

(FIGURES 74, 77) En premier lieu, elles ne laissent aucun doute que le templon en question a été une construction en bois, puisque on peut repérer clairement les trous où les pièces de bois étaient anciennement encastrées. Même si les templons des églises de Corfou sont le plus souvent construits en pierre, on trouve aussi des exemples en bois peint en imitation de la pierre, ce qui concerne principalement les églises pauvres. Pour obtenir une meilleure image de ces templons en bois, citons comme exemple caractéristique celui de Sainte Aikaterini (FIGURE 79), qui, au meilleur de ma connaissance, constitue le seul exemple encore subsistant dans la vieille ville. Vu la grande standardisation des templons, on peut soutenir sur base des traces subsistantes que le templon de la Sainte Trinité appartenait à la typologie des templons dits *simples*, présentant alors une division en quatre zones horizontales¹. Citons comme exemples analogues en pierre le templon de Saint Nikolaos des Âgées, de Saint Ioannis aux Citernes ou de Notre-Dame Antivouniotissa (FIGURE 78), mais de nouveau le meilleur exemple pour notre étude est celui de Sainte Aikaterini qui est en bois. (FIGURE 79) Enfin, notons aussi les traces du templon sur le mur oriental, au niveau des pastophores. (FIGURE 74) La zone la plus basse indique un espace de rangement³, caché du regard de la congrégation par le templon, alors que la série de trous supérieure semble indiquer une sorte de contreventement.

En ce qui concerne les icônes du templon de la Sainte Trinité, on ne sait pas où elles se trouvent maintenant, puisque, comme Spiridon Papageorgiou nous renseigne dans son ouvrage de 1920⁴, vers 1914, toutes les œuvres précieuses ornant la Sainte Trinité ont été vendues par ses propriétaires, puis transportées en *Hespérie*, un terme littéraire, évoquant

¹ Cette typologie est la plus courante dans la région. La première zone en bas présente toujours quatre icônes, nommées *podies*, alors que la deuxième est munie de quatre plus grandes icônes, appelées *despotiques*. Ces deux zones sont interrompues par les trois portes menant au sanctuaire, disposant des battants aussi hagiographiés. La porte centrale qui donne au bema, autrement appelée *Belle Porte*, est légèrement plus large que les deux portes latérales qui donnent aux pastophores. Sur la troisième zone, dont la hauteur est moins importante, on trouve douze icônes représentant les Douze Apôtres. Finalement, la composition est couronnée par la quatrième zone, appelée *trimorphe*, qui représente le plus souvent la *Grande Prière*. Par contre, à la deuxième typologie de templons se regroupent ceux qui sont divisés en cinq zones horizontales, étant caractérisés comme *doubles*. Leur composition est assez similaire à celle des templons *simples*, mais entre la troisième et la quatrième zone une zone complémentaire est intercalée, comprenant douze icônes qui représentent les Douze Fêtes Chrétiennes. Citons comme exemples analogues le templon de Notre-Dame Spileotissa, de Saint Basile ou des Saints Pandon dans la vieille ville.

Ces deux typologies de templons, tirant leurs origines des années médiévales, persisteront sans aucun changement notable à travers les siècles. Une tentative de renouvellement sera remarquée uniquement dans le milieu du 18^e siècle, avec la construction du templon de Saint Antoine dans la vieille ville, qui va adopter une composition totalement innovatrice. Néanmoins, ce templon a constitué un cas isolé. Son impact ne sera senti qu'un siècle plus tard, avec la construction du nouvel templon de Saint Spiridon, en 1864, qui a quasiment copié celui de Saint Antoine. Vu que cette construction a eu lieu dans la plus importante église de Corfou, elle a désormais servi de modèle pour la construction ou rénovation du templon de plusieurs autres églises de la ville de même que de la campagne. ²

² Pieris (2004), *Changement de la forme du templon des églises de Corfou dans la seconde moitié du 19^e siècle*, pp. 435-438.

³ Prise de contact avec le prêtre de Saint Nikolaos des Âgées dans la vieille ville.

⁴ Papageorgiou (1920), *Histoire de l'Église de Corfou dès sa formation jusqu'à nos jours*, p. 202. Il est à souligner encore que Spiridon Papageorgiou est un théologien, pas un historien. Il ne mentionne jamais ses sources, étant alors caractérisé de manière générale comme négativement imprécis. En conséquence, les renseignements mentionnés dans son ouvrage devraient être pris en compte avec réserve.



FIGURE 79

Vue du naos de Sainte Aikaterini dans la
vieille ville de Corfou.

probablement l'Europe occidentale. Il continue en disant que, après la vente des anciennes icônes, des nouvelles de moindre importance sont venues en leur remplacement. Enfin, celles qui ont été sauvées de la destruction de la Seconde Guerre Mondiale ont été données par les propriétaires à d'autres églises de l'île¹.

Mais il est à noter que Spiridon Papageorgiou souligne le caractère remarquable de la décoration intérieure de la Sainte Trinité, plusieurs de ses icônes étant œuvres de Stephanos Zancarol, fils de Giacomo Zancarol et parmi les hagiographes les plus importants de la seconde cinquantenaire du 17^e siècle². Quant au templon, il mentionne quatre icônes despotiques représentant le Christ Pandokrator, la Vierge Marie Immaculée, le Précurseur Ioannis et Sainte Aikaterini, tous portant la signature de Spiridon Zancarol, accompagnée par la datation 1685. En outre, les battants des deux portes du templon ont été aussi des œuvres signées par Stephanos Zancarol de 1688, celui de la porte centrale représentant la scène Ecce Hommo³, celui de la porte de la prothèse Jacques le Juste⁴. Ce dernier se trouve actuellement dans la collection du Musée Benaki à Athènes. (FIGURE 80)

2.10. C. LES PROSCINETARIONS

Un autre élément important du naos concerne les deux proscinetarions qui sont adossés aux murs longitudinaux, exactement à côté du templon. Immobilier par destination inspiré des autels secondaires occidentaux, contrairement à ces derniers, les proscinetarions sont

¹ Archives personnelles de Voussolinos Ioannis: Attestation de 20-10-1961 du curée de Saint Nikolaos des Âgés à propos de la Donation de Voussolinos Agamantini (Η με ημερομηνία 20-10-1961 βεβαίωση του εφημέριου του Ιερού Ναού Αγίου Νικολάου Γερόντων περί δωρεάς της Αδαμαντίνης Βουσσολίνου). Archives personnelles de Voussolinos Ioannis: Déclaration écrite sous serment numéro 597/27-11-1987 du Magistrat de Corfou comprenant le témoignage sous serment du témoin Anigoni Kolla (Η με αριθμό 597/27-11-1987 ένορκη βεβαίωση του Ειρηνοδικείου Κέρκυρας, που περιλαμβάνει την ένορκη κατάθεση της μάρτυρος Αντιγόνης Κόλλα).

² Fils des Giacomo Zancarol et de Francesca Morco, Stephanos-Spiridon Zancarol est né en Crète vers 1645. Sa carrière artistique comme hagiographe couvre surtout la période de 1685 jusqu'en 1710. Des nombreuses de ses œuvres subsistent de nos jours, mais, malheureusement, plusieurs ont été perdues dans les siècles. Spiridon constitue selon toute probabilité son prénom séculier, avant son intégration vers 1688 au sein du clergé comme diacre, où, selon les règles ecclésiastiques orthodoxes, il a dû adopter un prénom céleste, étant désormais renommé Stephanos. C'est pour cette raison que, parmi ses œuvres ornant auparavant la Sainte Trinité, celles datant de 1685 portaient la signature *Spiridon Zancarol*, tandis que le portail central, représentant Jacques le Juste et datant de 1688, porte la signature *Stephanos diacre Zancarol*. Vers 1700, Stephanos-Spiridon Zancarol a été ordonné comme prêtre à Céphalonie³. Après son mort, le 10 octobre 1718, il a été enterré dans la Sainte Trinité, comme cela est attesté par les registres de morts de l'église⁴.

³ Vokotopoulos (1990), *Ikônes de Corfou*, pp. 158-161. Xingopoulos (1957), *Essai historique sur la peinture religieuse après la chute de Constantinople*, pp. 319-323. Piobinos (1984), *Hagiographes grecs jusqu'en 1821*, Seconde édition, p. 385.

⁴ Archives Générales de la Grèce, Département de Corfou, Registres des Églises, Fichier 150, Livre 01.

⁵ La scène chrétienne connue comme Ecce Hommo expose traditionnellement un Christ supplicié, présenté au peuple par Ponce Pilate, ce dernier pouvant être visible dans la scène ou même pas.

⁶ Xingopoulos (1936), *Musée Benaki: Catalogue des icônes*, pp 63-64. Xingopoulos (1957), *Essai historique sur la peinture religieuse après la chute de Constantinople*, pp. 319-323.

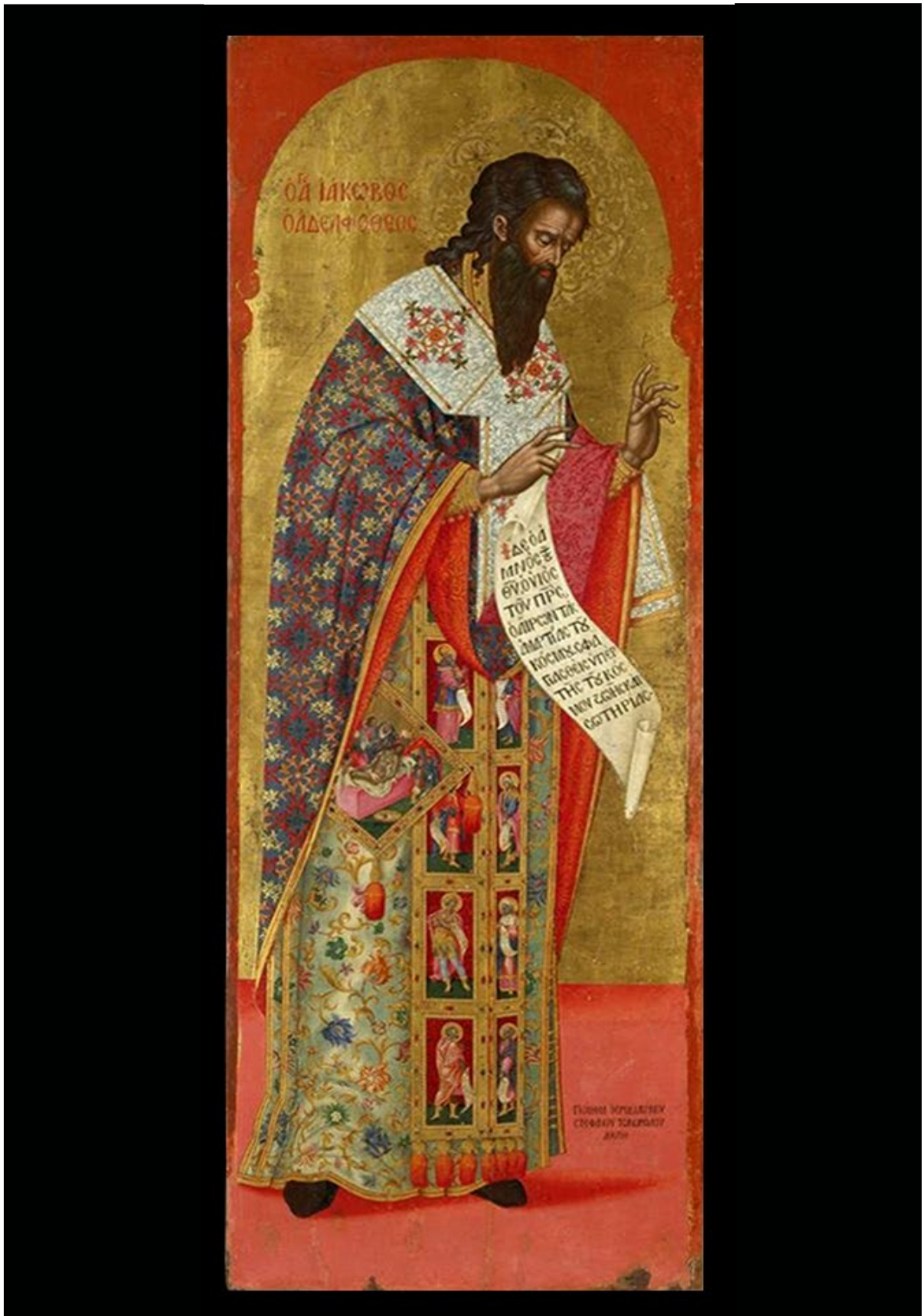


FIGURE 80

Le battant en bois hagiographié de l'ancienne porte de la prothèse de la Sainte Trinité, représentant Jacques le Juste, exposé actuellement au Musée Benaki à Athènes.

des oratoires destinés à la prière individuelle (**FIGURE 81**), sans avoir aucune relation avec la liturgie, abritant le plus souvent les icônes des deux saints patrons principaux de l'église¹. Selon la tradition orthodoxe, celui du sud abrite l'icône du premier patron, alors que celui du nord celle du patron secondaire. Plus rarement, voire dans les plus grandes églises, l'icône du saint patron principal est abrité au diakonikon, comme c'est le cas de Saint Antoine ou de Saint Spuridon dans la vieille ville², mais cela ne semble pas concerner notre cas. Comme le templon, les proscinetarions, en pierre ou en bois peint en imitation de la pierre, présentent aussi un vocabulaire classicisant ou baroque. Finalement, notons que, presque dans toutes les églises de la région, la première marche du sanctuaire tourne pour créer de chaque côté une sorte de seuil pour les proscinetarions. (**FIGURES 81, 51**)

Les proscinetarion de la Sainte Trinité ne subsistent plus, mais on repère leurs niches sur les murs longitudinaux, à côté du templon, ainsi que les marches en pierre qui menaient à eux. (**FIGURE 74**) Considérant que le templon était en bois, on devra être sûr que les proscinetarions étaient également en bois. Par ailleurs, on repère leur patine sur les murs, ainsi que les pattes métalliques qui tenaient anciennement les icônes en place. En se basant sur la description de Papageorgiou³, on peut supposer que celui du sud, dont la niche est par ailleurs légèrement plus large, abritait anciennement une icône de la Sainte Trinité, alors que celui du nord, une icône de Sainte Nicki, qui, comme cité précédemment, était la deuxième patronne de notre église. Celle de la Sainte Nicki est actuellement perdue, mais selon Spiridon Papageorgiou elle a été aussi une création de Spiridon Zancarol de 1685. Par contre, celle de la Sainte Trinité appartient actuellement à la collection du musée Antivouniotissa dans la vieille ville. (**FIGURE 82**) Œuvre de valeur artistique exceptionnelle, elle est attribuée, sur base de la technique de représentation, à quelque hagiographe crétois de la seconde cinquantenaire du 16^e siècle, souvent, avec réserve, même à Michael Damaskinos⁴.

2.10. D. LES STALLES

Un autre élément important du naos des églises septinsulaires, trouvant aussi ses origines aux modèles occidentaux, concerne les stalles⁵. Destinées à la congrégation et au clergé non célébrant, elles sont adossées le long des trois murs, presque touchant les proscinetarions. (**FIGURES 81, 51, 79**) Ainsi, elles créent une sorte de zone périphérique, entourant des trois côtés les sièges de la congrégation qui se trouvent au centre du naos. Dans les églises les plus dignitaires, les stalles présentent une riche décoration sculptée sur le bois, mais, dans les plus modestes, on trouve aussi des compositions assez simples, comme par exemple c'est

¹ Kalligas (1968), *L'église de Pantokratoras: Sa contribution aux arts et histoire des Îles Ioniennes*, p. 107.

² Prise de contact avec Pierris Ioannis, Président de la Société Littéraire de Corfou.

³ Papageorgiou (1920), *Histoire de l'Église de Corfou dès sa formation jusqu'à nos jours*, p. 202.

⁴ Vokotopoulos (1990), *Ikônes de Corfou*, pp. 66-68. Papadimitriou (1934), *À propos des icônes byzantines du Musée de Corfou*, p. 75. Xingopoulos (1957), *Essai historique sur la peinture religieuse après la chute de Constantinople*, pp. 319-323. Acheimastou-Potamianou & Vokotopoulos (1970), *Monuments byzantins, médiévaux et récents des Îles Ioniennes*, p. 338.

⁵ Agoropoulou (1978), *L'architecture de la ville de Corfou pendant la période de la domination vénitienne*, p. 264.

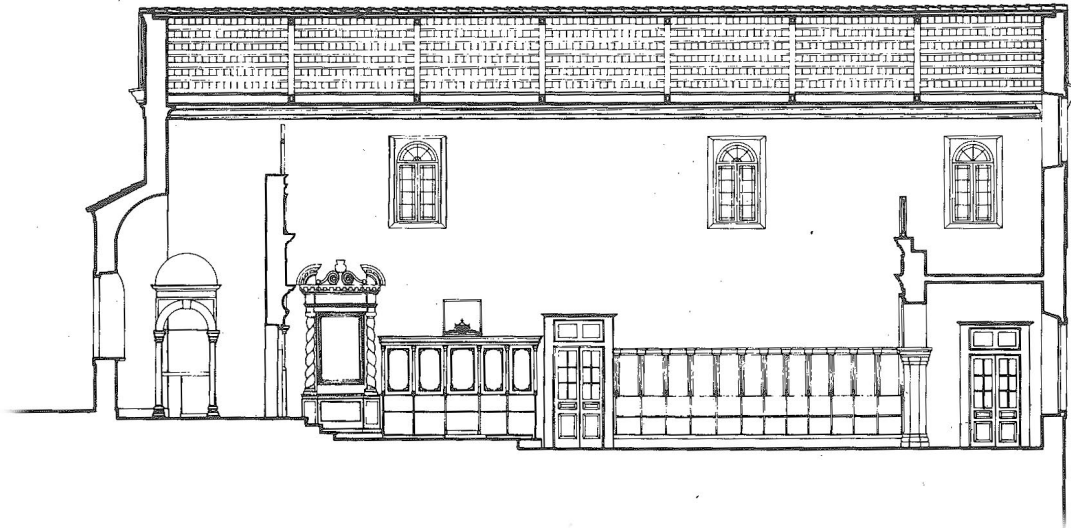


FIGURE 81

Coupe longitudinale de Saint Nicolaos des Âgés
dans la vieille ville de Corfou.



FIGURE 82

Ancienne icône de la Sainte Trinité, exposée actuellement au Musée
Antivouniotissa dans la vieille ville de Corfou.



FIGURE 83

Les stalles en bois de Sainte Aikaterini
dans la vieille ville de Corfou.



FIGURE 84

Briques vénitiennes couvrant la zone des
stalles de la Sainte Trinité.

le cas de Sainte Aikaterini. **(FIGURE 83)** La zone des stalles est interrompue seulement par les coupes vents, ce qui constitue encore un élément inspiré des églises catholiques¹.

Les stalles de la Sainte Trinité ne subsistent plus. Selon certains témoignages², après la destruction de la Sainte Trinité, ses propriétaires ont donné les douze stalles subsistantes à l'église de Saint Procopios du village homonyme. Néanmoins, les traces subsistantes sont en mesure de nous donner certains renseignements utiles. Plus précisément, la zone où les stalles se trouvaient est couverte de briques vénitiennes sur lesquelles les stalles étaient directement posées, par opposition au reste du naos qui est couvert de dalles en pierre³. **(FIGURES 84, 85)** Par ailleurs, on repère sur les murs longitudinaux la patine que les stalles ont laissée sur eux, ainsi que les pattes métalliques de fixation des coupes vents, exactement au-dessus des deux portes principales. **(FIGURE 71)**

2.10. E. LE DALLAGE

Le dallage du naos se compose de dalles en grès grossier, épaisses de plus ou moins 5 centimètres. Elles sont posées par terre, à bain de mortier de chaux, en bandes de largeur entre 35 et 40 cm. **(FIGURE 74)** En revanche, les dalles du sanctuaire sont de plus grandes dimensions ainsi que moins régulièrement agencées. Il est à souligner que le grès grossier ne constitue pas un matériau local, étant importé probablement de la Grèce continentale⁴. **(FIGURE 85)**

Considérant le caractère antérieur de la Sainte Trinité comme église paroissiale, on a lieu de supposer que son dallage actuel est relativement récent. Pour mieux comprendre cette remarque, une étude du contexte général des églises paroissiales de la ville est nécessaire.

⁵ Comme on a vu précédemment, durant la période vénitienne, les églises paroissiales étaient étroitement associées à la question des inhumations des morts. Même si les inhumations dans la campagne avaient lieu principalement dans des cimetières extérieurs, dans la ville, vu le manque de place, elles avaient lieu à l'intérieur des églises, dans le naos ou les narthex ^{6 7}.

¹ Agoropoulou (1978), *L'architecture de la ville de Corfou pendant la période de la domination vénitienne*, p. 264.

² Archives personnelles de Voussolinos Ioannis: Attestation de 24-11-1987 de la Métropole de Corfou (Η με ημερομηνία 24-11-1987 βεβαίωση της Ιεράς Μητρόπολης Κέρκυρας). Archives personnelles de Voussolinos Ioannis: Déclaration écrite sous serment numéro 597/27-11-1987 du Magistrat de Corfou comprenant le témoignage sous serment du témoin Anigoni Kolla (Η με αριθμό 597/27-11-1987 ένορκη βεβαίωση του Ειρηνοδικείου Κέρκυρας, που περιλαμβάνει την ένορκη κατάθεση της μάρτυρος Αντιγόνης Κόλλα).

³ Uniquement dans certaines riches églises les stalles sont posées sur une base en pierre, en continuité avec les marches des proscinetarions, comme par exemple c'est le cas de Notre-Dame Antivouniotissa **(FIGURES 52, 79)**, mais cela ne semble pas avoir été le cas pour la Sainte Trinité.

⁴ En collaboration avec Spriridoula Mouzakiti, géologue.

⁵ Tsitsas (1975), *Déambulation aux registres des enterrements*, pp. 05-42.

⁶ Karidis (2004), *Fraternités orthodoxes et églises de confraternité à Corfou: 15^e - 19^e siècles*, p. 62. Agoropoulou (1979), *L'église de Saint Ioannis Précurseur dans la ville de Corfou*, p. 100.

⁷ Ne pouvant pas totalement exclure aussi des raisons émotionnelles, cette habitude d'inhumer des

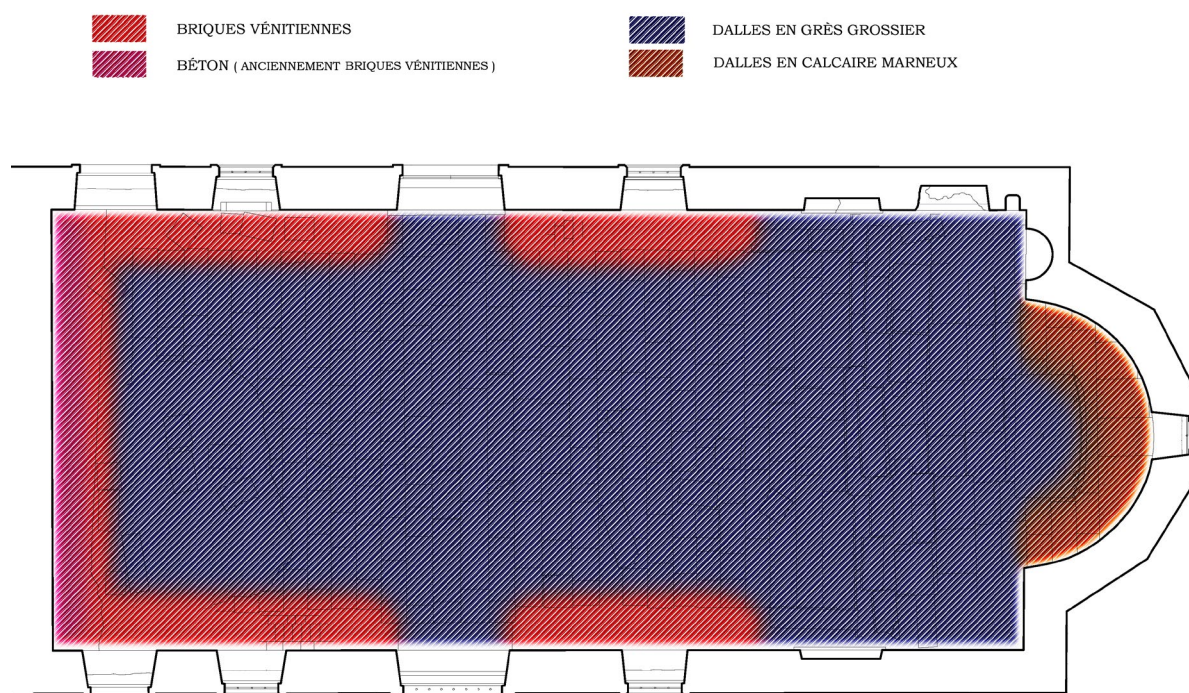


FIGURE 85
Schéma des matériaux principaux composant
le dallage de la Sainte Trinité.



FIGURE 86
Pierre tombale avec blason intégrée dans le dallage du narthex de Notre-Dame
Antivouniotissa dans la vieille ville de Corfou.

Considérant la relativement petite ampleur des églises ainsi que la croissance importante de la population, la place disponible dans les églises paroissiales était inévitablement exploité au maximum pour pouvoir répondre à la grande demande d'inhumations. Dans ce contexte, les dallages étaient auparavant pleins de pierres tombales, présentant des inscriptions ou des blasons pour les personnes éminentes, et juste une simple numérotation pour les personnes ordinaires².

³ Alors, les carrelages étaient constamment en bouleversement pour le creusement des lacs, tandis que les inhumations étaient élémentaires, les corps se trouvant directement sous les pierres tombales⁴. Par ailleurs, en raison du manque de terre ainsi que de la relativement basse humidité à l'intérieur des églises, la lente décomposition des corps provoquait une grave puanteur, impliquant aussi des dangers sévères pour la santé publique. Cette situation va se poursuivre pendant toute la période vénitienne. Uniquement à partir de 1840, avec la création du cimetière public dans la province de Garitsa, les inhumations dans les églises ont été graduellement abandonnées.

⁶ Cependant, dans les premières décennies du 20^e siècle, les anciens dallages des églises, pleins des pierres tombales, ont été considérés comme moins nobles par les générations plus récentes, qui, sans le moindre sentimentalisme, ont procédé à leur remplacement par des dallages contemporains, détruisant de cette manière encore un lien de mémoire avec le passé. Ainsi, en entrant actuellement dans les anciennes églises de la vieille ville, il est presque impossible de soupçonner que des générations entières se reposent exactement au-dessous. Uniquement dans certaines églises on a partiellement réutilisé les anciennes dalles, mais, même dans ces cas rares, le changement de leur emplacement originel ou de leur composition a eu comme conséquence la perte de leur valeur initiale. Mentionnons en tant que cas le plus intéressant le dallage des narthex latéraux de Notre-Dame Antivouniotissa qui, même après son réaménagement, conserve encore non seulement certaines pierres tombales à blasons (**FIGURE 86**), mais aussi des dalles sobres, avec une anse métallique servant auparavant de leur enlèvement. (**FIGURE 87**)

Somme toute, étant donné du caractère antérieur de la Sainte Trinité comme église paroissiale, on peut imaginer qu'elle a aussi servi régulièrement de cimetière. Par ailleurs, rappelons que selon ses registres des morts⁷ des nombreuses personnes ont été inhumées à son intérieur au cours des siècles⁸, parmi elles, Giacomo Zancarol lui-même, en novembre 1708, comme

morts à côté des églises trouve ses origines aux premières années chrétiennes, quand les pieux voulaient coûte que coûte assurer une tombe autant que possible proche des sites sacrés. ¹

¹ Tsitsas (1975), *Déambulation aux registres des enterrements*, p. 06.

² Kalligas (1968), *L'église de Pantokratoras: Sa contribution aux arts et histoire des Îles Ioniennes*, p. 98.

³ Tsitsas (1975), *Déambulation aux registres des enterrements*, pp. 05-42.

⁴ Il est dit que lors du remplacement du dallage de l'église de Saint Nicolas des Âgées dans la vieille ville on a trouvé les corps presque intacts. ⁵

⁵ Tsitsas (1975), *Déambulation aux registres des enterrements*, p. 07.

⁶ Tsitsas (1975), *Déambulation aux registres des enterrements*, pp. 05-42.

⁷ Archives Générales de la Grèce, Département de Corfou, Registres des Églises, Fichier 150, Livres 1,2.

⁸ Globalement, les registres des morts de la Sainte Trinité, couvrant la période de 1707 jusqu'en 1844,



FIGURE 87

Pierres tombales avec anse métallique, intégrées dans le dallage du narthex latéral sud de Notre-Dame Antivouniotissa dans la vieille ville de Corfou.

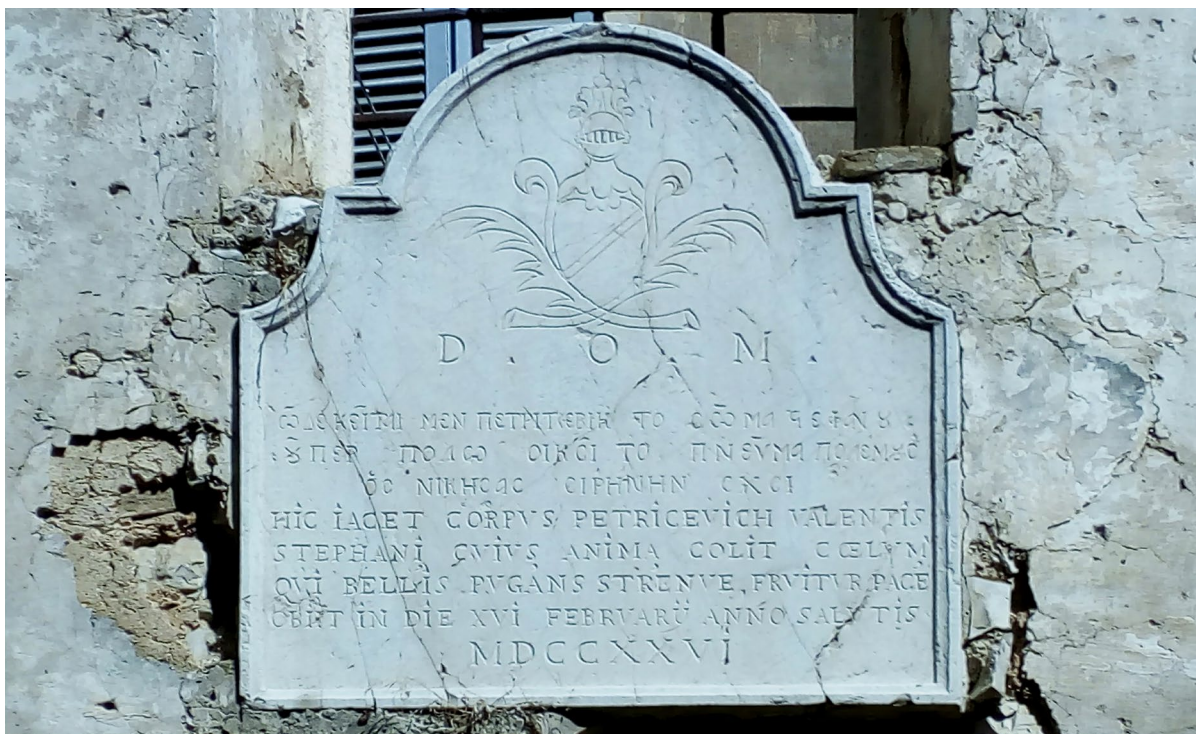


FIGURE 88

La pierre tombale de Stephanos Petricevich, encastrée actuellement dans le seuil de la baie en plein cintre nord-ouest de la Sainte Trinité.

cela est attesté pas seulement par les registres ecclésiastiques, mais aussi par son propre testament¹, dans lequel il sollicite son inhumation dans son église en indiquant entre autres les conditions de sa commémoration annuelle. En conséquence, on devra aussi imaginer que le dallage actuel de la Sainte Trinité est plus récent, probablement aussi posé dans les premières décennies du 20^e siècle en remplacement d'un ancien dallage doté de pierres tombales. Pour mieux soutenir cet argument, il est à souligner que les dalles qui se trouvent au niveau de l'abside sont en calcaire marneux² (**FIGURE 85**), une pierre qui se trouve en abondance sur notre île, contrairement au reste des dalles du naos qui, comme on l'a vu avant, sont en grès grossier importé. Vu que le sanctuaire ne constitue sous aucun prétexte zone d'inhumations³, on suppose qu'on a opté de ne pas remplacer cette partie du dallage, puisque elle serait cachée du regard de la congrégation.

À cette conclusion contribue aussi une pierre tombale en calcaire, encastrée dans le mur nord, portant une gravure héraldique ainsi qu'une inscription commémorant le mort, en grec et en latin : (**FIGURE 88**)

D.O.M

ΩΔΕ ΚΕΙΤΑΙ ΜΕΝ ΠΕΤΡΙΤΣΕΒΙΚ ΤΟ ΣΩΜΑ ΣΤΕΦΑΝΟΥ / ΟΥΠΕΡ ΠΟΛΩ ΟΙΚΕΙ ΤΟ ΠΝΕΥΜΑ ΠΟΛΕΜΟΥ /
ΠΟΛΕΜΟΥΣ ΟΣ ΝΙΚΗΣΑΣ ΕΙΡΗΝΗΝ ΕΧΕΙ

HIC IACET CORPUS PETRICEVICH VALENTIS / STEPHANI CVIVS ANIMA COLIT COELUM / QVI BELLIS PUGANS
STRENVE FRVITVR PACE

OBIIT IN DIE XVI FEBRUARU SALVTIS

MADCCXXVI

Selon toute probabilité, cette pierre tombale de Stephanos Petricevich⁴ compte parmi les nombreuses dalles qui ont du être anciennement intégrées dans le dallage précédent de la Sainte Trinité. Pour mieux soutenir cet argument, soulignons que les faces latérales de la partie saillante du mur ne sont pas bien taillées, manifestement car elles étaient initialement destinées à être invisibles. Notons aussi que, selon Spiridon Papageorgiou⁶, derrière cette dalle

citent 564 morts. Seulement pour 124 morts il est explicitement noté qu'ils ont été inhumés dans la Sainte Trinité, mais en absence de cimetière public jusqu'en 1840, on doit supposer que le reste des morts a été aussi enterré dans notre église.

¹ Archives Générales de la Grèce, Département de Corfou, Archive des Notaires, Fichier M75 (Antonios Maratos de la Ville), Livre 8, Feuille 16.

² En collaboration avec Spiridoula Mouzakiti, géologue.

³ Prise de contact avec le prêtre de Saint Eleutherios dans la vieille ville.

⁴ En étudiant les registres des morts de la Sainte Trinité, on trouve que, effectivement, Stephanos Petritsevic est mort le 05/02/1726 à un âge de plus ou moins 80 ans. Il n'est pas précisé qu'il été inhumé dans l'église. ⁵

⁵ Archives Générales de la Grèce, Département de Corfou, Registres des Églises, Fichier 150, Livre 1.

⁶ Papageorgiou (1920), *Histoire de l'Église de Corfou dès sa formation jusqu'à nos jours*, p. 202. Rappelons encore que Spiridon Papageorgiou est un théologien, pas un historien. Il ne mentionne pas ses sources, alors que, de manière générale, il est caractérisé comme négativement imprécis. En conséquence, les

on a posé les os de Stephanos Petricevich, un renseignement qui semble à mon avis assez ambigu, même si pas entièrement impossible.

Enfin, quant aux briques vénitiennes qui couvrent la zone des stalles, on suppose que, au cas où elles ne constituaient pas de pièces de remploi, elles appartiennent aussi au dallage antérieur de la Sainte Trinité. On peut imaginer que, lors de son remplacement, on a opté de maintenir cette partie qui, en tout cas, resterait couverte par les stalles.

2.10. F. LES ÉLEVATIONS INTÉRIEURES

Comme il est courant dans les églises de la région, toutes les élévations intérieures de la Sainte Trinité sont juste badigeonnées, alors que la seule peinture murale est celle au niveau de la prothèse, dont on a parlé précédemment¹. (FIGURE 77)

Nonobstant la dégradation avancée des badigeons, on est encore en mesure de repérer la dernière gamme chromatique. Plus concrètement, tous les murs présentent une claire nuance de beige. (FIGURE 74) Quant au mur occidental, même si le gunitage a éliminé toutes les traces de son ancien enduit, selon une photo prise avant son recouvrement en béton (FIGURE 63), il a été aussi badigeonné dans la même nuance de beige. C'est uniquement l'abside qui se distingue de manière considérable, étant badigeonnée en une teinte de bleu ciel. (FIGURE 89) Dans les parties où le badigeon se détache on trouve en dessous des badigeons aussi en bleu mais légèrement plus sombre. Par ailleurs, il est à noter que, dans plusieurs parties des murs, pas seulement sur le mur du sanctuaire, on trouve sporadiquement des traces sous-jacentes d'orange. (FIGURES 90, 76, 107) Ceci, étant détecté uniquement au niveau sous le rehaussement, appartient probablement à la première phase de construction de la Sainte Trinité. Finalement, sur les ébrasements de toutes les baies, on repère des traces de couleur bleu ciel, similaire à celle de l'abside. (FIGURES 91, 71, 67)

Sur les murs longitudinaux, on remarque aussi les clous et les pattes métalliques servant auparavant à suspendre les icônes portables du naos. (FIGURE 71) Dans le cas de la Sainte Trinité, il semble que les icônes étaient arrangées en ordre par rapport aux baies. Il y avait une icône au-dessous de chaque demi-lune ainsi que deux icônes agencées symétriquement de chaque côté de chacune des deux portes du naos³.

renseignements mentionnés dans son ouvrage devraient être pris en compte avec réserve.

¹ Anciennement, les élévations intérieures des églises étaient souvent décorées de peintures murales. Néanmoins, à partir du 16^e siècle, on commence graduellement à les abandonner, en les limitant uniquement au sanctuaire ou aux narthex. Désormais, les murs du naos sont simplement enduits, alors que plus rarement, dans certaines riches églises, ils sont revêtus de tapisserie en couleur rouge, pourpre ou bleu, comme c'est le cas de Notre-Dame Antivouniotissa, de Saint Nikolaos des Âgées ou de Saint Ioannis aux Citernes. ²

² Agoropoulou (1978), *L'église de Saint Ioannis Précurseur dans la ville de Corfou*, p. 104. Papadimitriou (1934), *À propos des icônes byzantines du Musée de Corfou*, p. 73.

³ Les Îles Ioniennes sont devenues après la chute de Crète un centre artistique hellénique très important, puisque leur prospérité générale, combinée à la riche tradition artistique des immigrants hagiographes crétois, a créé les conditions nécessaires pour la renaissance spirituelle du lieu. Dans ce cadre, elles ont fini par compter parmi les marchés d'icônes chrétiennes les plus importants. Ainsi, actuellement,



FIGURE 89

Couches successives de badigeon bleu sur le parement
intérieur de l'abside de la Sainte Trinité.

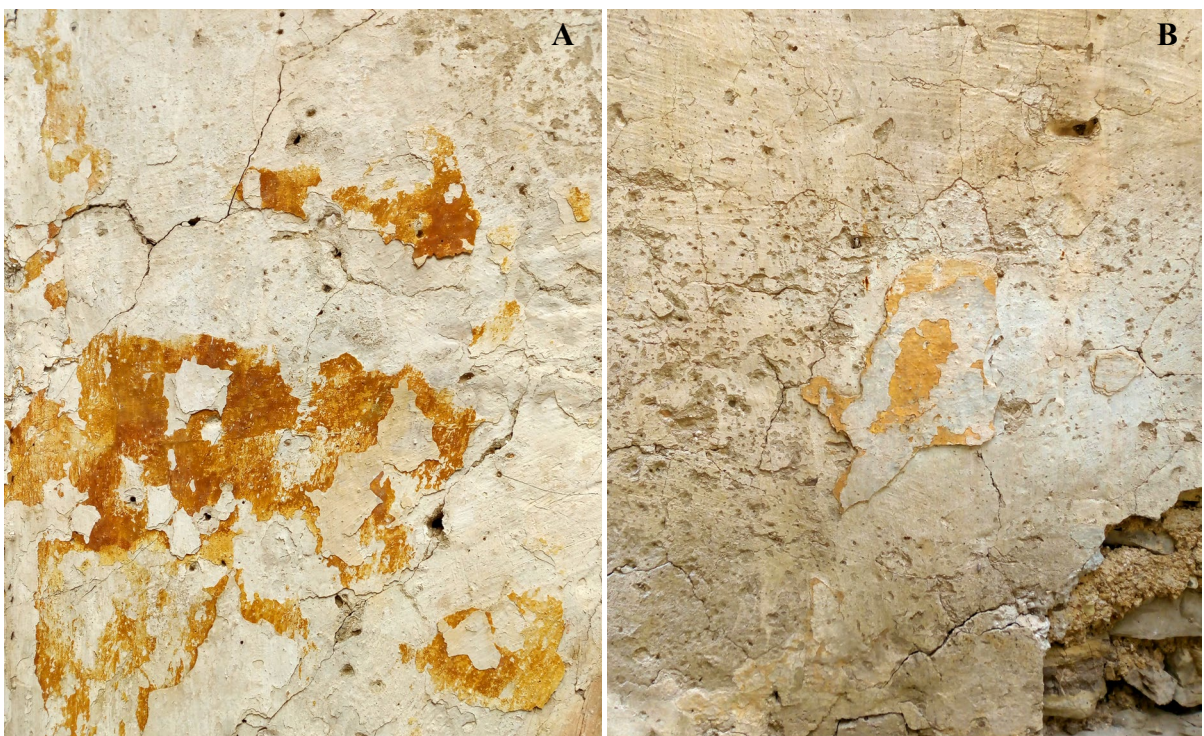


FIGURE 90

Traces de badigeon orange sous-jacent au niveau de la prothèse de la Sainte Trinité. (A)
Traces de badigeon orange sous-jacent sur le mur sud de la Sainte Trinité. (B)



FIGURE 91

Traces de badigeon bleu ciel sur l'ébrasement de la baie en plein cintre sud-ouest. (A)

Traces de badigeon bleu ciel sur l'ébrasement de la demi-lune sud-est. (B)

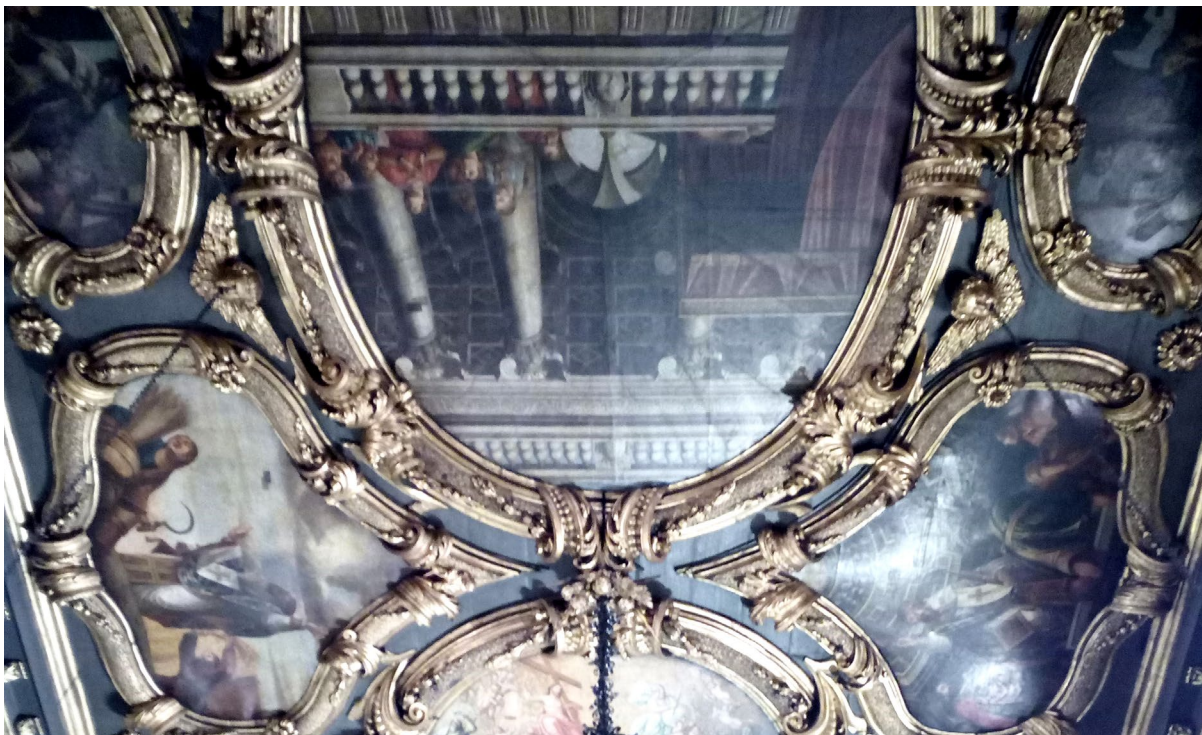


FIGURE 92

Vue du ciel de Saint Spiridon dans la
vieille ville de Corfou.

Sur base des renseignements de Spiridon Papageorgiou², on suppose que plusieurs des anciennes icônes portables de la Sainte Trinité ont été aussi vendues vers 1914. La seule actuellement détectée est celle de Saint Panteleimonas, se trouvant au musée Antivouniotissa dans la vieille ville. Ses dimensions sont de 135 x 95 centimètres, alors que, sur base des techniques de représentation, elle date probablement du 16^e ou même du 15^e siècle³.

2.10. G. LE PLAFOND

Encore un élément essentiel de la composition intérieure des églises c'est leur plafond, caractérisé selon le dialecte local comme *ourania* (ciel). Dans les églises dignitaires, le ciel se présente orné des hagiographies, la couleur bleu ciel étant souvent présente dans la composition chromatique. Mentionnons comme exemple assez remarquable le ciel de Saint Spiridon dans la vieille ville, qui présente un vocabulaire clairement inspiré du baroque, avec des caissons dorés. (FIGURE 92) Par contre, dans les églises plus modestes, le ciel se présente souvent complètement sobre, composé soit de simples planches en bois perpendiculairement agencées par rapport aux entrants de la toiture, soit de lattes enduites. Citons comme exemple typique le ciel de Sainte Aikaterini. (FIGURE 79)

Quant au ciel de la Sainte Trinité, on repère uniquement son empreinte sur le mur du sanctuaire, exactement au-dessous du niveau des entrants de la toiture. (FIGURE 62) Étant donné du caractère modeste de notre église, on suppose que selon toute probabilité son ciel n'était pas particulièrement orné, se trouvant alors plus proche du modèle de Sainte Aikaterini.

2.10. H. LE MOBILIER LITURGIQUE

Un dernier élément de la décoration intérieure des églises c'est leur mobilier liturgique, comprenant des vases sacrés, des lustres suspendus des entrants de la toiture, des lampes, des encensoirs, des candélabres, des évangélistes, des calices, des textiles précieux, des antimensons etc⁴. En ce qui concerne la Sainte Trinité, selon une vague description de son mobilier liturgique⁵, réalisée en 1754 dans le cadre du contrôle mené par le Grand Protopapa Spiridon Voulgaris à toutes les églises du territoire, sous les ordres du General Responsable de la Mer Agostino Sagredo, elle se présente disposer d'un riche mobilier liturgique en argent, en bronze ou en soie. Après la destruction de la Seconde Guerre Mondiale, les pièces sauvées

les églises ioniennes sont actuellement souvent décorées d'œuvres d'art de célèbres hagiographes de la période post-byzantine. X1

¹ Vokotopoulos (1990), *Ikônes de Corfou*, p. 157. Papadimitriou (1934), *À propos des icônes byzantines du Musée de Corfou*, p. 71.

² Papageorgiou (1920), *Histoire de l'Église de Corfou dès sa formation jusqu'à nos jours*, p. 202.

³ Papadopoulou (1990), *Corfou: Église de Sainte Trinité*, p. 266. Papadimitriou (1934), *À propos des icônes byzantines du Musée de Corfou*, p. 77. Xingopoulos (1957), *Essai historique sur la peinture religieuse après la chute de Constantinople*, pp. 319-323.

⁴ Tsitsas (1969), *L'Église de Corfou dans les années de la domination latine: 1267-1797*, p. 123.

⁵ Archives Générales de la Grèce, Département de Corfou, Archive des Grands Protopapas, Fichier 45. Archives Générales de la Grèce, Département de Corfou, Archive des Grands Protopapas, Fichier 32,

ont été données par les propriétaires à d'autres églises de l'île.

2.11. CONCLUSION

Globalement, même si la Sainte Trinité a subi des nombreux remaniements ainsi que des destructions importantes au cours des siècles, sur base des traces subsistantes sur la structure, des sources historiques ou des analogies avec les autres églises de la région, on arrive à suivre plus ou moins son évolution architecturale. Par ailleurs, on acquiert une certaine connaissance quant aux éléments actuellement disparus, comme les châssis, le templon, le matroneum, la toiture, la charpente, le mobilier et immobilier liturgique, les extensions latérales ou les diverses autres dépendances. Néanmoins, étant donné que les anciennes représentations sont rares ou schématiques, notre connaissance reste le plus souvent dans le vague. Uniquement une petite partie de nos questions pourront être mieux répondues en recourant durant le chantier de restauration à des études spéciales complémentaires, comme elles seront prescrites dans la quatrième partie du présent travail.

TROISIÈME PARTIE

ÉTAT SANITAIRE

3.01. ANALYSE DES PATHOLOGIES

La Sainte Trinité, étant depuis plusieurs années complètement en abandon, à la merci des agressions de la mère nature¹ qui continue progressivement son œuvre destructrice, présente actuellement beaucoup de pathologies sévères. Bien reconnaître les désordres ainsi que leurs origines est nécessaire pour orienter de manière pertinente les interventions à entreprendre.

3.01. A. ANALYSE DES PATHOLOGIES DU GROS ŒUVRE

3.01. A. A. LA DÉCOMPOSITION DE LA MAÇONNERIE

Les nombreuses discontinuités de la maçonnerie, spécialement au niveau de la tête des murs, permettent la pénétration directe des eaux pluviales dans son intérieur, tandis que le décollement avancé de son enduit protecteur laisse la structure complètement exposée aux intempéries. En conséquence, le mortier de pose est érodé dans plusieurs parties (**FIGURE 93**), engendrant ainsi le descellement des moellons ainsi que la diminution de la résistance mécanique de la structure. Un indice de la décohésion de la maçonnerie c'est aussi la végétation qui pousse sur elle. Globalement, vu sa petite taille, elle ne semble pas déloger les moellons, mais on craint que les racines déstabilisent la maçonnerie subsistante de plus en plus avec le temps. Cependant, notons en particulier la végétation importante qui pousse sur les extrados de la voûte (**FIGURE 48**), qui, comme on le verra plus loin, est fissurée. On craint que ces arbustes de belle taille contribuent de manière complémentaire au délabrement de la structure en cause de la lente poussée de leurs racines dans la maçonnerie, en ouvrant ainsi des nouvelles voies de pénétration des eaux pluviales. Par contre, les moellons ne présentent pas de sévères altérations. On remarque uniquement des salissures mineures ou certaines contaminations biologiques, principalement sur la tête des murs. (**FIGURE 94**)

3.01. A. B. LA DÉGRADATION DES ENCADREMENTS DES BAIES

Toutes les pierres apparentes des encadrements présentent un certain degré de détérioration absolument normale vu leur ancienneté, comme des salissures ou des blessures mineures. Dans cette partie on va présenter seulement les désordres les plus alarmants. (**FIGURE 95**)

Une première pathologie importante concerne la dégradation du grès au niveau des encadrements des baies, qui, étant une pierre tendre, donc moins résistante dans le temps, présente une perte de matière. Citons comme cas le plus grave les claveaux de la baie en plein cintre gauche

¹ La région présente un climat tempéré méditerranéen. Globalement, les hivers sont assez doux. La température ne descend sous zéro que très rarement, alors que les chutes de grêle ou les enneigements sont exceptionnels, ne durant que pour peu longtemps. Néanmoins, les précipitations sont abondantes, touchant les 1200 mm par an, ce qui compte parmi les plus importantes du territoire grec. Pendant les hivers, on trouve aussi des vents assez puissants, dépassant dans certains cas même le huit sur l'échelle de Beaufort. En revanche, les étés sont chauds. La température touche souvent les 38 degrés, ou même plus, les précipitations sont très rares, alors que, le plus souvent, les vents ne dépassent pas le trois ou quatre sur l'échelle de Beaufort. Finalement, le taux d'humidité ambiant reste relativement élevé pendant toutes les saisons en raison des vents maritimes, variant autour de septante pourcent.



FIGURE 93

Phénomènes d'érosion du mortier de
pose de la maçonnerie.



FIGURE 94

Salissures et contaminations biologiques
sur la tête du mur nord.

de l'élévation nord, qui sont complètement abîmés. (FIGURE 56) En outre, plusieurs pièces en grès présentent un écaillage prononcé, spécialement celles qui sont posées en délit, comme les piédroits de la porte principale nord (FIGURES 96, 54) ou ceux de la porte du matroneum. (FIGURE 27) Vu leur rupture, ces dernières ne semblent même plus assurer une bonne assise pour les linteaux supérieurs. En ce qui concerne la porte du matroneum en particulier, non seulement son linteau est brisé, mais aussi son arrière-linteau en briques est cassé, entraînant un écroulement partiel de la maçonnerie. (FIGURE 97)

Par contre, les pièces en calcaire ne présentent pas de désordres tellement alarmants. Au niveau de la baie sud du matroneum, le linteau est brisé, alors que le piédroit à droite présente une fissure verticale tout au long de son hauteur. (FIGURE 46) En outre, au niveau des demi-lunes, certaines pièces des seuils sont brisées (FIGURES 98, 99) en raison de la poussée continue des arcs ou des secousses sismiques qui sont arrivés au cours des siècles. Même si ces dernières brisures ne sont pas alarmantes, au moins ne présentant pas des risques de sécurité, elles constituent quand-même une source de problèmes, permettant à la pluie de pénétrer dans le cœur de la maçonnerie.

3.01. A. C. LA DÉGRADATION DES CONSOLES

Certaines inquiétudes émergent en ce qui concerne certaines des consoles saillantes, qui présentent des fissures (FIGURE 100), apparemment en cause de la nature de la pierre ainsi que de son exposition continue aux intempéries. On craint que ces pièces pourraient poser des problèmes en termes de sécurité en raison du danger de chute de matière.

3.01. A. D. LA FISSURATION DU MUR ORIENTAL

Le plus étendu problème de fissuration se présente au niveau du mur oriental. Plus concrètement, au niveau de la clé de la voûte, on repère que le mur présente un bombement de presque cinq centimètres vers le naos, alors que certaines briques de la clé sont déjà tombées. (FIGURE 74) De plus, une fissure verticale traverse centralement le mur, commençant des intrados de la voûte, passant ensuite par la clé, pour traverser même l'oculus avant de disparaître juste au-dessous des traces du premier pignon. Deux autres fissures longues et obliques se trouvent dans les extrémités du mur, au niveau de son raccordement aux deux murs gouttereaux. (FIGURES 62, 101)

Globalement, il est à souligner dans le préalable que, même si les fissures semblent être assez larges, cela ne correspond probablement pas à la réalité, puisque c'est juste le décollement de l'enduit tout autour ou la chute de la matière qui les font paraître importantes. (FIGURE 102) Comme on le verra dans la suite de cette partie, les vraies déformations peuvent être beaucoup plus mineures.

À part une interprétation intuitive, dans le but de mieux comprendre les origines du problème on a eu aussi recours au logiciel de simulation 3D Abaqus. Il est à noter que le modèle est nécessairement une simple interprétation de la réalité, pas seulement quant à sa géométrie,



ÉLÉVATION ORIENTALE

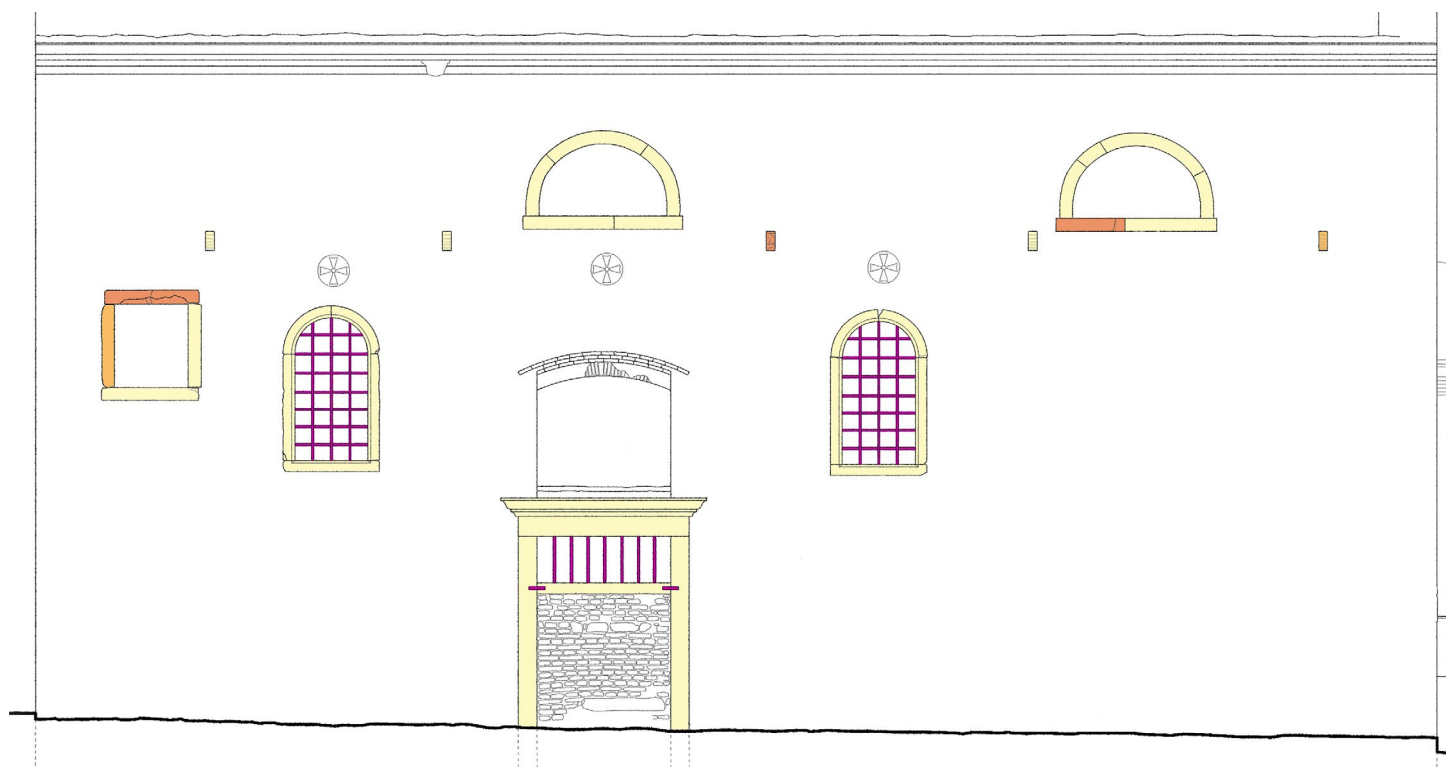
	PIERRES FATIGUÉES (MINEURES BRISURES, FISSURES OU ÉROSION)		PIERRES FISSURÉES
	PIERRES ERODÉES (GRÈS)		PIERRES CASSÉES
	PIERRES FORTEMENT ERODÉES		ÉLÉMENTS MÉTALLIQUES CORRODÉS
	PIERRES CASSÉES ET ERODÉES		

FIGURES 95

Schémas de dégradation des pierres apparentes des élévations extérieures de la Sainte Trinité.



ÉLEVATION NORD



ÉLEVATION SUD



FIGURE 96

Phénomènes de dégradation du grès au niveau de l'encadrement
de la porte principale nord.



FIGURE 97

Écroulement partiel de la maçonnerie au niveau de l'arrière-linteau
de la porte du matroneum.



FIGURE 98

Seuil brisé au niveau de la demi-lune
nord-ouest.



FIGURE 99

Seuil brisé au niveau de la demi-lune
sud-est.



FIGURE 100

Phénomènes de fissuration au niveau des
consoles saillantes.



FIGURE 101

La fissuration du mur oriental au niveau de son raccordement
au mur gouttereau nord.

mais aussi quant à ses propriétés, étant élastique et homogène, par opposition à la maçonnerie réelle qui est hétérogène et cassante. En conséquence, les graphiques ne correspondent pas absolument à la réalité, étant quand-même adéquats pour nous donner une certaine explication du problème.

Deux interprétations peuvent être accordées à cette fissuration. Selon la première, la cause principale est la présence de l'oculus circulaire. En empêchant la correcte descente des charges supérieures vers l'arc (**FIGURE 103**), les contraintes de compression passent nécessairement latéralement, exerçant de cette manière des poussées latérales aux piédroits. Vu le grand poids de la maçonnerie supérieure, ces derniers ne basculent pas, mais en raison des poussées latérales ils ont une tendance à bomber. (**FIGURE 104**) Ainsi, dans le mur et principalement au niveau de la clé on a des contraintes de traction (**FIGURE 105**), qui apparemment dépassent la limite de rupture de la maçonnerie, dont la résistance à la traction est nécessairement basse. C'est pourquoi la clé est actuellement rompue, tandis que l'arc n'arrive pas à fonctionner vraiment comme arc. Évidemment, vu que la structure tient encore, un autre équilibre de répartition des poussées a été établi dans le mur, une nouvelle ligne de poussées passant sans doute par un niveau supérieur de l'oculus.

Dans ce cadre, l'arc, qui ne fonctionne plus en compression mais en traction, a désormais la tendance de descendre légèrement sous le poids de la maçonnerie supérieure, alors que son mouvement vers le bas entraîne aussi l'abaissement du pignon (**FIGURE 104**). Ce tassement de la partie centrale du mur a alors probablement provoquée les fissures longues, obliques, latérales, qui dans ce cas devraient être interprétées comme fissures de cisaillement dans le sens vertical de la maçonnerie.

Il est à noter quand-même que, au cours des relevés, on n'a pas remarqué de bombement au niveau du raccordement des murs longitudinaux au mur oriental. Néanmoins, cela n'annule pas cette première interprétation, puisque même un mineur bombement serait suffisant pour rompre la continuité de l'arc, en entraînant ainsi la chute de la clé. Notons aussi que l'arc de la voûte n'est pas actuellement entièrement un plein cintre, mais il est impossible de déduire avec certitude si cela est dû à un éventuel abaissement de l'arc ou à sa construction initiale imparfaite.

Selon la deuxième interprétation, le problème de la fissuration dérive du manque de contrebutement de la voûte du côté du naos, qui est alors en train de pousser dans le vide (**FIGURE 106**). Évidemment, la poussée la plus importante devra être recherchée au niveau de la clé, où la hauteur de la voûte est plus importante. Dans ce cadre, la voûte est en train de *ouvrir* vers le naos. Similairement, le bombement de la voûte déstabilise aussi la partie voisine du mur qui est alors aussi en train de *ouvrir* vers le naos, ce qui indique que dans ce cas les fissures devraient être interprétées comme fissures de cisaillement, cette fois, dans le sens perpendiculaire du mur. De plus, il est à souligner que le basculement de la voûte vers le naos rend plus instable le pignon se trouvant au-dessus.

Pour conclure, toutes les deux interprétations sont probables, alors on suppose qu'elles coexistent, donnant naissance à la fissuration actuelle de la structure. Vu la grande complexité du problème, une étude plus attentive par un ingénieur expérimenté sera nécessaire pour



FIGURE 102

Detail de la fissuration au niveau de
la clé de la voûte.

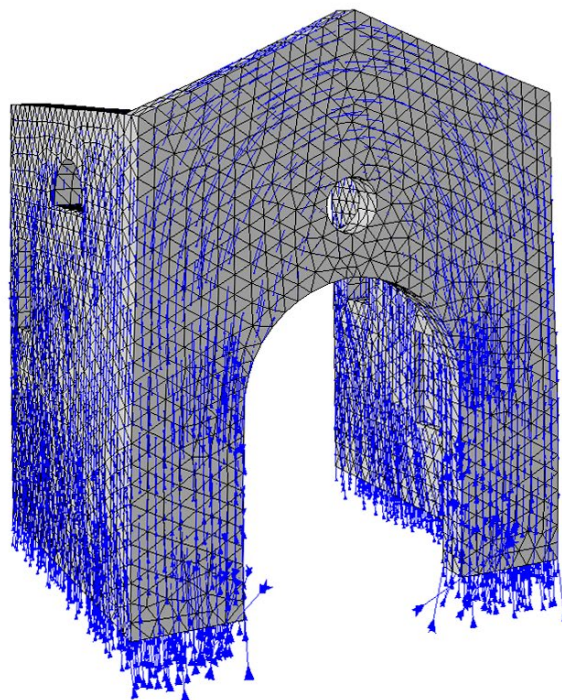


FIGURE 103

Le chemin des contraintes de compression dans le
mur oriental. (Logiciel Abaqus)

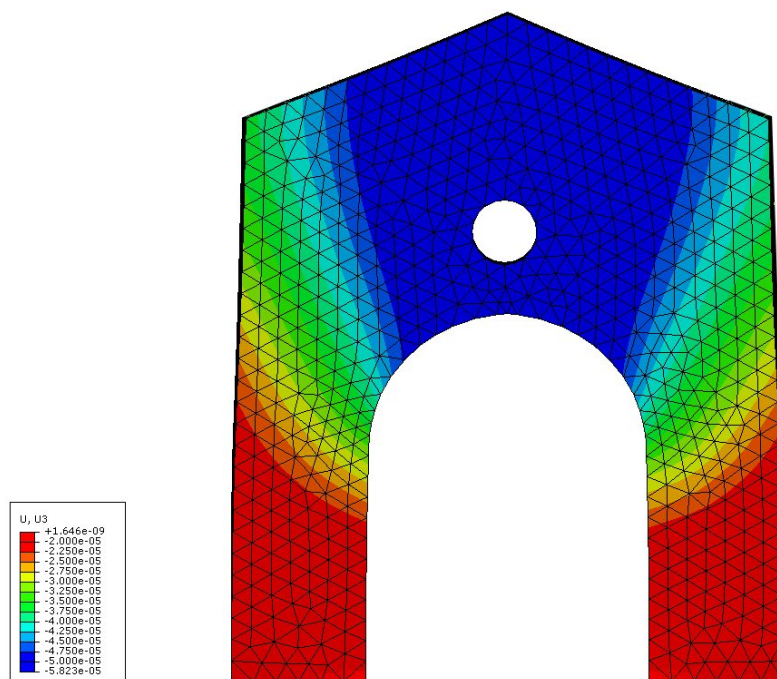


FIGURE 104

Le déplacement vertical du mur oriental sous son propre poids.
(Logiciel Abaqus)

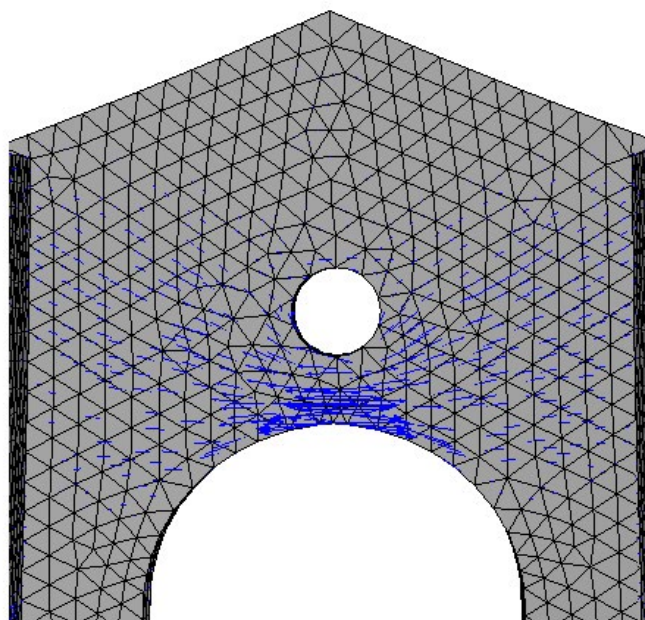


FIGURE 105

Le chemin des contraintes de traction dans le
mur oriental. (Logiciel Abaqus)

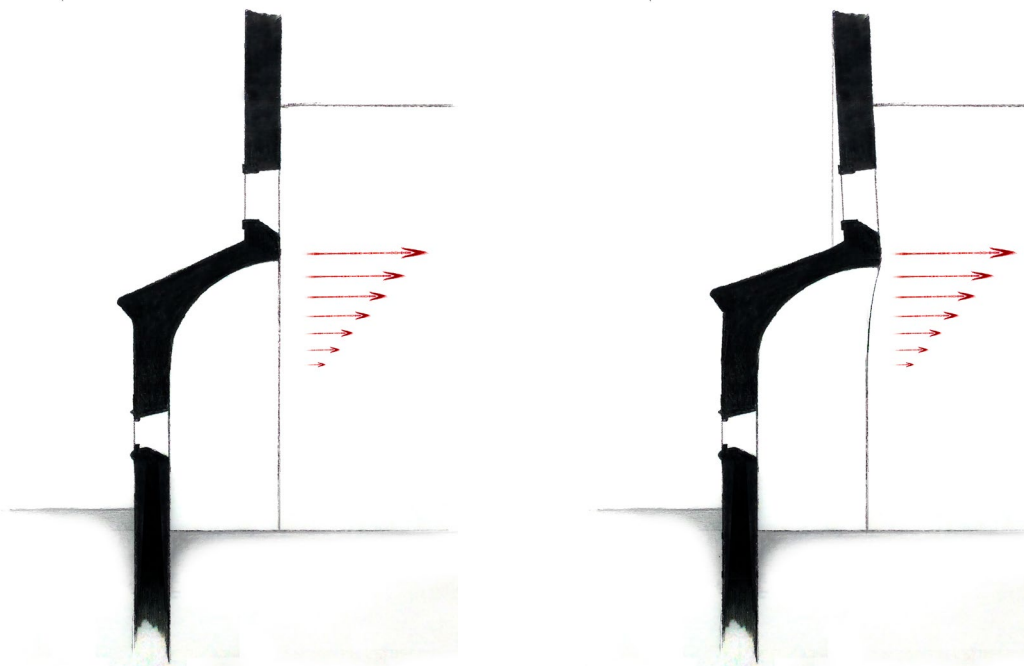


FIGURE 106

Schéma de la déformation du mur oriental
sous la poussee de la voûte.



FIGURE 107

Photo de la dernière décennie du 20^e siècle. Vue intérieure
du mur oriental de la Sainte Trinité.

donner des réponses plus claires, le but de cette étude ayant été juste d'esquisser les grandes lignes du problème.

Mais globalement, on peut supposer que, étant due à la conception structurelle initiale du bâtiment, selon toute évidence cette pathologie est toujours évolutive. Néanmoins, la comparaison de l'état actuel avec une ancienne photo datant de la dernière décennie du siècle passé indique que son évolution est assez lente. **(FIGURE 107)**

3.01. A. E. AUTRES FISSURES SECONDAIRES

Notons aussi une étroite fissure verticale, se trouvant au niveau de la porte principale nord, traversant le mur sur toute sa hauteur. **(FIGURE 108)** Les données disponibles ne nous permettent pas de dire avec certitude quelle est la cause de son apparition, mais on suppose que cela est dû à des tassements différentiels du sol ou à des secousses sismiques. Dans tous les deux cas, son apparition au niveau de la porte est absolument normale, puisque elle constitue la partie la plus vulnérable de la géométrie du mur. Selon toute probabilité elle n'est pas alarmante. Néanmoins, comme on le verra dans la partie suivante, on devra la contrôler avec un fissuromètre pour des raisons de sécurité, dans le but de savoir avec certitude si elle est dormante ou vivante.

Globalement, outre la fissure précitée, on ne trouve aucune autre fissure provenant du sol, ce qui indique que la structure ne présente pas de souci important en matière de ses fondations, malgré l'abaissement du niveau de la rue qui a mis à nu une partie de la fondation du mur nord. **(FIGURE 55)**

Rappelons aussi que la fissure horizontale au niveau du rehaussement des murs, apparemment due, comme cité précédemment, aux différentes propriétés physiques des deux phases de la maçonnerie ou à leur pas parfaite collaboration mécanique lors des secousses, n'est pas très inquiétante. **(FIGURES 47, 108)**

De même, plusieurs autres fissurations mineures, détectées sporadiquement sur les murs ne devraient non plus nous alarmer, étant dues soit au vieillissement des matériaux soit aux divers secousses que la structure a subi au cours des siècles.

3.01. A. F. LE GUNITAGE DU MUR OCCIDENTAL

Un cas particulier concerne le mur occidental qui est couvert depuis quelques décennies de béton gunité. Ce dernier présente actuellement une microfissuration conséquente en forme de faïençage **(FIGURE 61)**, ce qui est attendu vu la mauvaise compatibilité des matériaux, le béton étant rigide et peu respirant, contrairement à la maçonnerie à la chaux en dessous qui est souple et respirante. Par ailleurs, vu que le béton est un matériau essentiellement moins perméable à la vapeur d'eau, on peut supposer que les eaux pluviales qui pénètrent le béton ne peuvent pas ressortir facilement, ce qui a comme conséquence que la maçonnerie ne se sèche pas à temps. Évaluer le degré de détérioration est impossible sans décaper le béton, mais on craint que cette humidité permanente altère progressivement les matériaux.



FIGURE 108

La fissure verticale au niveau de la
porte principale nord.

3.01. B. ANALYSE DES PATHOLOGIES DU SECOND ŒUVRE

Le dallage est en pleine phase de délabrement en cause des nombreux tassements différentiels du sol. (FIGURES 109, 74) Beaucoup de raisons pourraient avoir contribué à ce phénomène, comme par exemple son utilisation pour deux siècles comme cimetière, son exposition directe aux intempéries ou même la végétation importante qui poussait là il y a quelques années. (FIGURE 63) Notons aussi que, en raison de la déformation du sol, certaines dalles oblongues sont rompues. De plus, toutes les dalles présentent des contaminations biologiques, étant depuis longtemps exposées aux intempéries, alors que d'autres commencent à se corroder. Ce dernier est principalement remarqué au niveau de l'abside, dont les dalles sont en calcaire marneux, une pierre assez tendre, ayant la tendance à se scinder en strates. (FIGURES 85, 110) Par contre, les autres dalles en grès grossier, qui est une pierre plus dure, sont mieux conservées. (FIGURES 109, 74) Finalement, notons que la partie occidentale du dallage, apparemment en briques, est aussi couverte de béton.

En outre, la décomposition de la maçonnerie du maître-autel, combinée à la déstabilisation du sol, a provoqué son basculement vers le naos (FIGURE 74), alors que, vu son couronnement par une grande dalle monolithique en grès, le risque d'écroulement augmente considérablement. Notons aussi que la dalle, en cause de son exposition directe aux intempéries durant ces dernières décennies, se présente assez érodée. (FIGURE 75)

Finalement, les aléas climatiques ont aussi provoqué la lente dégradation de plusieurs autres éléments importants du seconde œuvre, comme de la peinture murale de la prothèse dont les couleurs sont largement détruites (FIGURE 77), de la pierre tombale en calcaire qui présente des fissures superficielles (FIGURE 88) ou des grilles métalliques des baies en plein cintre qui sont entièrement rouillées, engendrant de cette manière la dégradation complémentaire de leur support. (FIGURES 42, 44, 56)

3.02. ANALYSE DES MANQUES EN TERMES DE PRÉVENTION ANTISISMIQUE

La conception structurelle de la Sainte Trinité constitue aussi un paramètre important à prendre en considération, spécialement dans le cadre de la sismicité importante de la région. Globalement, les Îles Ioniennes présentent une haute dangerosité sismique, principalement en raison des brèches se trouvant à côté de Zante, qui donnent de temps en temps naissance à des séismes très puissants. (FIGURE 111) Dans ce contexte, dans la tentative de lutter contre les séismes, les constructions vernaculaires ont assimilé des nombreuses techniques antisismiques, souvent assez sophistiquées. En revanche, notre île présente une moindre sismicité en comparaison avec les autres Îles Ioniennes, puisque, se trouvant relativement loin des brèches précitées, elle est sismiquement impactée notamment par les moins dangereuses brèches locales, comme par exemple par celles de Paxi ou de Igoumenitsa¹. En cause de cette moindre activité sismique ainsi que des conditions historiques particulières que le lieu a connues, les constructions vernaculaires ne présentent pas des mesures antisismiques tellement sophistiquées, comme celles des autres Îles Ioniennes. Cette remarque concerne non seulement les bâtiments de

¹ Agoropoulou (1978), *L'architecture de la ville de Corfou pendant la période de la domination vénitienne*, p. 09.



FIGURE 109

Le délabrement du dallage en grès grossier
du naos de la Sainte Trinité.



FIGURE 110

La dégradation des dalles en calcaire marneux au
niveau de l'abside de la Sainte Trinité.

la période vénitienne qui, comme cité précédemment, se caractérisent globalement par une relativement médiocre qualité de construction, mais aussi les bâtiments construits à partir du 19^e siècle, nonobstant l'amélioration générale des techniques de construction. On doit souligner quand-même que le danger des séismes est constamment présent dans notre île. Même si les séismes de ce dernier siècle ne dépassaient pas cinq sur l'échelle de Richter, on sait que, au cours des siècles passés, notre île a subi des séismes beaucoup plus importants, dépassant, dans certains cas, même sept sur l'échelle de Richter, ceci évalué sur base des descriptions des chroniqueurs de l'époque¹.

Quant à la Sainte Trinité, structurellement, elle se compose de quatre murs porteurs en maçonnerie massive, anciennement soutenant la toiture, disposés selon un plan rectangulaire allongé, de dimensions de plus ou moins 7 x 14 mètres. Globalement, outre la grande abside au niveau du sanctuaire, les baies sont relativement petites ainsi que bien distribuées sur les murs porteurs, évitant alors de créer des sévères discontinuités.

Néanmoins, il semble que, depuis sa conception initiale, la Sainte Trinité présente certains manques intrinsèques au niveau antisismique. Une caractéristique antisismique de base des constructions vernaculaires c'est leur raideur, ce qui est absolument nécessaire pour minimiser les mouvements pendant les secousses sismiques. Pour assurer la raideur, trois principes de base doivent être respectés²: la haute capacité diaphragmatique des éléments porteurs, horizontaux et verticaux, leur bonne disposition spatiale, ainsi que leur liaisonnement de manière à assurer leur collaboration structurelle. **(FIGURE 112)**

Quant à notre église, elle est conçue comme une salle unique de grande hauteur. À part la toiture, le plancher du matroneum et le templon, qui d'ailleurs ne subsistent plus, on ne trouve aucune autre construction horizontale raidissant les murs. Par ailleurs, notons que le caractère allongé de son plan, présentant des proportions de plus ou moins 1 : 2, est susceptible de provoquer, lors des secousses sismiques, un comportement de la structure assez disparate dans le sens longitudinal³.

En outre, il semble que les éléments porteurs ne se comportent pas de manière adéquate comme diaphragmes. À propos des quatre murs porteurs, rappelons en premier lieu leur moyenne qualité de construction en maçonnerie brute. Même si cela est normal pour une construction modeste, une telle maçonnerie présente une résistance mécanique diminuée par rapport à celle des maçonneries bien appareillées avec des pierres de taille. Notons aussi que les murs porteurs ne peuvent pas servir de diaphragmes de manière adéquate, puisque on ne trouve aucune mesure assurant la reprise des sollicitations de traction dans leur plan⁴. Par ailleurs, rappelons que, globalement, les maçonneries présentent une très bonne résistance

¹ Doukeri (2014), *Caractéristiques de construction des bâtiments en maçonnerie portante à plusieurs étages dans le centre historique de Corfou et leur comportement au séisme*, pp. 62, 82-85. Farmakis, Glaros et al (2015). *Historical centers among culture, art and techniques: The case study of Corfu*, pp. 15-20.

² Touliatos (2001), *Comportement des constructions historiques vernaculaires aux secousses sismiques: Constructions historiques antisismiques en Grèce*, pp. 31, 55, 64.

³ Touliatos (2001), *Notes: Architecture et séisme*, p. 70.

⁴ Pour mieux comprendre cette remarque, utilisons comme exemple caractéristique la technique de raidissement des constructions vernaculaires avec des chainages périphériques en bois, ce qui a été

à la compression, mais sont moins capables de reprendre des sollicitations de traction ou de cisaillement. En revanche, quant aux structures horizontales en bois, elles n'étaient non plus conçues comme des vrais diaphragmes. Par exemple, rappelons la toiture, dont les entrails étaient quasiment indépendants, ne présentant presque aucun liaisonnement entre eux.

Par ailleurs, on ne repère pas quelque souci particulier pour assurer de manière adéquate le liaisonnement des éléments porteurs entre eux, ce qui indique que leur collaboration structurelle est considérablement diminuée. Premièrement, quant au liaisonnement entre les quatre murs porteurs, les harpages des coins sont assez élémentaires, ne présentant que peu de pierres oblongues, certainement pas taillées. En revanche, le liaisonnement des structures horizontales aux murs porteurs présente aussi des manques notables. Non seulement elles reliaient uniquement les deux murs longitudinaux, leur liaisonnement avec les murs transversaux étant mauvais, si pas inexistant, mais en outre, les poutres étaient simplement posées dans la maçonnerie, sans ancrage. Notons aussi le manque de panne sablière, qui non seulement assure un meilleur ancrage des entrails à la maçonnerie ainsi que la meilleure répartition des charges, mais aussi protège la maçonnerie contre le risque de poinçonnement par les entrails, spécialement dans le cas des toitures pas diaphragmatiques. Dans le même cadre, il est à souligner que dans notre cas les entrails risquaient encore davantage de poinçonner la maçonnerie en raison de leur encastrement dans elle en grande profondeur.

En revanche, dans la phase actuelle, vu la destruction totale du seconde œuvre ainsi que le délabrement avancé du gros œuvre, le menace des secousses sismiques devient encore plus éminent pour la Sainte Trinité. Pour mieux comprendre le comportement de la structure lors de séismes, Abaqus est de nouveau en mesure de nous donner une idée de son mode de vibration. **(FIGURE 113)** Même si les valeurs sont exprès exagérées, on repère que sous diverses ondes sismiques les murs peuvent se comporter de manière assez disparate, bougeant pas seulement dans le sens opposé, mais aussi dans le même sens. Évidemment, la déformation des deux murs gouttereaux est beaucoup plus importante que celle des murs transversaux, en raison de leur grande longueur. En outre, une préoccupation particulière concerne le mur du sanctuaire qui est rendu plus instable en cause de la voûte. Par contre, on suppose que le mur occidental est pour le moment en sécurité, pas seulement en raison du gunitage mais aussi en cause de la présence de la cellule.

Finalement, notons que la structure entière devient encore plus vulnérable aux séismes en raison de son rehaussement, initialement pas prévu, de presque deux mètres, puisque les murs, sont ainsi encore plus susceptibles de basculer sous des sollicitations horizontales

largement utilisé au cours des siècles dans les autres Îles Ioniennes, ainsi que dans plusieurs autres régions de la zone méditerranéenne. Notons que cette ossature en bois, encastree dans la maçonnerie, non seulement contribue au raidissement périphérique de la structure, spécialement au niveau des coins, mais donne aussi à la maçonnerie la capacité de reprendre des sollicitations de traction ou de cisaillement importantes. ¹

¹ Touliatos (2001), *Comportement des constructions historiques vernaculaires aux secousses sismiques: Constructions historiques antisismiques en Grèce*, pp. 04, 51. Touliatos (2001), *Notes: Architecture et séisme*, p. 150.

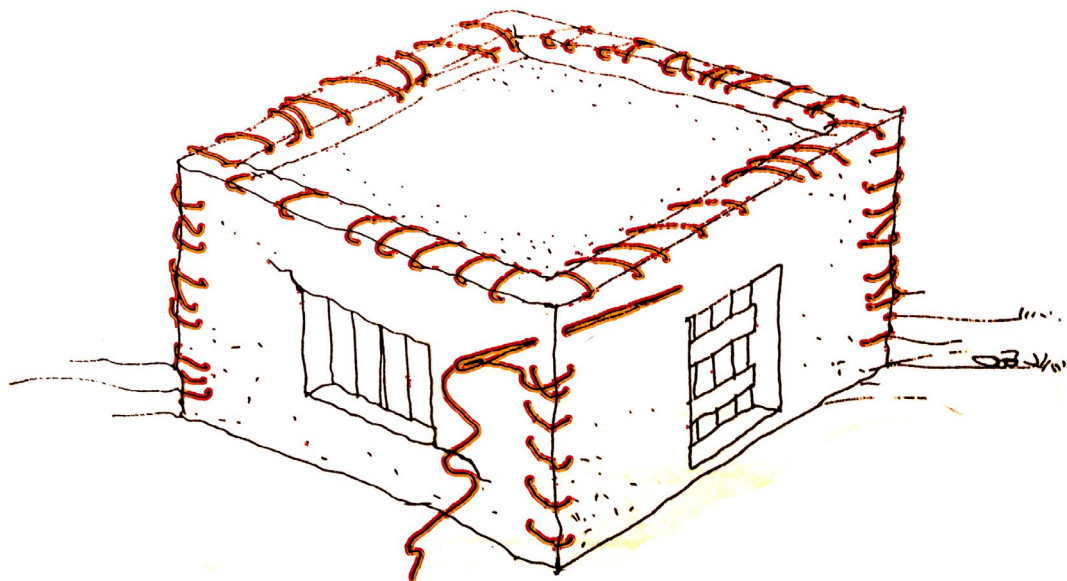


FIGURE 112

La nécessité du bon liaisonnement des diaphragmes verticaux
et horizontaux des anciennes structures.

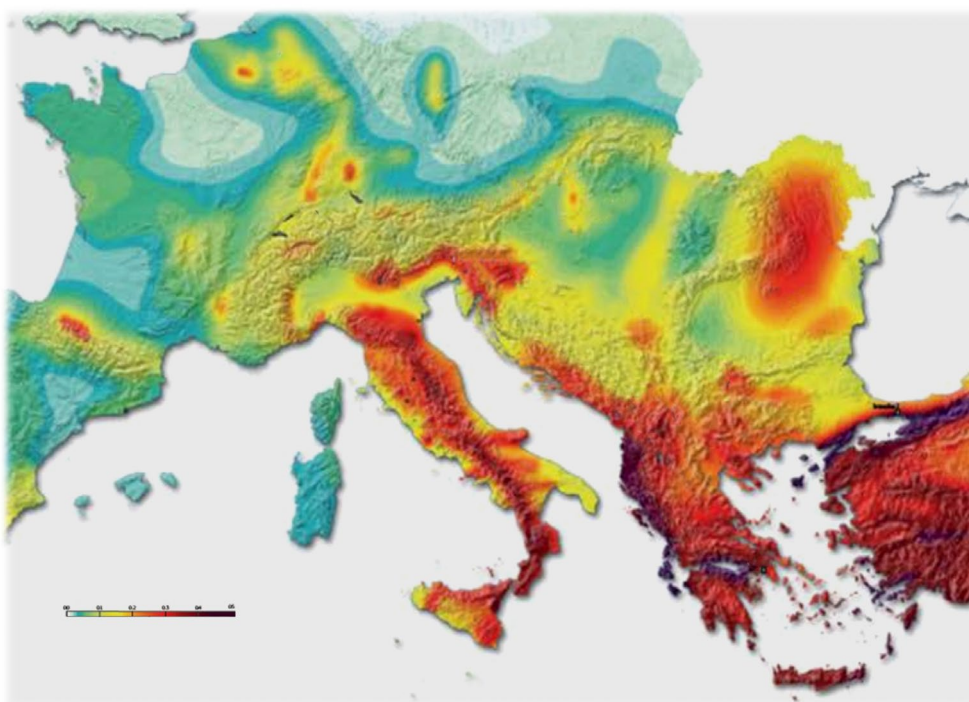
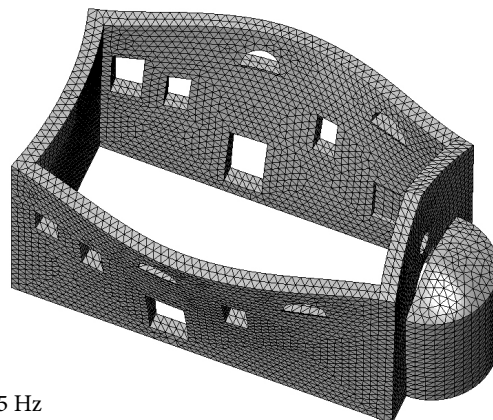
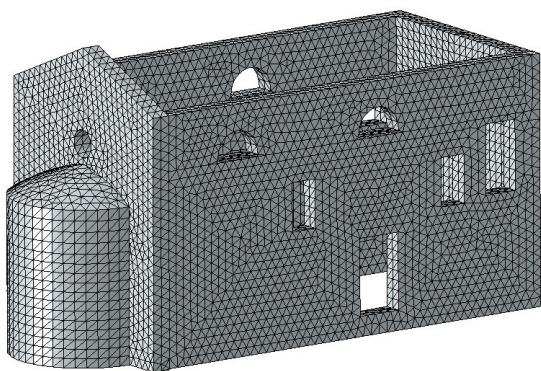
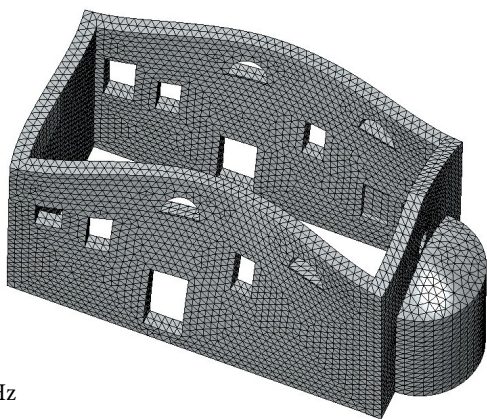


FIGURE 111

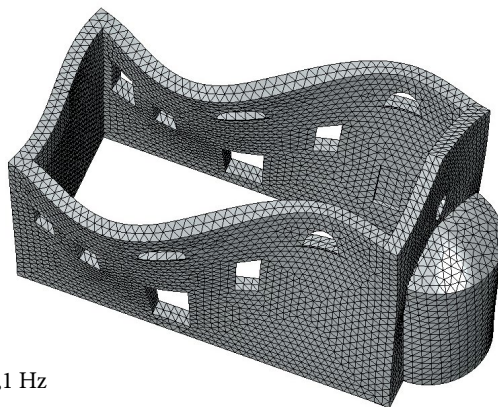
Carte de la dangerosité sismique
au niveau européen.



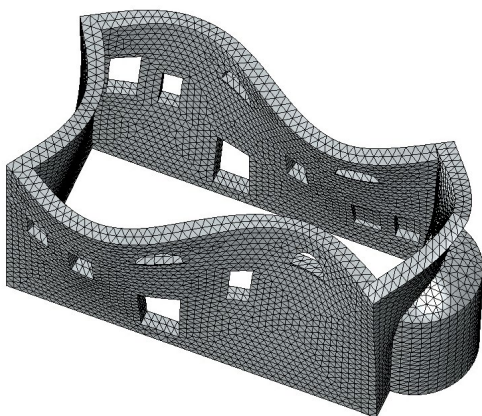
3,5 Hz



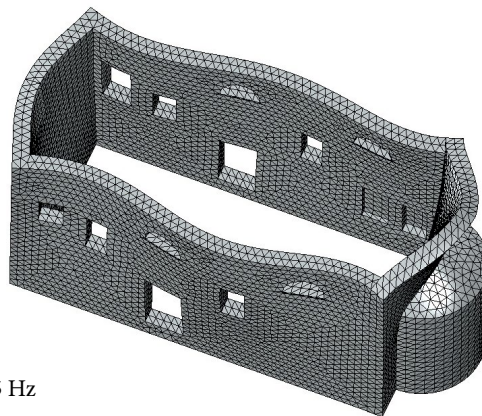
3,8 Hz



7,1 Hz



7,2 Hz



9,5 Hz

FIGURE 113

Mode de vibration de la structure sous l'action de diverses ondes sismiques. (Logiciel Abaqus)

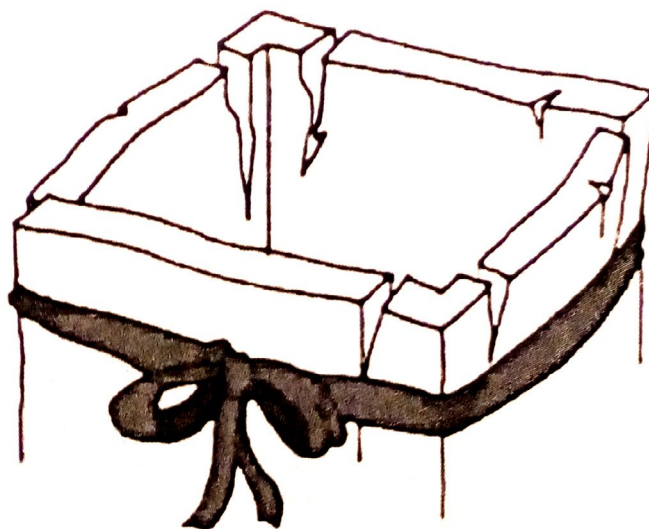


FIGURE 114

En absence de correct liaisonnement, les murs risquent de basculer en raison des sollicitations horizontales agissant hors plan.

agissant hors plan. (FIGURE 114) Cependant, de nouveau selon le logiciel Abaqus, nonobstant ce rehaussement, les murs ne présentent aucun risque de surcharge sous leur propre poids.

En guise de conclusion, on devra admettre que la Sainte Trinité ne présente pas actuellement de dommages importants liés aux manques antisismiques précités. Néanmoins, comme on le verra plus loin, ces désavantages structurels devraient être pris en considération pour sa restauration.

3.03. LES MESURES DE SAUVEGARDE EN ATTENTE DE LA RESTAURATION

Globalement, la Sainte Trinité présente plusieurs pathologies. Le manque de stabilité au niveau du mur oriental ou le délabrement des encadrements des baies comptent parmi les plus sévères, puisque elles présentent un risque direct de sécurité. Par ailleurs, on ne devra pas ignorer que grâce à son exposition aux intempéries la structure se dégrade de plus en plus avec le temps.

Somme toute, à mon avis, la situation actuelle rend impérative la prise de mesures de sauvegarde dans les délais les plus courts, visant non seulement à protéger la structure, les passants ou les bâtiments voisins contre des éventuels écroulements, spécialement vu son vieillissement avancé ou même le contexte sismique de la région, mais aussi de ralentir dans la mesure du possible le processus de délabrement par les agressions de la nature.

Alors, dans un premier temps, on devra entreprendre le soutènement temporaire de la structure. La première priorité sera de procéder aux étalements du mur oriental en empêchant le basculement de la voûte vers le naos ainsi qu'en stabilisant la partie instable du pignon. La voûte devra aussi être mise sous cintre pour éviter des éventuels écroulements. Finalement, un étalement secondaire sera aussi prévu contre le basculement du maître-autel.

Par contre le soutènement des murs longitudinaux qui ne présentent pas de problèmes structuraux alarmants ne sera pas absolument nécessaire. On devra quand-même étrésillonner impérativement les baies dont les linteaux sont brisés, à savoir les deux baies du matroneum ainsi que la baie en plein cintre gauche de l'élévation nord. Quant à cette dernière en particulier, son étrésillonnement devra être réalisé sans abîmer la grille métallique, car, comme on le verra plus loin, elle sera restaurée sur place.

Par ailleurs, pour trouver les solutions les plus convenables, la conception et la pose des étalements provisoires seront assignées à une entreprise compétente. Néanmoins, vu les plusieurs tassements différentiels du terrain, rendant le lestage des étalements avec des masses inertes risqué, ainsi que son caractère comme site archéologique, comprenant selon toute évidence des tombes, procéder localement à des ancrages solides au sol nécessitera des contrôles archéologiques préalables. En conséquence, pour la conception des étalements on devra, si possible, éviter leur relation avec le sol, en construisant par exemple des étalements du côté extérieur du bâtiment ou même en utilisant les baies des murs longitudinaux pour les faire passer à l'intérieur.

Mais de toute manière, il sera exigé que les étalements aient un impact minimum sur le patrimoine, en évitant par exemple de procéder à des percements conséquents dans la maçonnerie. En outre, dans tous les points de contact des étalements avec la maçonnerie on mettra des cales en bois pour éviter de compromettre les moellons, alors que les accrochages devront être réalisés au niveau du mortier sain, pas sur les moellons. De plus, vu que le dallage sera ultérieurement restauré, les dalles ne devraient sous aucun prétexte être abîmées, alors que, préalablement à leur éventuel enlèvement, toutes les mesures nécessaires de documentation permettant de savoir leur emplacement originel devront être assurées (relevés, numérotation, reportage photographique, vidéo etc.) Finalement, en attendant le commencement du chantier de restauration, prévoir un contrat de contrôle et d'entretien des étalements sera aussi nécessaire, parce que, à long terme, les étais pourraient s'abîmer, en créant des désordres à la structure.

Ensuite, pour des raisons de sécurité, on pourra aussi poser un fissuromètre sur la fissure se trouvant au niveau de la porte principale nord, dans le but de savoir avec certitude si elle est dormante ou vivante, ce qui sera nécessaire pour bien orienter les mesures de consolidation dans le cadre de la restauration. Par contre, cela ne sera plus possible pour le mur oriental qui sera provisoirement consolidé avec les étalements, ne pouvant alors plus bouger.

Dans le but de mieux protéger le patrimoine subsistant, on devra aussi supprimer les cordes tendues que les habitants des immeubles voisins ont accrochées sur le mur nord pour le séchage du linge. **(FIGURE 115)** Même si cela est une habitude répandue dans la ville en raison du manque de place dans les anciens immeubles, étant donné du délabrement avancé de la structure, on

craint que ces cordes puissent éventuellement risquer sa détérioration complémentaire, en exerçant ponctuellement de poussées latérales importantes. Ces cordes, étant une caractéristique traditionnelle de la ville, pourront être reposées après le parachèvement du chantier.

Vu que la structure se trouve en milieu urbain, on devra aussi prendre des mesures pour assurer la protection des passants contre des éventuels éboulements. Pour cette raison, il est particulièrement conseillé de construire du côté de la voie publique un auvent de protection provisoire.

Ensuite, on devra aussi prendre des mesures pour ralentir autant que possible le processus de délabrement de la structure. Alors, dans un premier temps, on devra éradiquer la végétation parasite poussant sur la maçonnerie. Idéalement, les plantes vivantes devraient être au préalable pulvérisées avec un produit herbicide, pour que les racines qui poussent dans le mortier soient sèches ou moins résistantes lors de leur arrachement, ce qui minimisera la perte du mortier ou la désorganisation complémentaire de la maçonnerie. Par ailleurs, de cette manière, on éliminera même les racines qui pourraient éventuellement rester dans la maçonnerie, risquant de repousser plus tard. Notons quand-même que le choix du produit herbicide devra être réalisé de manière attentive pour éviter des substances chimiques qui pourraient attaquer la maçonnerie. Pour cette raison, on devra privilégier les produits naturels au lieu des chimiques. Tous ces travaux devraient être réalisés en sève descendante, idéalement



FIGURE 115

Les cordes pour le séchage du linge des habitations voisines, accrochées sur le mur nord de la Sainte Trinité.

par du personnel spécialisé en devégétalisation. Néanmoins, notons que la question de la végétation réclame une vigilance permanente pour enlever à temps les éventuelles repousses. Pour cette raison, prévoir un contrat de maintenance périodique sera aussi important.

Dans le même cadre, on devra aussi veiller à la protection de la structure contre les eaux pluviales. Évidemment, protéger la structure entière est presque impossible, mais il est recommandable de protéger au moins la tête des murs ainsi que les extrados de la voûte, qui constituent les principales voies de pénétration des eaux pluviales dans la maçonnerie. Pour la voûte, on pourrait envisager une simple toiture métallique, placée sur des poteaux. Par contre, la tête des murs pourrait être emballée avec des bâches imperméables aux eaux de ruissellement, convenablement assemblées entre elles de manière à empêcher les eaux pluviales de passer. Outre leur durabilité ou leur résistance adéquate aux intempéries, aux chocs, aux déchirures ou aux autres actions mécaniques, les bâches choisies devraient être translucides ainsi que suffisamment perméables à la vapeur d'eau, ce qui est nécessaire pour éviter la concentration d'humidité en dessous. Par ailleurs, elles devront avoir des œilletons ou un autre système en périphérie permettant leur fixation. Pour ne pas endommager la structure existante, leur pose devra être assignée à du personnel compétent, alors que toutes les fixations devront être réalisés sur le mortier sain, pas sur les moellons. Néanmoins, soulignons que la pose de bâches enveloppant presque hermétiquement la structure nécessitera aussi un contrat de surveillance périodique pour empêcher le développement d'organismes parasites ou des éventuelles intrusions d'animaux.

Ces mêmes bâches pourraient être aussi utilisées pour protéger certains éléments importants vulnérables contre les aléas climatiques, comme par exemple la peinture murale de la prothèse, la pierre tombale, la dalle couronnant le maître-autel ou les grilles métalliques.

Finalement, la porte actuelle, étant incapable de sécuriser le bâtiment contre des intrus humains ou animaux (**FIGURE 54**) qui pourraient éventuellement compromettre le patrimoine subsistant, devra être renforcée.

QUATRIÈME PARTIE

LA CONSERVATION INTÉGRÉE

4.01. LIMITATION DU TRAVAIL

Comprendre de manière complète une structure ancienne est un processus complexe, demandant le recours à des études complémentaires, nécessaires pour combler les éventuelles lacunes de connaissance. Par ailleurs, le commencement des travaux du chantier apporte le plus souvent des découvertes imprévues, de nature technique ou archéologique, susceptibles de mener à des révisions importantes des choix de la restauration. Toutes ces exigences dépassent les limites du présent travail, basé exclusivement sur une étude historique nécessairement non exhaustive, ainsi que sur une prospection visuelle du monument principalement depuis le niveau du sol. En conséquence, notre connaissance sur la Sainte Trinité demeure encore incomplète, ce qui implique que la proposition de restauration retenue ici ne pourra en aucun cas être considérée comme irrévocable, étant basée uniquement sur la connaissance acquise pour le moment.

En outre, étant donné que la restauration des biens patrimoniaux demande une approche interdisciplinaire, nécessitant la collaboration entre plusieurs spécialistes compétents, comme architectes, archéologues, ingénieurs, géologues, artisans ou entrepreneurs, la présente partie vise simplement à esquisser les grandes lignes des options de la restauration de la Sainte Trinité de mon point de vue comme architecte, loin de constituer une étude complète. De même, pour des raisons éducatives, les diverses contraintes de nature pratique, budgétaire, procédurale, administrative ou autre, qui normalement compliqueraient une vraie entreprise de restauration ne seront non plus prises en considération.

4.02. LES PRINCIPES DE LA CONSERVATION INTÉGRÉE

Étant donné que chaque bien patrimonial est unique, les interventions sur eux doivent garder un caractère exceptionnel, visant à préserver au maximum leurs valeurs. Une première question importante en vue de la restauration de la Sainte Trinité concerne son intégration dans la vie actuelle comme bâtiment en service, ce qui sera nécessaire pour sa survie. Lui trouver un usage adapté requiert la prise en considération de nombreux paramètres contextuels, comme par exemple les caractéristiques particulières du milieu dans lequel elle est inscrite, la législation urbanistique en vigueur, les besoins de ses propriétaires ou ceux de la ville. Néanmoins, le paramètre le plus important est la capacité du bien, ce qui est absolument essentiel pour préserver ses valeurs, en évitant autant que possible des interventions très destructrices, esthétiquement contestables ou techniquement dangereuses. Mais notons que, dans tous les cas, la réhabilitation du patrimoine est une démarche complexe, voire même lourde, imposant à la structure existante de répondre à des exigences totalement novatrices, pas prévues dans sa conception initiale. Plus concrètement, le nouvel programme nécessite un autre aménagement spatial, alors que le niveau de vie de notre époque demande une certaine amélioration en termes des prestations énergétiques du bâtiment, ainsi que la correcte intégration des équipements techniques. Évidemment, la préservation des valeurs intrinsèques du monument devra être la première priorité, mais encore, procéder à certains compromis dans le but de trouver un équilibre optimal entre ces paramètres assez contradictoires semble absolument inévitable.

En premier lieu, un principe important de la restauration sera la conservation maximale de la matière existante, en luttant contre tous ses désordres. Cela est aussi inséparablement associé à la notion de consolidation. Quant au gros œuvre en particulier, considérant la grande dangerosité sismique de la région de même que les manques de conception antisismique du bâtiment, outre sa consolidation, on devra éventuellement veiller à son raidissement complémentaire. Toutes ces interventions seront conçues de manière à dénaturer le moins possible le caractère du monument. Dans une tentative de minimiser leur impact sur la structure existante, un souci sera aussi de ne pas augmenter de manière considérable les nouvelles charges imposées sur elle.

Le remplacement de la matière existante sera envisagé seulement quand cela est nécessaire en raison de son délabrement prononcé, veillant autant que possible à ce que les nouveaux apports soient identiques aux anciens à remplacer. Similairement, le démontage temporaire ou même la suppression totale des éléments anciens seront aussi des solutions de dernier recours. Néanmoins, il sera impossible de les éviter totalement, mais au moins, dans tous les cas ils seront accompagnés de contrôles archéologiques et de mesures de documentation adéquates (relevés précis, reportage photographique, reportage vidéo etc.)

Dans le même contexte, vu le caractère du terrain entier comme site archéologique, contenant probablement des tombes ou des vestiges associés aux sépultures, idéalement, les interventions au niveau du sous-sol devront être évitées. Néanmoins, comme on le verra prochainement, cela ne sera pas possible, alors, dans le but de sauvegarder le patrimoine archéologique, tous les bouleversements au niveau du sous-sol seront précédés de tous les contrôles nécessaires. Le devenir des vestiges mis en lumière sera décidé en temps utile selon leur valeur ainsi que leur nature.

Vu la destruction de la Sainte Trinité dans les années de la Seconde Guerre Mondiale, plusieurs éléments sont actuellement disparus, les traces subsistantes ne permettant pas une restauration fidèle. Quant à ceux qui ne sont plus indispensables pour le nouvel programme, on veillera simplement à mettre en évidence leurs traces en tant que témoins authentiques, cela dans le but de promouvoir le caractère pédagogique de notre intervention. Citons par exemple les traces du templon, des proscinetarions, du matroneum, du clocher ou des extensions latérales.

Par contre, les éléments qui, même si disparus actuellement, sont nécessaires pour le nouvel programme, comme les châssis, la charpente, le ciel ou la couverture, seront remplacés par des nouveaux éléments de conception contemporaine, en veillant dans tous les cas à leur intégration la plus respectueuse possible de l'ancienne structure. Dans le but de mieux respecter le monument, en se rapprochant autant que possible de son aspect authentique, leur conception prendra en compte toutes les sources de connaissance accumulées. Néanmoins, pour éviter le risque de pastiche, dans tous les cas ils porteront la marque de notre temps.

On procédera à des apports entièrement nouveaux uniquement quand cela est nécessaire, donnant ainsi la priorité aux éléments patrimoniaux. Dans tous les cas, ils seront le plus discrets possibles, de manière à être esthétiquement en accord avec le caractère historique du monument. Dans ce cadre, notons en particulier la question des équipements techniques.

Pour minimiser leur impact sur la structure existante, ils seront prioritairement intégrés dans les nouveaux apports qui pourront être convenablement conçus pour assurer leur bonne intégration. Cette même approche sera aussi retenue quant aux diverses isolations.

Au niveau technique, on devra porter une attention particulière pour éviter de provoquer sur la structure des problèmes complémentaires. Pour cette raison, tous les matériaux mis en œuvre devront être testés de répondre aux paramètres de réversibilité, de durabilité et de compatibilité. Dans cette perspective, quand possible, on devra prioritairement avoir recours aux matériaux traditionnels, identiques ou le plus proches possible des existants. Certainement, les matériaux contemporains ne peuvent pas être totalement exclus, mais ils seront utilisés lorsque ceci est absolument nécessaire, en prenant en considération tous les risques éventuels.

Finalement, au niveau opératoire, au cours du chantier, on devra prendre toutes les précautions nécessaires pour protéger le patrimoine subsistant. Par exemple, toutes les mesures urgentes, comme la protection contre les eaux pluviales ou la végétation repoussante, le soutènement provisoire de la structure, la sécurité du site, ou la protection des éléments précieux devront être maintenues ou adaptées selon les besoins du chantier. Dans cette perspective, notons en plus la question des divers échafaudages, qui, vu le délabrement avancé de la structure, devront être conçus de manière à être convenablement raides ainsi que solidement ancrés au sol, évitant ainsi de charger la structure existante. Assurer une certaine protection de la structure contre les intempéries sera aussi important. Comme dans le cas des étalements provisoires, aucun percement de la maçonnerie ne sera toléré, alors que les divers accrochages devront être réalisés au niveau du mortier sain, pas sur les moellons.

4.03. PROPOSITION D'UN NOUVEL AMÉNAGEMENT (RELEVÉS 9 - 13 EN ANNEXE)

Actuellement, les six propriétaires de la Sainte Trinité, ne pouvant pas supporter le coût de sa restauration, pensent la donner à la Métropole de Corfou, qui souhaite la convertir en chapelle. Néanmoins, vu le manque de vrai besoin de davantage lieux de culte, ce scénario semble être peu réaliste. Plus précisément, non seulement les besoins culturels des habitants de Porta Remounda sont satisfaits par son église paroissiale, mais en outre, globalement dans la ville le nombre des églises en service est proportionnellement élevé par rapport à la population permanente. En conséquence, en cas de reconversion en chapelle, selon toute probabilité la Sainte Trinité ne serait utilisée qu'exceptionnellement, comme ça se passe dans le cas de plusieurs autres églises dans la ville servant de chapelle, comme par exemple de Notre-Dame Limniotissa ou de Notre-Dame Kremasti. (FIGURE 116)

Somme toute, nonobstant les intentions des propriétaires, pour les besoins du présent travail, on va élaborer un autre scénario. Après délibération prudente sur base des critères précités, on propose la conversion de la Sainte Trinité en salle de lecture couplée à une bibliothèque. Étant donné la petite taille du bâtiment, ne permettant pas de stockage important de livres, loin de constituer une bibliothèque ordinaire à stock permanent, elle sera régulièrement renouvelée pour répondre simultanément aux intérêts littéraires de plusieurs groupes. Les intéressés pourront la visiter pour tester le livre de leur choix, avec accompagnement de quelque boisson. Si cela les intéresse, ils auront la possibilité de le commander à la bibliothèque. On considère



FIGURE 116

Vue de Notre-Dame Kremasti dans la vieille ville de Corfou, servant actuellement comme chapelle.

que cette solution, étant assez adaptable, répond bien aux besoins de la population permanente de la ville, des nombreux étudiants, aussi bien que du très grand nombre des touristes que Corfou attire dans la saison estivale, en assurant ainsi sa viabilité, sa rentabilité ainsi que son utilisation sur une base régulière. Par ailleurs, pour enrichir encore en plus son utilisation par le grand public, la salle sera aménagée de manière à pouvoir abriter occasionnellement des divers évènements culturels, comme par exemple des réunions, des présentations de livres, des conférences, des expositions temporaires, des concerts, des soirées de poésie etc.

Finalement, on ne pourrait pas ignorer la proximité immédiate de la Sainte Trinité aux installations administratives de l'Université Ionienne, abritées actuellement dans l'ancienne caserne vénitienne voisine. On imagine que l'Université pourrait avoir un intérêt particulier quant à sa restauration, dans le but de promouvoir les publications universitaires ainsi que de créer un local pour ses évènements culturels, tout en promouvant en même temps son prestige comme institution culturelle.

Dans un premier temps, ce nouvel programme nécessitera de trouver de la place pour aménager les locaux auxiliaires, à savoir des locaux sanitaires, une pièce servant de zone technique, un local de rangement et une petite cuisine pour la préparation des boissons. Néanmoins, cela pose pas mal de problèmes en raison de la grande pénurie de place, spécialement vu que la Sainte Trinité est actuellement privée de toutes ses anciennes annexes. Aménager ces locaux dans le naos qui abritera la salle de lecture est impensable considérant ses petites

dimensions ainsi que ses qualités spatiales inhérentes particulières. Similairement, restituer le matroneum pour les aménager pose aussi des difficultés, spécialement vu ses très petites dimensions. Finalement, réaliser une extension du côté de la ruelle sud est aussi impossible. Non seulement construire dans cette zone étroite est interdite en termes urbanistiques, mais en outre, une telle intervention altérerait la belle élévation sud.

Somme toute, en absence de meilleures alternatives, on devra nécessairement procéder à la création de locaux souterrains vers le côté occidental du naos, accédés par un escalier circulaire qui sera conçu de manière à ne pas occuper beaucoup de place ou dénaturer la spatialité du naos. Notons que, même si cette solution est assez invasive, nécessitant des contrôles archéologiques conséquents ainsi que des ouvrages techniques de nature complexe (voir 4.05. TRAVAUX PRÉLIMINAIRES EN VUE DU COMMENCEMENT DU CHANTIER), elle est la seule option possible vu les conditions particulières du monument.

La bibliothèque sera aménagée le long des trois murs du naos, de manière à évoquer les anciennes stalles. Un critère important pour sa conception a été de ne pas imposer des charges complémentaires aux murs. Pour cette raison, elle sera une structure en bois indépendante, de hauteur proche de celle des anciennes stalles, posée sur la zone périphérique en briques (voir 4.18. RESTAURATION DU DALLAGE). Dans le grand espace central qui en découle, où les chaises de la congrégation étaient anciennement posées, on va aménager les tables et les chaises destinées aux clients.

Dans l'abside du sanctuaire, on va aménager un canapé suivant sa courbure où les clients pourront se mettre pour regarder les livres. Dans la niche nord de la prothèse servant anciennement comme armoire, on va aménager une installation multimédia permettant la recherche des livres disponibles dans la bibliothèque, ainsi que renseignant le public sur la riche histoire du monument. La niche de la prothèse sera clôturée avec une vitrine de protection de la peinture murale (voir 4.17. RESTAURATION DE LA PEINTURE MURALE DE LA PROTHÈSE). En revanche, le diakonikon abritera un bureau destiné au responsable du lieu. Il est à noter que, vu les petites dimensions du sanctuaire, il sera absolument indispensable de démonter le maître-autel, étant actuellement très délabré (voir 4.05. TRAVAUX PRÉLIMINAIRES EN VUE DU COMMENCEMENT DU CHANTIER). Dans le but de maintenir son souvenir, la dalle en grès qui le couronne sera intégrée dans le dallage (voir 4.18. RESTAURATION DU DALLAGE).

Finalement, l'ancienne ruelle méridionale sera convenablement réaménagée pour servir de jardin, où pendant les mois estivaux on pourra agrandir la salle de lecture en plein air. À ce titre, il sera planté avec des petites arbres le séparant visuellement des espaces voisins, alors que des grilles à plantes grimpantes de lent développement seront mises en place pour garnir les murs sobres. Il est à noter que ce réaménagement nécessitera non seulement le débouchage de la porte sud, mais aussi des contrôles archéologiques du sous-sol pour arriver au niveau initial de la porte, puisque la ruelle est actuellement surélevée de presque soixante centimètres (voir 4.05. TRAVAUX PRÉLIMINAIRES EN VUE DU COMMENCEMENT DU CHANTIER).

Vu que la salle de lecture constitue un espace unique, sans parois intermédiaires, elle pourra aussi être aisément adaptée pour abriter occasionnellement des événements culturels. Dans ces cas, elle sera temporairement vidée de ses tables et chaises qui, étant convenablement

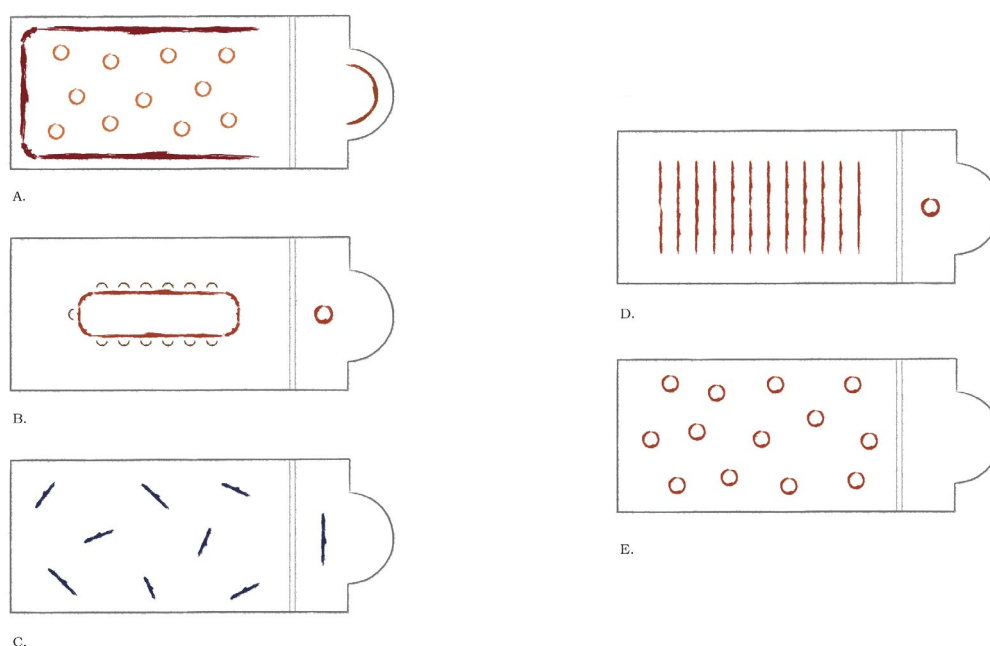


FIGURE 117

Schéma des aménagements possibles de la salle de lecture pour abriter des divers évènements culturels. A. Bibliothèque et salle de lecture. B. Réunions, congrès, conférences etc. C. Expositions artistiques. D. Présentations, concerts etc. E. Soirées.

conçues pour être aisément transportées, par exemple pliées, seront stockées dans le jardin, dans un meuble étanche pouvant aussi servir de banc. Si besoin, selon le cas, des meubles complémentaires seront apportés pour équiper la salle. (FIGURE 117)

4.04. INTÉGRATION DES ÉQUIPEMENTS TECHNIQUES

Quant aux locaux du sous-sol, le paramètre de la bonne intégration des équipements techniques sera pris en compte depuis leur conception initiale. En premier lieu, la zone technique abritera tous les équipements associés au raccordement du bâtiment aux réseaux municipaux centraux. Tous les percements nécessaires pour faire passer les diverses gaines ou canalisations seront réalisés sur le mur en béton du côté de la voie publique, laissant ainsi intacte la fondation de l'ancien mur.

En ce qui concerne la ventilation des locaux du sous-sol, ce qui sera important pour garantir une bonne qualité ambiante, on devra installer un système de ventilation mécanique double flux. À ce titre, pour faire passer les conduits d'alimentation et d'extraction, on devra réaliser un percement ponctuel sur le mur en béton du côté de la ruelle, suite à une excavation locale sous tous les contrôles archéologiques nécessaires. Pour que les sorties des conduits ne gênent pas au niveau esthétique, elles seront installées du côté occidental du jardin, où elles

pourront être cachées par la végétation. Dans l'intérieur, les divers équipements de ventilation seront installés dans la zone technique, alors que tous les conduits seront intégrés dans le plafond ou dans les cloisons.

Quant à la salle de lecture, pendant les mois estivaux, elle pourra être naturellement ventilée par les fenêtres ouvrantes. Néanmoins, en hiver, on aura aussi besoin de ventilation mécanique, spécialement vu la pose de châssis plus étanches (voir 4.10. RESTITUTION DES CHÂSSIS). Alors, à ce titre, on va utiliser aussi le système de ventilation mécanique du sous-sol. Plus précisément, les conduits d'alimentation des locaux souterrains vont traverser la dalle en béton pour être intégrés dans la base de la bibliothèque, alors que l'air sera pulsé dans la salle de lecture depuis des trous discrètement percés sur elle. Idéalement, pour avoir une ventilation contrôlable, l'extraction de l'air de la salle de lecture devra être aussi mécanique. Tous les équipements relatifs seront aménagés dans le grenier, dissimulés par le nouvel ciel qui sera convenablement conçu pour intégrer tous les dispositifs nécessaires (voir 4.14. RESTITUTION DU CIEL). Pour des raisons de sécurité, toutes les mesures nécessaires de protection passive contre les incendies seront prises, non seulement avec la conception technique appropriée des équipements, mais aussi avec le traitement convenable de tous les matériaux exposés à un risque éventuel (voir 4.14. RESTITUTION DU CIEL, 4.07. B. RESTITUTION DE LA CHARPENTE, 4.13. RESTITUTION DE LA COUVERTURE DE LA CHARPENTE). Notons aussi que l'alimentation en électricité des équipements du grenier sans avoir de gaines apparentes dans la salle de lecture impliquera, inévitablement, le creusement d'une entaille dans le mur occidental, mais vu que la maçonnerie sera enduite, elle sera invisible. En outre, le conduit d'extraction au niveau de la toiture sera aménagé sur le versant sud, étant alors invisible depuis la voie publique. Finalement, pour mieux protéger les équipements durant les mois estivaux contre le développement de hautes températures, outre le ciel qui sera bien isolé, la toiture sera aussi en partie isolée, ainsi que naturellement ventilée avec des tuiles chatières discrètes (voir 4.13. RESTITUTION DE LA COUVERTURE DE LA CHARPENTE).

En outre, le bâtiment aura besoin de chauffage, ce qui devient encore plus important considérant qu'il ne sera que partiellement isolé. Effectivement, seulement la toiture et les châssis seront bien isolés, probablement même le dallage (voir 4.10. RESTITUTION DES CHÂSSIS, 4.18. RESTAURATION DU DALLAGE). Par contre, les anciens murs en maçonnerie ne le seront pas. Pour éviter de mettre en place une chaudière au sous-sol, ce qui poserait des grands problèmes en termes de sortie de sécurité ou d'évacuation des gaz de combustion, on va opter pour un système de chauffage électrique. Néanmoins, à propos de la salle de lecture, avoir des radiateurs apparents serait inacceptable au niveau esthétique. En outre, installer un système électrique sous le dallage ne semble non plus être applicable. Plus précisément, nonobstant les plusieurs avantages que ce système présente, dans notre cas, cette solution non seulement augmenterait les fouilles archéologiques, mais en outre, vu que pour la restauration du dallage on va réutiliser les anciennes dalles, leur grande épaisseur de cinq centimètres diminuerait considérablement le rendement du système. En conséquence, pour chauffer le bâtiment entier, on va aussi utiliser le système de ventilation précité, en pulsant, quand nécessaire, de l'air chaud. Il est à noter que, même si cette solution ne semble pas être idéale, elle reste la seule option si on le souhaite respecter le patrimoine. Cependant, à l'aide des connaissances des ingénieurs

des techniques spéciales, toutes les mesures possibles seront mises en place pour optimiser son rendement, tout en assurant une bonne sensation thermique.

Finalement, dans le grenier, on va aussi intégrer des gaines électriques alimentant des points lumineux convenablement intégrés dans le nouvel ciel pour éclairer la salle de lecture. Comme avant, toutes les mesures de protection passive contre les incendies seront mises en place. Néanmoins, hormis ces points lumineux se trouvant en grande hauteur, pour avoir aussi un éclairage plus intime, on devra trouver des points lumineux à un niveau plus bas. À ce titre, tous les équipements nécessaires seront discrètement intégrés dans la structure de la bibliothèque, ce qui nous permettra d'éviter le creusement d'entailles sur la maçonnerie. Dans la base de la bibliothèque on va aussi intégrer discrètement des boîtes de prises, tandis que dans les montants à côté des portes on pourrait, si besoin, intégrer des détecteurs antivol. Finalement, quant à l'éclairage extérieur, pour éviter de créer des saignées sur la maçonnerie ancienne, on optera pour un éclairage à partir de points lumineux discrètement emboîtés dans le sol. Pour faire passer les gaines relatives, on avantagera les percements existants sur les murs en béton du sous-sol. Idéalement, mettre en valeur le monument avec un éclairage de qualité nécessitera une étude photométrique spéciale.

4.05. TRAVAUX PRÉLIMINAIRES EN VUE DU COMMENCEMENT DU CHANTIER

Dans un premier temps, avant le commencement des travaux du chantier, on devra enlever le dallage subsistant, en prenant toutes les mesures indispensables en vue de sa restauration en temps utile. Plus précisément, on devra soigneusement déblayer toutes les parties actuellement couvertes de remblais, pour procéder ensuite à une documentation attentive, convenablement réalisée de manière à permettre la repose des pièces à réutiliser dans leur place originelle. Une attention particulière sera nécessaire pour casser le béton qui couvre actuellement la partie du dallage vers la cellule, en évitant de casser les briques qui éventuellement subsistent au-dessous. Après leur enlèvement, toutes les pièces seront gardées provisoirement dans un local de stockage mis à la disposition du site, portant toutes les mesures nécessaires de protection et de sécurité. Dans l'attente des études archéologiques, le sol sera protégé avec des textiles résistants, dans le but de permettre la circulation sur le site sans compromettre les vestiges éventuels.

On devra aussi procéder au démontage du maître-autel ainsi que du bouchage de la porte sud. Ces travaux, aussi précédés de mesures de documentation adéquate, devront être réalisés soigneusement sans provoquer des dommages sur la structure ainsi que sans casser les pièces qui seront réutilisées pour les besoins du chantier (voir 4.06. B. RESTAURATION-CONSOLIDATION EXTERNE DE LA MAÇONNERIE). Ensuite, elles seront toutes gardées dans le local de stockage du site, en vue de leur réutilisation en temps utile.

En ce qui concerne la pierre tombale de Stephanos Petricevich et l'oratoire métallique nord, même si leur présence ne constitue pas une entrave au commencement du chantier, probablement ils devraient être temporairement enlevés pour écarter tout risque de les endommager au cours des travaux lourds, ce qui sera aussi important pour la consolidation de la maçonnerie (voir 4.06. RESTAURATION-CONSOLIDATION DU GROS OEUVRE). Alors, après une documentation adéquate, ils seront enlevés en prenant toutes les précautions pour éviter leur endommagement. Par

ailleurs, un contrôle archéologique devra être mené dans les cavités respectives, spécialement dans celle de la pierre tombale où, selon Spiridon Papageorgiou, on a posé les os de Stephanos Petricevich. En vue de leur repose en temps utile à leur emplacement initial, ces deux pièces seront gardées en toute sécurité dans le local de stockage du site.

Finalement, on devra enlever convenablement les anciens châssis subsistants qui sont en pleine phase de pourrissement. Même si leur délabrement prononcé ne permet en aucun cas leur réutilisation, ils devront être étudiés, puisque ils pourraient nous donner des renseignements utiles pour la conception des nouveaux châssis (voir 4.10. RESTITUTION DES CHÂSSIS). Alors, après une documentation adéquate sur place, on devra les déposer soigneusement, sans les casser ou provoquer des dommages aux encadrements de baies. Ils seront gardés dans le local de stockage du site où on pourra les étudier attentivement. Après le parachèvement du chantier, au lieu de les jeter, on tentera de les donner à un organisme patrimonial intéressé de les étudier ou de les garder en archive.

Après ces travaux préliminaires, on pourra procéder au commencement des travaux du chantier proprement dits, parmi les premiers étant les études archéologiques du sous-sol ainsi que la construction des locaux souterrains. Lors de ces travaux, toutes les précautions devront être prises pour écarter le risque de déstabiliser la structure existante. Par exemple, des micropieux¹, des excavations convenablement blindées ou des étalements appropriés sont quelques-unes des plusieurs solutions envisageables. Par ailleurs, des mesures de monitoring pour suivre les éventuels mouvements des murs, comme des témoins ou des capteurs de tension, pourront être aussi utilisés.

4.06. RESTAURATION-CONSOLIDATION DU GROS ŒUVRE

4.06. A. TRAITEMENTS AU NIVEAU DES FONDATIONS

La nécessité ou pas de procéder à des renforcements au niveau des fondations ou du sous-sol sera déterminée selon les résultats des témoins qui, comme cité précédemment, seront posés dans le cadre des mesures urgentes en attente de la restauration, ainsi que selon les études respectives des ingénieurs et des géologues. Certaines études ou travaux préalables complémentaires seront aussi éventuellement nécessaires, comme par exemple des excavations ponctuelles pour prospecter la qualité des fondations, ou une étude géotechnique pour évaluer les caractéristiques du sous-sol, évidemment accompagnés de tous les contrôles archéologiques nécessaires. En tout cas, même si des telles interventions sont à éviter étant donné le caractère archéologique du site, le cas échéant, on optera pour les moins invasives.

4.06. B. RESTAURATION-CONSOLIDATION EXTERNE DE LA MAÇONNERIE²

¹ Notons que l'épaisseur des micropieux entourant le sous-sol retenue dans les plans est intentionnellement exagérée. Normalement leur épaisseur sera moins importante, laissant ainsi davantage de distance des anciens murs en maçonnerie.

² Les opérations abordées dans cette partie concernent tous les murs en maçonnerie. Néanmoins, il est

La consolidation externe de la maçonnerie portera sur le remplacement des pièces des encadrements des baies présentant des risques sévères au niveau de sécurité, ainsi que sur l'assainissement du moellonage. Pour assurer la compatibilité avec les matériaux existants, en évitant de créer des hétérogénéités importantes dans la maçonnerie, le mortier de chaux mis en œuvre pour tous ces travaux devra présenter des propriétés physiques et mécaniques aussi proches que possible du mortier existant. C'est pour cette raison que bien connaître ses composants sera important pour pouvoir ensuite le reproduire. Le nouvel mortier devra impérativement être souple de même que respirant. Par contre, étant donné que la maçonnerie sera ultérieurement enduite, reproduire la teinte ou la texture exacte du mortier existant sera moins important. On devra aussi porter une attention pour que le nouvel mortier ne contienne pas de substances susceptibles de nuire la maçonnerie, engendrant par exemple la production de sels solubles.

4.06. B. A. RESTAURATION-CONSOLIDATION DES ENCADREMENTS DES BAIES

Comme il a été cité dans la partie des pathologies, deux linteaux sont brisés, tandis que certaines autres pièces des encadrements des baies présentent des altérations assez alarmantes au niveau de stabilité de la structure, comme par exemple les claveaux de la baie en plein cintre gauche ou les piédroits supérieurs des deux portes de l'élévation nord. Vu que leur détérioration implique une importante perte de matière, consolider ces pièces au moyen de broches métalliques forées dans leur masse ne sera pas possible. En conséquence, leur remplacement total semble inévitable. Par contre, les pièces brisées ne présentant pas de risque au niveau de sécurité, comme par exemple les seuils cassés des demi-lunes, seront simplement consolidées sur place avec du mortier de chaux. Si besoin, insérer du coulis dans les brisures au moyen de seringue pourrait être aussi envisagé.

Pour respecter le monument, toutes les nouvelles pièces devront présenter des caractéristiques identiques ou autant que possible similaires à celles des pièces à remplacer. Ainsi, en premier lieu, on devra déterminer en collaboration avec un géologue la nature des pierres existantes, ce qui sera nécessaire pour détecter une carrière capable de nous approvisionner de la même pierre. Dans le but de se rapprocher autant que possible de la pierre originelle, on devra idéalement se diriger vers la carrière de provenance, au cas où elle serait encore en service. Outre la teinte et la texture, les dimensions, la taille de finition ainsi que la mouluration des pierres à remplacer devront aussi être soigneusement reproduites, une tâche qui sera alors assignée à un tailleur compétent. Le lit de pose de la pierre devra aussi être respecté, tandis que toutes les faces destinées à recevoir du mortier devront être convenablement travaillées de manière à assurer la bonne adhésion du mortier.

Notons aussi que cette opération devra être réalisée avec les plus grandes précautions pour ne pas compromettre la stabilité de la maçonnerie voisine. Pour cette raison, on devra étançonner

à noter que la consolidation du mur occidental, qui est actuellement couvert en béton de gunitage, sera précisément déterminée après son décaissage, ce qui nous permettra de mieux évaluer ses pathologies (voir 4.06. B. b. RESTAURATION-CONSOLIDATION DU MOELLONAGE). Par ailleurs, la consolidation complémentaire du mur oriental, qui constitue un cas particulier en raison de ses pathologies liées à la présence de la voûte, sera abordée séparément dans la partie suivante.

provisoirement, tout en veillant à minimiser les dommages ou les nouveaux percements. Les pierres à remplacer devront être extraites soigneusement, pour minimiser le détachement du blocage, alors que les nouvelles pierres seront placées à plein bain de mortier de chaux, de manière à avoir un résultat absolument impeccable.

4.06. B. B. RESTAURATION-CONSOLIDATION DU MOELLONAGE

Cela portera sur la reconstitution des parties manquantes de la maçonnerie avec du nouvel moellonage, comme elles sont détectées par exemple au niveau du matroneum, de la tête des murs, de la cavité derrière la pierre tombale, de la clé de la voûte ainsi que dans plusieurs autres parties secondaires. Éventuellement, on devra aussi procéder au remplacement des moellons gravement érodés. Dans tous les cas, on devra reproduire le geste des anciens constructeurs.

Néanmoins, préalablement à ces opérations, certains travaux préparatoires devront être réalisés. Dans un premier temps, on devra procéder au piquage des anciens enduits détériorés, présentant une mauvaise accroche mécanique au support ou des altérations importantes. Évidemment, ces travaux ne comprendront en aucun cas la peinture murale de la prothèse qui devra rester intacte. Préalablement au piquage, une documentation adéquate des médaillons du côté sud sera impérative (relevés, reportage photographique etc.) permettant leur reproduction fidèle en temps utile (voir 4.15. RESTAURATION DES ENDUITS). En outre, dans toutes les parties où on détecte des traces de badigeons colorés sous-jacents, une étude stratigraphique sera aussi nécessaire pour illuminer la polychromie antérieure du bâtiment. Même si, comme on le verra plus loin, la polychromie des enduits de la Sainte Trinité sera restaurée selon sa dernière phase architecturale, cette étude stratigraphique sera importante pour des raisons de documentation (voir 4.15. RESTAURATION DES ENDUITS).

Un cas particulier constitue le décroûtage du mur occidental qui est couvert de béton gunité. Étant donné que le béton se colle sur les moellons de manière irréversible, on craint que, cette intervention, même si absolument nécessaire, sera inévitablement assez destructrice. Pour minimiser les dommages, cette tâche nécessitera des essais in situ pour déterminer la méthode la plus convenable.

Après les travaux de piquage, on devra aussi nettoyer la maçonnerie existante des remblais ainsi que du mortier ne présentant pas de bonne accroche, avec des traitements convenables et respectueux de la maçonnerie. Dans ce cadre, notons en particulier la pièce de bois subsistante dans un des trous de l'élévation nord, qui, contrairement à celle subsistante au niveau du matroneum, pourra encore servir d'une étude de dendrochronologie. Même si normalement cela ne sera pas nécessaire, cette pièce sera gardée dans le local de stockage du site. Après le parachèvement de la restauration, au lieu de la jeter, on tentera de la donner à un organisme local du patrimoine intéressé de la garder en archive.

Par ailleurs, on devra aussi nettoyer la maçonnerie des salissures importantes, détectées principalement au niveau de la tête des murs, où on remarque des colonisations biologiques. Étant donné que ce sont des moellons bruts qui seront ultérieurement enduits, on optera pour une méthode rapide. Si besoin, même un léger sablage ne sera pas exclu, mais en tout

cas la méthode retenue ne devra pas détériorer le support de manière considérable.

Dans ce cadre de travaux, les diverses pattes métalliques qui sont encastrées dans la maçonnerie, comme par exemple celles supportant anciennement les tringles à rideaux des baies en plein cintre ou les icônes, devront être aussi enlevées, après une documentation adéquate, en tentant de minimiser les dommages sur la maçonnerie. Après leur enlèvement, elles seront gardées en toute sécurité dans le local de stockage du site, alors que, après le parachèvement du chantier, on tentera aussi de les donner à un organisme du patrimoine intéressé de les étudier ou les garder en archive.

Passons maintenant à la restauration de la maçonnerie proprement dite. Vu qu'on a une maçonnerie brute, qui par ailleurs sera ultérieurement enduite, la notion de sa restauration à son identique est pratiquement impossible. Ainsi, on veillera à restaurer simplement sa capacité portante en suivant sa logique structurelle inhérente. Dans cette perspective, toutes les nouvelles pierres devront présenter des caractéristiques mécaniques et physiques plus ou moins semblables aux moellons existants, ce qui sera important pour éviter de créer des hétérogénéités importantes dans la maçonnerie. Comme anciennement, on optera pour des pierres calcaires ou dolomites provenant des carrières de la région. Rappelons aussi que les moellons provenant des démolitions du chantier ou des excavations du sous-sol seront utilisés en priorité. Il est à souligner aussi que toutes les pierres à utiliser devront être taillées de manière similaire aux pierres existantes, ce qui sera important pour assurer la bonne accroche mécanique du mortier sur elles. Similairement, dans les parties où on devra impérativement utiliser des briques, comme par exemple au niveau des corniches ou de la clé de la voûte, on va de nouveau avantager des briques provenant des démolitions ou des excavations du chantier. Quant à la pose des moellons, on devra respecter les principes de l'appareillage de la maçonnerie.

Il est à noter que les traces des anciennes constructions, comme par exemple les trous au niveau du matroneum, du templon, du clocher ou des extensions nord, ne seront pas remplies de moellons car, ultérieurement, elles seront mises en évidence. Pour ces parties spéciales, leur appareillage sera réalisé suivant des indications in situ ou selon des plans précis fournis en temps utile.

Dans le cadre de ces travaux, on devra aussi considérer le remplacement de certains moellons érodés. Les moellons à renouveler seront indiqués après le commencement du chantier, dès qu'avoir accès sur toute la hauteur des murs sera propice, pouvant alors mieux observer les pathologies des pierres. Notons que leur extraction devra être soigneuse pour ne pas déstabiliser la maçonnerie voisine ou détacher le blocage derrière. Pour le choix ainsi que la pose des nouvelles pierres, les mêmes modalités que celles citées avant sont en application.

Finalement, pour améliorer la cohésion de la maçonnerie ainsi que la répartition des charges entre les moellons, la totalité des parements extérieurs sera rejointoyée au mortier de chaux.

4.06. C. RESTAURATION-CONSOLIDATION INTERNE DE LA MAÇONNERIE

Après avoir assaini les parements extérieurs de la maçonnerie, on pourrait si besoin tenter

une homogénéisation de son intérieur à moyen d'injections de coulis minéral, ce qui est très important pour améliorer ses résistances mécaniques. Étant donné la complexité de cette opération de même que son caractère irréversible, des études préalables seront nécessaires pour déterminer les diverses options.

Dans un premier temps, on devra procéder à toutes les études préalables nécessaires pour reconnaître les caractéristiques particulières de la maçonnerie existante. Par exemple, on devra réaliser des prospections internes pour évaluer sa structure, sa cohésion ou le niveau de conservation du mortier, en détectant des vides ou des zones pas homogènes. Ces prospections seront déterminantes car elles vont démontrer la nécessité ou même encore la possibilité de procéder à cette opération, ainsi que les diverses modalités qui devront être suivies. Il est à souligner aussi que, vu que la maçonnerie se présente assez hétérogène, les études préalables devront porter sur diverses parties représentatives, certainement sur les deux phases distinctes de construction des murs.

Une attention particulière devra être aussi portée pour trouver la composition du coulis à mettre en œuvre. Pour assurer sa compatibilité avec les matériaux existants, tout en évitant de créer des hétérogénéités importantes dans la masse de maçonnerie, il sera plus sûr de rester, dans la mesure du possible, proche des propriétés physiques et mécaniques du mortier de chaux existant. Toutes les substances additives pour régler la viscosité du coulis ou pour minimiser sa retraita ne devraient en aucun cas nous éloigner trop des propriétés du mortier de chaux existant. À ce titre, il sera nécessaire de prélever des échantillons qui, sur base de tests in situ ou au laboratoire, serviront à déterminer la composition du coulis à mettre en œuvre. Finalement, on devra être prudent pour que le coulis ne contienne pas des substances chimiques susceptibles de nuire la maçonnerie, en entraînant par exemple la production de sels solubles.

En termes opératoires, un paramètre de base sera de minimiser, dans la mesure du possible, les dommages qui pourraient être provoqués sur la maçonnerie. En premier lieu, pour les diverses études préalables, on devra avantager les méthodes les moins destructrices, comme par exemple des prospections de sorte de tomographie sonique ou par caméra endoscopique. En revanche, lorsque les méthodes plus destructrices sont impossibles à éviter, comme les carottages, idéalement, on devra tenter de réduire le diamètre des forages, tout en utilisant des appareils impliquant un minimum de vibrations susceptibles à provoquer des désordres. Quant à la méthode des injections, celle par gravité devra être avantagée, mais au cas où celle sous pression serait nécessaire pour arriver à remplir tous les vides internes, la question de la pression appliquée devra être attentivement étudiée pour éviter de provoquer de désordres dans la maçonnerie, spécialement dans la partie où se trouve la peinture murale qui est la plus vulnérable. Finalement, après le parachèvement des opérations, des essais devront être réalisés pour évaluer le degré de consolidation interne réussie.

4.07. RAIDISSEMENT COMPLÉMENTAIRE DU GROS ŒUVRE

4.07. A. RAIDISSEMENT DU MUR ORIENTAL

Dans un premier temps, on devra entreprendre la consolidation du mur oriental, étant actuellement instable comme cité dans la partie des pathologies. Les solutions de consolidation seront décidées en collaboration avec les ingénieurs qui, après une étude spéciale, démontreront avec davantage de précision les causes du problème ainsi que les parties qui devront être raidies. Alors, pour éviter les erreurs, ce chapitre ne vise pas à aller très loin dans cette question, mais uniquement à esquisser certains principes de base.

Avant de traiter les fissures existantes, on devra préalablement attaquer la cause du problème, en luttant contre les contraintes qui provoquent le mouvement de la structure. Pour le choix de la méthode de consolidation, on devra bien prendre en considération les paramètres de compatibilité, durabilité et réversibilité. Par ailleurs, toute méthode risquant à dénaturer le bâtiment, comme par exemple le gunitage, sera a priori exclue. Parmi les diverses options, une solution possible c'est de procéder à des ancrages en acier dans le corps de la maçonnerie, en créant de cette manière une armature intérieure, reprenant les contraintes de traction ou de cisaillement que la maçonnerie a du mal à reprendre. Néanmoins, vu que cela est une méthode de consolidation irréversible ainsi que ponctuellement destructrice, au cas où on opterait pour elle, les ancrages devraient être limités uniquement dans les parties où ils sont absolument nécessaires. Par ailleurs, au cours de cette opération, la structure devrait être bien étayée, alors que pour le forage des trous on devrait utiliser des outils impliquant un minimum de vibrations susceptibles de la déstabiliser. Finalement, pour éviter des réparations, tout en assurant la longévité maximale de notre intervention, les matériaux utilisés, comme les armatures, le mortier de scellement ou les gaines textiles, devront présenter une très bonne résistance à toute sorte de vieillissement. Le risque de corrosion des armatures en particulier devra être sérieusement pris en compte.

Uniquement après la consolidation de la structure, il aura sens de traiter aussi les fissures, puisque elles ne seront plus évolutives. Leur traitement sera déterminé au cours du chantier, où après le décapage de l'enduit on pourra évaluer leur largeur. Seulement si leur largeur est supérieure à un centimètre, les injections de coulis ne pouvant pas alors restituer la cohésion de la maçonnerie (voir 4.06. C. RESTAURATION-CONSOLIDATION INTERNE DE LA MAÇONNERIE), on aura recours à des ancrages complémentaires dans sa masse.

Enfin, après les travaux de consolidation, un monitoring de la structure avec des outils de haute précision sera nécessaire pour des raisons de prévention. Cela devra couvrir une période supérieure au moins à un an, pour pouvoir prendre en compte l'effet de toutes les saisons.

4.07. B. RESTITUTION DE LA CHARPENTE

Vu notre connaissance modique en ce qui concerne l'ancienne charpente, ne permettant en aucun cas une restitution à son identique, on va construire une charpente contemporaine, en veillant à son intégration discrète dans la structure existante. En outre, étant donné les manques antisismiques intrinsèques du bâtiment, elle sera conçue de manière à contribuer à son raidissement, en améliorant ainsi son comportement lors des secousses sismique.

Premièrement, dans le but de diminuer ses charges sur les murs porteurs, son matériau principal de construction sera le bois qui, comparé aux métaux, présente une beaucoup plus

basse masse volumique, étant en même temps plus compatible avec la maçonnerie en raison de sa souplesse ainsi que sa moindre dilatation. Uniquement les assemblages seront en acier inox pour assurer un liaisonnement raid entre les pièces de bois. Vu que la charpente sera ultérieurement cachée par le ciel qui sera aussi restitué (voir 4.14. RESTITUTION DU CIEL), de point de vue esthétique, peu importe le choix du bois. Néanmoins, de point de vue pratique, il sera mieux de choisir une essence de qualité, présentant une bonne résistance dans le temps ainsi que des hautes propriétés mécaniques, comme par exemple le chêne ou le mélèze. Toutes les pièces de bois seront convenablement traitées contre les agents de détérioration, comme les champignons ou les insectes xylophages. Par ailleurs, vu la présence des équipements techniques dans le grenier, elles seront protégées avec une peinture intumescente pour des raisons de sécurité contre les incendies.

Les entrails se trouveront exactement au même niveau que les anciens, surmontés par les arbalétriers qui reprendront la pente du pignon. Pour faciliter la maintenance des équipements techniques du grenier, on va opter pour des fermes à suspentes latérales, en évitant ainsi le poinçon central. Par ailleurs, le faux entrail, ainsi que les contrefiches, diminueront le risque de fléchissement des arbalétriers. Grace à cette disposition, centralement il reste un espace de hauteur de 90 centimètres.

Comme anciennement, les entrails seront directement encastrés dans la maçonnerie, sans intercaler de panne sablière. Même si, de point de vue mécanique, la panne sablière constitue une meilleure solution, améliorant la répartition des charges dans la maçonnerie, elle ne sera pas retenue dans notre cas, puisque cela nécessiterait des travaux de démontage conséquents au niveau de la tête des murs. Cependant, comme anciennement, les entrails seront densément aménagés, présentant un entraxe de plus ou moins un mètre et demi. Certaines adaptations de leur espacement seront nécessaires pour éviter de charger irrégulièrement les arcs des demi-lunes se trouvant au-dessous. Uniquement quand possible, les trous des anciens entrails seront réutilisés.

Pour assurer la bonne assise des entrails, on va mettre en place des asselets en pierre ou en béton armé, veillant dans tous les cas à leur bon croisement avec le moellonage voisin. Les entrails seront aussi solidement ancrés dans la masse de la maçonnerie (voir 4.07. A. RAIDISSEMENT DU MUR ORIENTAL).

Des mesures seront aussi prises pour assurer la capacité diaphragmatique de la charpente, ce qui sera important pour minimiser la torsion du bâtiment lors des séismes. Vu que les entrails seuls ne peuvent pas répondre à ce besoin, agissant uniquement comme tirants ou buttons, on procèdera à des triangulations avec des pièces de bois dans leurs extrémités, de manière à créer une poutre raide périphérique. **(FIGURE 118)** En outre, les deux couches de planches en bois composant le ciel (voir 4.14. RESTITUTION DU CIEL) contribueront de manière complémentaire à la capacité diaphragmatique de la charpente. Il est à souligner que ce diaphragme, non seulement raidira la structure en obligeant les murs porteurs de se collaborer lors des secousses sismiques, mais aussi diminuera le risque de poinçonnement de la maçonnerie par les entrails, ce qui est important vu le manque de panne sablière. Uniquement si exigé par les études des ingénieurs, on procèdera à des ancrages dans la masse de la maçonnerie pour davantage raidir la tête des murs, une solution qui devra être de derniers recours, considérant son caractère

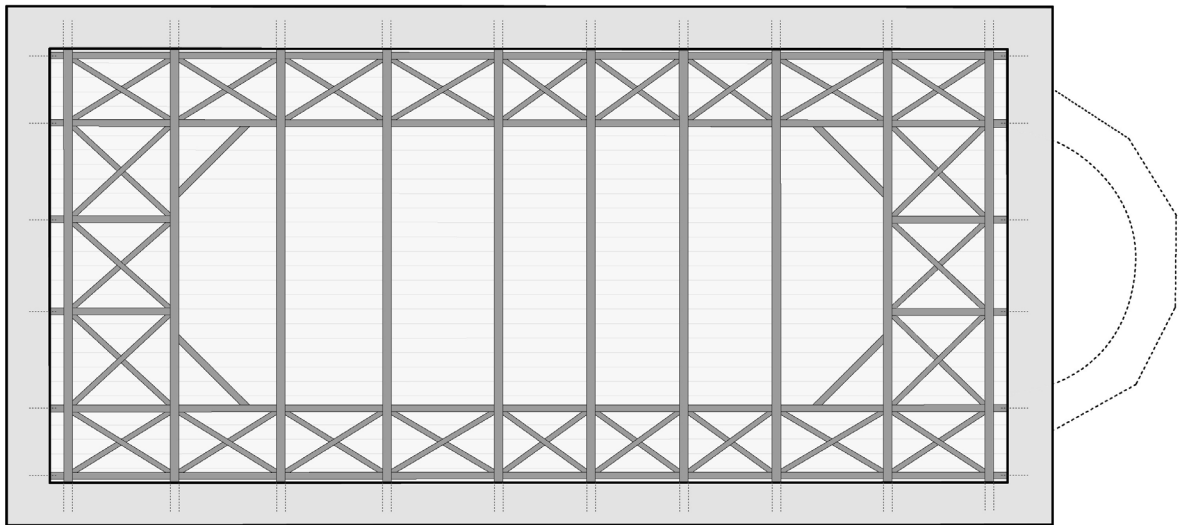


FIGURE 118

Plan du diaphragme horizontal aménagé au niveau
des entrails de la nouvelle charpente.

irréversible ainsi que localement destructeur.

Idéalement, cette structure diaphragmatique devra être aussi accrochée aux deux murs transversaux, ce qui sera important, non seulement pour assurer la collaboration de tous les murs porteurs lors des séismes, en créant de cette manière une *boîte raide*, mais aussi pour consolider le pignon qui est actuellement instable. Pour éviter de percer des trous dans la maçonnerie, les pièces de bois reliant les murs transversaux au diaphragme seront posées dans des cornières en acier inox, ancrées dans la masse du mur.

Normalement, vu les conditions climatiques assez douces de la région, prendre des mesures particulières pour le contreventement de la charpente ne serait pas nécessaire, les pannes intermédiaires et les voliges étant adéquats. Cependant, pour arriver à raidir encore en plus le pignon, on va augmenter la capacité de contreventement de la charpente en mettant en œuvre quelques croix de saint André, alors que toutes les pannes arrivant au pignon seront solidement ancrées dans sa masse. Pour davantage de sécurité, ces dernières devront aussi être suffisamment longues, de manière à être accrochées sur trois arbalétriers au minimum.

4.07. C. MESURES DE PRÉVENTION COMPLÉMENTAIRES

Pour des raisons de prévention complémentaire contre les séismes, des ancrages pourraient être aussi utilisés pour renforcer certaines autres parties des murs qui, même si actuellement ne présentent pas de pathologies, pourraient éventuellement échouer, comme par exemple

les coins du bâtiment ou la couture horizontale au niveau du rehaussement. La nécessité ou pas de ce raidissement complémentaire sera déterminée au cours du chantier où, après le décapage des parties concernées, on pourra mieux évaluer la qualité de leur appareillage, ainsi que selon les calculs des ingénieurs.

4.08. RESTAURATION DES PIERRES APPARENTES DES ÉLÉVATIONS EXTÉRIEURES

4.08. A. RESTAURATION DES PIERRES DES ENCADREMENTS DES BAIES

Contrairement aux pièces des encadrements présentant des pathologies sévères, qui comme on l'a vu précédemment seront remplacées par des pierres neuves identiques aux anciennes, le reste des pièces seront conservées, alors que, le cas échéant, on procèdera à leur consolidation. Les options exactes de consolidation pour chaque pièce seront déterminées au cours du chantier, où la prospection visuelle de proche distance pour mieux reconnaître les désordres sera propice. Cette partie du travail vise simplement à démontrer les grandes lignes.

Dans un premier temps, après la prise de mesures adéquates de documentation, les clous ou les gonds métalliques des anciens châssis qui sont scellés dans les pierres des encadrements devront être enlevés, ce qui sera en tout cas nécessaire pour la pose des nouveaux châssis (voir 4.10. RESTITUTION DES CHÂSSIS). Même si ces éléments métalliques sont scellés au plomb, ce qui est un matériau souple, cette tâche nécessitera une certaine attention pour écarter tout risque de casser les pierres. Cependant, notons que la patte métallique scellée dans le piédroit droit de la porte nord ne sera pas enlevée, puisque cela risque de rompre la pierre qui est déjà assez détériorée. Après leur enlèvement, ces éléments seront gardés en toute sécurité dans le local de stockage du site, tandis que, après le parachèvement du chantier, au lieu de les jeter, on tentera de les donner à un organisme local du patrimoine intéressé de les étudier ou de les garder en archive.

Passons maintenant à la restauration proprement dite. Quant aux pièces présentant une fissuration alarmante, comme par exemple le piédroit gauche de la baie sud du matroneum, elles devront être subies à des contrôles visant à déterminer la nécessité ou pas de procéder à une consolidation. Idéalement, pour évaluer la sévérité de la fissuration dans leur masse, on devra avoir recours à une méthode sonique ou équivalente.

Le cas échéant, une solution envisageable sera de procéder à des collages à résines pour consolider les écailles qui risquent de se détacher. Pour assurer la pérennité du traitement, il sera important de bien étudier la question des colles mises en œuvre, en tentant de se rapprocher autant que possible des propriétés du support. À ce titre, des tests in situ ou au laboratoire seront nécessaires. Si besoin, en fonction du risque de détachement ou de la taille des pièces à consolider, les collages pourraient être aussi combinés à des ancrages en inox, encastrés perpendiculairement au plan des fissures. Les trous de forage devront être aussi petits que possible, alors que pour leur percement on devra avantager des outils impliquant un minimum des vibrations susceptibles de provoquer des désordres dans la pierre. Au niveau esthétique, toutes les réparations doivent être aussi discrètes que possible.

Par contre, si les fissures s'avèrent superficielles, ne présentant pas alors de risque grave en termes de sécurité, pour ralentir dans la mesure du possible leur dégradation naturelle, elles pourraient idéalement être neutralisées en étant colmatées avec du coulis inséré par moyen de seringue.

Ensuite, on pourra procéder au nettoyage des pierres dans le but de supprimer toute salissure gênante. Néanmoins, étant donné que le nettoyage constitue une opération susceptible de provoquer à la pierre des dommages épidermiques irréversibles, une attention particulière est nécessaire pour arriver à enlever de manière satisfaisante les salissures, tout en écartant le risque de détérioration du support. Alors, dans un premier temps, pour chaque pierre, un diagnostic devra être réalisé par un spécialiste, tenant en compte de ses caractéristiques naturelles, son altération ainsi que la nature de ses salissures. Pour conclure au traitement le plus convenable, des essais in situ, présentés pour approbation, seront aussi nécessaires. Plusieurs techniques de nettoyage de la pierre existent. En tout cas, le brossage ou le rinçage manuel à eau claire devront être privilégiés, étant les traitements les plus délicats possibles. Vu que les pierres ne présentent pas de salissures très importantes, normalement ces techniques seront efficaces. Le cas échéant, d'autres traitements pourront être aussi testés, comme par exemple le lavage à eau ou à vapeur de basse pression, le microgommage ou le microsablage. Par contre, les méthodes très agressives, risquant de dénaturer la pierre, comme le lavage à haute pression ou le sablage, seront a priori proscrites. Quant aux produits chimiques détergents, ils ne seront pas totalement exclus, mais, le cas échéant, ils devraient être utilisés avec grande précaution, étant préalablement testés pour leur compatibilité avec la pierre.

Ensuite, sur les parties altérées des pièces en grès, on pourra appliquer une peinture de consolidation pénétrant dans la masse, pour améliorer la cohésion du matériau. Une étude attentive sera nécessaire pour déterminer le durcisseur le plus adapté, en écartant tout risque de provoquer des dommages aux pierres. Par exemple, sous aucun prétexte le durcisseur choisi ne pourra boucher de manière considérable les pores de la pierre, la rendant non respirante, ou contenir des substances chimiques susceptibles de nuire, entraînant par exemple la production de sels solubles. Par ailleurs, elle devra être impérativement transparente et incolore, de manière à ne dénaturer nullement l'aspect visuel de la pierre. Des essais sur des échantillons de pierre équivalente, in situ ou au laboratoire, seront nécessaires pour conclure au choix du durcisseur.

Finalement, vu que toutes les pierres sont assez vieilles, présentant une érosion mineure ou des petites brisures superficielles, on pourra appliquer sur la totalité des encadrements une eau de chaux à plusieurs passes, dans le but de reminéraliser les pierres ainsi que de les protéger un peu contre les eaux pluviales. Ceci sera aussi intéressant pour homogénéiser un peu leur aspect assez hétérogène.

4.08. B. RESTAURATION DES CONSOLES

Comme précédemment, les consoles gravement fissurées devront être subies à un examen sonique ou équivalent pour déterminer la nécessité ou pas de procéder à leur consolidation. Quant aux autres consoles présentant des fissures moins alarmantes, elles devront aussi être

contrôlées pour écarter tout risque de chute de matière, ce qui pourrait à la longue provoquer des accidents. Dans ce cas, le contrôle avec une tomographie sonique ne sera pas nécessaire. Par contre, une prospection visuelle de proche distance ainsi que percuter la pierre avec la truelle en contrôlant que le son soit sonnante et non assourdi seront suffisants. Pareillement, quant à la croix couronnant le pignon oriental. Selon le cas, ces éléments seront consolidés, nettoyés ainsi que protégés avec une eau de chaux, selon les prescriptions présentées dans la partie 4.08. A. RESTAURATION DES PIERRES DES ENCADREMENTS DES BAIES. Notons en particulier que la console cassée de l'élévation sud ne sera pas restituée, puisque on suppose qu'elle a été cassée intentionnellement pour la construction du second clocher.

4.08. C. RESTAURATION DE LA DALLE À CROIX PATÉE

Un cas particulier est la dalle en calcaire qui surplombe la baie rectangulaire de l'abside. Comme dans le cas des encadrements des baies, dans un premier temps, on devra attentivement enlever les barres métalliques scellées dans la pierre avec du plomb, puisque elles dénaturent sa composition exceptionnelle. En outre, considérant que sous son badigeon blanc actuel la dalle présente des traces de polychromie, une étude stratigraphique sera nécessaire. Seulement après cette étude, la pierre pourra être convenablement nettoyée, selon les modalités décrites dans la partie 4.08. A. RESTAURATION DES PIERRES DES ENCADREMENTS DES BAIES.

Ensuite, on pourra appliquer un mortier minéral de réparation dans le but de combler les blessures que les barres métalliques ont laissées sur la pierre. Même si cette solution ne semble pas idéale, considérant que le mortier a la tendance de ne pas vieillir de la même manière que la pierre, dans notre cas, cela ne sera pas un grand problème, puisque, en raison de son emplacement protégé, la dalle n'est pas soumise à de conditions climatiques particulièrement agressives, ce qui pourrait accélérer le vieillissement des matériaux. Pour des raisons de compatibilité, il devra avoir des propriétés visuelles, physiques et mécaniques, les plus proches possibles de celles de la pierre. Des tests, in situ ou au laboratoire, sur des échantillons de pierre équivalente seront nécessaires pour bien déterminer sa composition. Notons aussi que, sous aucun prétexte, le mortier de réparation ne devra contenir des substances susceptibles de nuire la pierre, engendrant par exemple la création de sels solubles.

Finalement, on va appliquer une peinture reprenant la polychromie ancienne de la dalle, comme elle sera démontrée par l'étude stratigraphique. Comme anciennement, on va mettre en œuvre un chaulage de chaux naturelle. Les adjuvants éventuellement utilisés pour améliorer sa durabilité ne devraient pas heurter sa perméabilité à la vapeur d'eau, nécessaire pour que la pierre puisse respirer. Pour sa coloration on va avantager les pigments minéraux, qui présentent un aspect patrimonial ainsi qu'une bonne stabilité colorimétrique dans le temps. Des essais de coloration in situ, soumis pour approbation, seront nécessaires dans le but de se rapprocher autant que possible des teintes originelles.

4.09. RESTAURATION DES PIERRES APPARENTES DES ÉLÉVATIONS INTÉRIEURES

Contrairement aux fissures des pierres apparentes des élévations extérieures, qui comme on

l'a vu précédemment, doivent idéalement être neutralisées pour ralentir leur détérioration naturelle en cause des intempéries, les fissures des pierres de l'intérieur ne seront pas traitées. Ces pierres, à savoir les larmiers des proscinetarions et de la niche de la prothèse, seront juste nettoyées sur place, selon les indications décrites dans la partie 4.08. A. RESTAURATION DES PIERRES DES ENCADREMENTS DES BAIES. De même, la pierre tombale, provisoirement déposée pour les travaux de consolidation de la maçonnerie, sera nettoyée, puis soigneusement reposée à sa place initiale, stabilisée à plein bain de mortier de chaux.

4.10. RESTITUTION DES CHÂSSIS

Vu que les anciens châssis de la Sainte Trinité ne subsistent plus, notre connaissance ne permettant pas une restitution, on devra mettre en place des nouveaux châssis. Un critère principal quant à leur conception sera leur intégration la plus possible discrète dans le bâti ancien. Dans cette perspective, on optera pour des châssis à esthétique ancienne, mais pour éviter le risque de pastiche, tous les détails de construction seront discrètement contemporains. Par ailleurs, on va utiliser pour leur conception toutes les sources de connaissance disponibles dans le but de se rapprocher visuellement le plus possible des châssis originels.

Comme anciennement, tous les châssis seront en bois non peint. On va opter pour une essence durable et avec des caractéristiques visuelles proches de celles des anciens châssis. Tous les traitements du bois contre les agents de dégradation, comme la pluie, la radiation solaire ou les organismes parasites, ne devraient en aucun cas dénaturer son aspect de manière considérable. De même, toutes les mesures pour améliorer les prestations des nouveaux châssis en termes de résistance thermique, étanchéité à l'air et à l'eau, isolation phonique, apport solaire et sécurité devront être les plus discrètes et élégantes possibles.

Finalement, pour la pose des châssis aux encadrements existants, avant de percer des nouveaux trous, on devra avantager les percements existants, qui, si besoin, seront remplis avec du mortier de scellement approprié, suivant les prescriptions décrites dans la partie 4.08. C. RESTAURATION DE LA DALLE À CROIX PATÉE. Pour le percement de nouveaux trous sur les encadrements, on va avantager des appareils impliquant un minimum de risques susceptibles de provoquer des désordres. Finalement, tous les matériaux d'étanchéisation devront être testés pour être durables, compatibles avec la pierre et aisément réversibles.

4.11. RESTAURATION DES GRILLES DES BAIES EN PLEIN CINTRE

Toutes les grilles des baies en plein cintre seront restaurées sur place. Nonobstant leur détérioration prononcée, on devra éviter coûte que coûte leur enlèvement. Alors, dans un premier temps, elles devront être brossées pour éliminer la matière rouillée ainsi que toute autre salissure, une tâche nécessitant une attention particulière pour éviter de provoquer des dégâts complémentaires. Leur scellement au plomb sur les encadrements sera aussi renouvelé. Finalement, elles seront peintes avec une peinture noire-grise, antirouille, souple, étanche aux eaux de ruissellement mais adéquatement respirante, présentant une bonne stabilité dans le temps ainsi que testée pour sa compatibilité chimique avec le support.

4.12. RESTAURATION DE L'ORATOIRE NORD

Vu son bon état de conservation, l'oratoire métallique se trouvant à côté de la porte nord, provisoirement déposée pour les travaux de consolidation de la maçonnerie, sera reposé à sa place initiale à plein bain de mortier de chaux, servant ainsi de souvenir aux passants du caractère sacré antérieur du lieu. Préalablement, sa peinture verte actuelle sera convenablement enlevée pour appliquer à sa place une nouvelle peinture antirouille noire-grise, selon les indications présentées dans la partie 4.11. RESTAURATION DES GRILLES DES BAIES EN PLEIN CINTRE.

4.13. RESTITUTION DE LA COUVERTURE DE LA CHARPENTE

Comme anciennement, la nouvelle toiture sera couverte de tuiles canal. Hormis leur bonne résistance dans le temps, les tuiles devront présenter des caractéristiques visuelles, teinte, texture et calibre, les plus proches possibles de celles des anciennes tuiles subsistantes encore sur la tête des murs. En outre, on devra prendre en compte leur poids dans le but de diminuer dans la mesure du possible les charges de la toiture. Pour la même raison, quant à leur pose, on optera pour la technique contemporaine des tuiles vissées, en évitant ainsi le poids complémentaire du mortier. Notons aussi que, pour respecter le caractère du monument, tous les appareils secondaires, comme par exemple les capuchons des tuiles, les conduits de ventilation mécanique ou les tuiles chatières de ventilation naturelle de la toiture devront être les plus possibles discrets et élégants.

Quant à la sous toiture, elle devra être convenablement étanche, ainsi que relativement isolée avec une mince couche isolante pour protéger les équipements techniques du grenier. Rappelons aussi que, pour des raisons de sécurité, dans les parties concernées le voligeage devra être protégé avec une peinture intumescence, pour acquérir une certaine résistance au feu. Finalement, dans le but de diminuer les charges de la toiture, un critère complémentaire pour le choix des matériaux sera leur poids.

La Sainte Trinité ne présente aucune prévention pour la bonne évacuation des eaux pluviales, qui apparemment étaient menées directement au pied des murs. Vu que la solution de descentes encastrées dans les murs est une intervention assez destructrice, demandant des creusements conséquents, on optera pour un simple réseau extérieur, le plus discret possible. Sur base de calculs rapides, chaque versant sera servi par une seule descente de diamètre de 8 centimètres, aménagée au coin du côté de la cellule.

4.14. RESTITUTION DU CIEL

Vu le manque de connaissance adéquate permettant une restitution fidèle à son identique, le nouvel ciel sera aussi une construction contemporaine. Un critère de base de sa conception sera son intégration discrète dans la structure ancienne. Comme anciennement, le nouvel ciel se trouvera exactement au niveau des entrants de la charpente. Il sera composé de deux couches de planches de bois disposées perpendiculairement par rapport aux entrants, une au-dessous

des entrails, formant le plafond de la salle, et une seconde au-dessus des entrails, formant le plancher du grenier. Les planches seront en bois sombre ainsi que traité contre tous les éventuels agents de dégradation. De plus, il devra présenter des bonnes propriétés mécaniques, vu que les planches contribueront de manière complémentaire à la diaphragmaticité de la charpente (voir 4.07. B. RESTITUTION DE LA CHARPENTE). Dans la composition du ciel on va aussi aménager convenablement les points lumineux éclairant la salle de lecture, alimentés par des gaines électriques se trouvant juste au-dessus dans le grenier, les grilles liées aux équipements de ventilation se trouvant aussi au niveau du grenier, ainsi qu'une trappe permettant l'accès au grenier pour les besoins de maintenance.

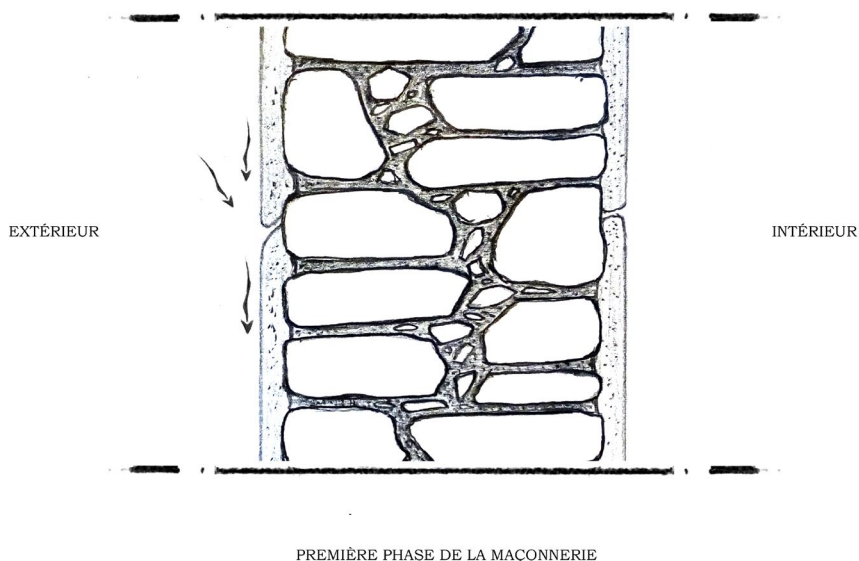
Par ailleurs, rappelons aussi que le ciel servira de délimiter le volume protégé du bâtiment. Pour cette raison, entre les entrails de la toiture, on va poser une isolation thermique ainsi qu'un pare-air. Pour des raisons de sécurité, tous les matériaux donnant au grenier et étant exposés à un risque éventuel seront traités avec une peinture intumescente. Finalement, il est à noter que, pour le choix des matériaux, entre autres, on devra prendre en compte leur poids, ce qui est important pour diminuer dans la mesure du possible les charges imposées aux murs porteurs.

4.15. RESTAURATION DES ENDUITS

Après le piquage des parties détériorées de l'ancien enduit, dans les parties décapées, on va appliquer un nouvel enduit de chaux. Pour assurer autant que possible la compatibilité des enduits, tout en évitant de créer des hétérogénéités importantes, engendrant des phénomènes de fissuration, le nouvel enduit devra présenter des propriétés mécaniques et physiques le plus proches possibles de l'existant. C'est pour cette raison que bien connaître ses composants sera important pour pouvoir ensuite le reproduire. Le nouvel enduit devra impérativement être respirant ainsi que souple pour empêcher autant que possible l'apparition de fissures. On portera aussi une attention pour que le nouvel mortier ne contienne pas de substances chimiques susceptibles d'attaquer les matériaux existants, entraînant par exemple la production de sels solubles.

Une attention particulière devra être portée pour la restauration des médaillons, de la mouluration de la corniche ainsi que des traces du templon et du matroneum. Rappelons aussi qu'on va mettre en évidence les traces des baies bouchées du mur occidental, connectant anciennement la Sainte Trinité à la cellule. Idéalement, on optera de laisser les moellons du bouchage apparents, mais cela sera mieux déterminé après le décroulage du béton gunité, selon le degré de conservation des moellons.

Un autre cas particulier est aussi la couture horizontale au niveau du rehaussement des murs. Vu que, comme prouvé précédemment, la fissuration est due selon toute vraisemblance aux caractéristiques intrinsèques de la construction de la maçonnerie, on craint que, même après appliquer un nouvel enduit, elle réapparaitra, évidemment de manière irrégulière ainsi que totalement imprévue. Selon toute probabilité, armer le nouvel enduit dans la zone concernée ne pourra pas empêcher la fissuration, alors, la seule solution semble être la création d'un joint de dilatation sur le nouvel enduit. Parmi les plusieurs solutions envisageables, on pourrait

**FIGURE 119**

Proposition pour le traitement du joint sur l'enduit au niveau de la couture horizontale entre les deux phases de la maçonnerie.

enduire les murs en deux phases distinctes, en intercalant par exemple une mince lame entre les deux parties de l'enduit, qui sera ultérieurement retirée. On devra aussi prendre des mesures de précaution pour empêcher la pénétration des eaux pluviales du côté extérieur, avec un traitement convenable du joint. (FIGURE 119) Il est à noter que, indépendamment de la technique finalement choisie, le résultat esthétique devra être discret ainsi que relativement irrégulier, de manière à ce que le joint ressemble plutôt à une fissure, pas à un joint artificiel.

Finalement, après nettoyer convenablement le support, éliminant la poussière ou les résidus des anciens badigeons, on va appliquer dans la totalité une peinture reprenant l'ancienne polychromie de la Sainte Trinité selon sa dernière phase architecturale, même si certaines adaptations ne peuvent pas être exclues, en fonction des résultats de l'étude stratigraphique prescrite précédemment. On va mettre en œuvre un badigeon de chaux naturelle suivant les prescriptions décrites dans la partie 4.08. C. RESTAURATION DE LA DALLE À CROIX PATÉE.

4.16. RESTAURATION DE LA COUVERTURE DE LA VOÛTE

Les options de restauration du revêtement extérieur de la voûte seront déterminées lors du chantier, où monter là haut sera propice. Normalement, après nettoyer le parement de la voûte de toute salissure ou résidu de mortier, on va appliquer un mortier de chaux, aussi badigeonné. Vu que la voûte est directement exposée aux intempéries, son enduit devra être plus imperméable aux eaux de ruissellement ainsi que plus résistant.

4.17. RESTAURATION DE LA PEINTURE MURALE DE LA PROTHÈSE

La restauration de la peinture murale de la prothèse sera assignée à un conservateur d'œuvres d'art. Puis, pour mieux assurer sa protection, la niche sera clôturée avec un vitrage pas ouvrant, permettant quand même son aération.

4.18. RESTAURATION DU DALLAGE

Le dallage sera restauré de manière la plus proche possible à son aspect originel. Étant en grande partie couvert de remblais, la proposition de restauration retenue ici a été basée uniquement sur les parties visibles.

Quant à la restauration du dallage, dans un premier temps, on devra impérativement prendre des mesures pour lutter contre les tassements conséquents du sol. Pour cette raison, on devra mettre en œuvre une dalle en béton armé, sur laquelle le dallage sera reposé. Dans le but de minimiser les excavations, elle sera autant que possible mince, alors que, selon les résultats des contrôles archéologiques, on évaluera la possibilité de la combiner à une couche d'isolation thermique. Pour écarter tout risque de cisaillement des murs, la dalle devra être librement dilatée par rapport à eux.

Après leur nettoyage approprié, selon les prescriptions présentées dans la partie 4.08. A. RESTAURATION DES PIERRES DES ENCADREMENTS DES BAIES, les pièces subsistantes du dallage, dalles ou briques, seront redéposées à leur place initiale, en suivant la documentation réalisée avant la dépose. Uniquement les pièces dont la dégradation avancée ne permet pas leur réutilisation seront remplacées par des pièces neuves, même si cela sera une solution de dernier recours, la priorité étant de réutiliser aussi que possible la matière existante. Les pièces à renouveler seront déterminées au cours du chantier, quand percevoir la totalité du dallage sera propice. Quant aux nouvelles dalles en pierre, elles seront identiques à celles à remplacer, selon les indications décrites dans la partie 4.08. A. RESTAURATION DES PIERRES DES ENCADREMENTS DES BAIES. En revanche, quant aux nouvelles briques, on tentera de trouver des briques les plus approchantes possibles des anciennes. À ce titre, on avantagera des briques de récupération provenant des démolitions du chantier, sinon on devra trouver une briquerie encore en mesure de produire des briques similaires.

En revanche, dans les parties actuellement manquantes du dallage, on va poser des nouvelles pièces, en suivant sa logique de conception en termes de matérialité, taille de pierre, mise en œuvre, calepinage. Les dalles supprimées pour aménager l'escalier descendant aux locaux souterrains pourront être récupérées. Par contre, quant aux parties du carrelage pour le moment incompréhensibles, comme par exemple au niveau des marches des proscinetarions, toutes les nouvelles pierres, nécessaires pour compléter le dallage, auront un aspect légèrement différent en termes de matériau et de taille.

Toutes les pièces du dallage seront posées à plein bain de mortier de chaux naturelle. Il devra être plus souple ainsi que plus perméable à la vapeur d'eau que les moellons existants, ce qui est très important pour éviter la détérioration de ces derniers au cours du temps. En outre, il ne devra sous aucun prétexte contenir de substances chimiques susceptibles d'attaquer les matériaux existants.

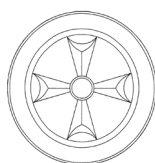
EN GUISE DE CONCLUSION

La Sainte Trinité, un monument historique classé, présentant alors des valeurs communément reconnues, est actuellement en pleine phase de délabrement, ce qui rend important de prendre action pour son sauvetage.

En premier lieu, le présent travail constitue une tentative de documenter le monument, en rassemblant un maximum de renseignements de nature historique ou archéologique, nécessaires pour arriver à tracer son évolution au cours des siècles ainsi que mettre en évidence ses caractéristiques particulières, ce qui constitue une base essentielle pour une restauration pertinente. Nécessairement, la présente documentation reste inexhaustible. Des études plus poussées pourraient éventuellement mettre en lumière des nouvelles données.

Notons aussi que les diverses descriptions architecturales, les relevés, ainsi que le reportage photographique compris dans ce travail constituent une documentation du monument dans sa phase actuelle, la plus complète possible, constituant alors un point de référence pour toutes les altérations, voulues ou pas, que le bâtiment pourrait éventuellement subir à partir de maintenant. De cette manière, on espère que ce travail contribue de sa propre manière à la sauvegarde du patrimoine de Corfou.

En outre, ce travail montre comment la Sainte Trinité est encore en mesure de servir la ville, avec un usage répondant non seulement aux besoins de la population locale, mais aussi des plusieurs touristes, étant alors en accord avec son contexte actuel ainsi que viable. Évidemment, la proposition de réhabilitation de même que les options de restauration retenues dans ce travail, selon les expériences personnelles, les connaissances, les principes, les rêves ou même les illusions de son auteur, comptent parmi les nombreuses solutions possibles. Mais dans tous les cas, le respect ainsi que la mise en valeur du monument ont été les principes de base.



LISTE DES RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

DOCUMENTS NON PUBLIÉS (ARCHIVES)

Archives Générales de la Grèce: Département de Corfou

Archives personnelles de Voussolinos Ioannis

BIBLIOGRAPHIE ÉTRANGÈRE

Rinzo-Rangabe, Eugene. Livre d'or de la noblesse ionienne: Volume I: Corfou. Athènes, 1925, éditions Eletheroudakis.

Rinzo-Rangabe, Eugene. Livre d'or de la noblesse ionienne: Volume II: Céphalonie. Athènes, 1926, éditions Eletheroudakis.

Theotokis, Emmanouil. Détails sur Corfou. Corfou, 1826.

BIBLIOGRAPHIE HELLÉNIQUE

Acheimastou-Potamianou, Mirtali (Αχειμάστου-Ποταμιανού, Μυρτάλη) & Vokotopoulos, Panagiotis (Βοκοτόπουλος, Παναγιώτης). Monuments byzantins, médiévaux et récents des Îles Ioniennes (Βυζαντινά, μεσαιωνικά και νεώτερα μνημεία Ιονίων Νήσων). Bulletin archéologique, volume 25 (1970), pp. 332-346.

Agious, Antonios (Αγιούς, Αντώνιος). Carnet de voyage à Corfou d'autrefois (Οδοιπορικό στην παλιά Κέρκυρα). Corfou, 2004, éditions Stamoulis.

Agoropoulou-Birbili, Aphroditi (Αγοροπούλου-Μπιρμπίλη Αφροδίτη). L'architecture de la ville de Corfou pendant la période de la domination vénitienne (Η αρχιτεκτονική της πόλεως της Κέρκυρας κατά την περίοδο της Ενετοκρατίας). Thèse, Université Polytechnique Nationale d'Athènes, Faculté d'Ingénieurs Architectes, 1978.

Agoropoulou-Birbili, Aphroditi (Αγοροπούλου-Μπιρμπίλη Αφροδίτη). L'église de Saint Ioannis Précurseur dans la ville de Corfou (Η εκκλησία του Αγίου Ιωάννη του Προδρόμου στην πόλη της Κέρκυρας). Au: Églises de la Grèce après la chute de Constantinople (Εκκλησίες της Ελλάδος μετά την άλωση), volume 1 (1979), pp. 99-109.

Agoropoulou-Birbili, Aphroditi (Αγοροπούλου-Μπιρμπίλη Αφροδίτη). L'immeuble civil à Corfou dans les années de la domination anglaise et les règles à bâtir dans les Îles Ioniennes (Η αστική κατοικία στην αγγλοκρατούμενη Κέρκυρα και οι επτανησιακοί όροι δομήσεως). Au: Chroniques de Corfou (Κερκυραϊκά Χρονικά), volume 26 (1982), pp. 424-442.

Agoropoulou-Birbili, Aphroditi (Αγοροπούλου-Μπιρμπίλη Αφροδίτη). Corfou: l'architecture civile de la période de la domination anglaise (Κέρκυρα: αστική αρχιτεκτονική περίοδος Αγγλοκρατίας). Athènes, 2002, édition personnelle.

Agoropoulou-Birbili, Aphroditi (Αγοροπούλου-Μπιρμπίλη Αφροδίτη). Données de Public Record Office sur l'architecture de Corfou (Στοιχεία του Public Record Office σχετικά με την αρχιτεκτονική της Κέρκυρας). Athènes, 2002, Centre des Études Ioniennes.

Agoropoulou-Birbili, Aphroditī (Αγοροπούλου-Μπιρμπιλί Αφροδίτη). *L'architecture des églises latines de Corfou et leur emplacement dans le tissu urbain pendant la domination vénitienne* (Η αρχιτεκτονική των λατινικών εκκλησιών της Κέρκυρας και η θέση τους στον ιστό της πόλης κατά τη Βενετοκρατία). Au: *Septième Congrès International Panionien* (Εβδομο Διεθνές Πανιώνιο Συνέδριο), Leukas, mai 2002, pp. 225-271.

Athanassainas, Georgios (Αθανάσαινας Γεώργιος). *Corfou: Septembre 1943: Histoire selon les archives des assiégés* (Κέρκυρα: Σεπτέμβρης 1943: Ιστορία από τα αρχεία των εμπολέμων). Athènes, 1996, Éditions Macédoniennes.

Doukeri, Maria (Δουκέρη Μαρία). *Caractéristiques de construction des bâtiments en maçonnerie portante à plusieurs étages dans le centre historique de Corfou et leur comportement au séisme* (Οικοδομικά στοιχεία των πολυόροφων κτηρίων από φέρουσα τοιχοποιία στο ιστορικό κέντρο της Κέρκυρας και η συμπεριφορά τους σε σεισμό). *Mémoire de maitrise*, Université Polytechnique Nationale d'Athènes, Faculté d'Ingénieurs Architectes, 2014.

Farmakis, Dimitrios (Φαρμάκης Δημήτριος), Glaros, Konstantinos (Γλάρος Κωνσταντίνος), Karamanos, Antreas (Καραμάνος Αντρέας) etc. *Historical centers among culture, art and techniques: The case study of Corfu*. Athènes, 2015, Power Consulting.

Journal du Gouvernement de la Grèce. Disponible en ligne sur :

<http://www.et.gr/index.php/anazitisi-fek>

Kalligas, Petros (Καλλιγιάς Πέτρος). *L'église de Pantokratoras: Sa contribution aux arts et histoire des Îles Ioniennes* (Η εκκλησία του Παντοκράτορα: Συμβολή στην επανησιακή τέχνη και ιστορία). Au: *Chroniques de Corfou* (Κερκυραϊκά Χρονικά), volume 14 (1968), pp. 95-145.

Kaloudis, Nectarios (Καλούδης Νεκτάριος). *Le débarquement des allemands à Corfou et la destruction de la ville par les bombardements aériens de septembre 1943, Seconde édition* (Η αποβίβαση των Γερμανών στην Κέρκυρα και η καταστροφή της πόλης από τους αεροπορικούς βομβαρδισμούς του Σεπτέμβρη του 1943, Δεύτερη έκδοση). Athènes, 1991, édition personnelle.

Kapadochos, Dimitrios (Καπαδόχος Δημήτριος). *Églises et monastères de Corfou, Paxi et Othoni dans le milieu du 18^e siècle: Selon les documents non publiés des Archives Historiques de Corfou* (Ναοί και μοναστήρια Κέρκυρας, Παξών και Οθωνών στα μέσα του 18^{ου} αιώνα: Σύμφωνα με ανέκδοτα έγγραφα του Ιστορικού Αρχείου Κέρκυρας). Athènes, 1994, édition personnelle.

Karidis, Spiridon (Καρύδης Σπυρίδων). *Fraternités orthodoxes et églises de confraternité à Corfou: 15^e - 19^e siècles* (Ορθόδοξες αδελφότητες και συναδελφικοί ναοί στην Κέρκυρα: 15^{ος} - 19^{ος} αιώνας). Athènes, 2004, éditions Stamoulis.

Karidis, Spiridon (Καρύδης Σπυρίδων). *Géographie ecclésiastique de Corfou dans le 19^e siècle, Le catalogue du clergé et des églises de l'année 1820* (Εκκλησιαστική γεωγραφία της Κέρκυρας τον 19^ο αιώνα, Ο κατάλογος κλήρου και ναών του έτους 1820). Athènes, 2004, éditions Apostrophos.

Karidis, Spiridon (Καρύδης Σπυρίδων). *Le milieu urbain et les lieux sacrés: Le cas de Corfou dans le 16^e siècle* (Ο αστικός χώρος και τα ιερά: Η περίπτωση της Κέρκυρας τον 16^ο αιώνα). Athènes, 2007, édition personnelle.

Karlafti-Mouratidi, Foteini (Καρλάφτη-Μουρατίδη Φωτεινή). *Contrats de travaux à Corfou dans les années de la domination vénitienne* (Συμβάσεις έργου στην Κέρκυρα κατά τη Βενετική Περίοδο). Au: *Dixième Congrès International Panionien* (Δέκατο Διεθνές Πανιώνιο Συνέδριο), Corfou, Mai 2014, pp. 750-765.

Kiriakis, Kiriakos (Κυριακής Κυριάκος). Guide de l'île de Corfou avec addition de détails historiques ou autres (Οδηγός της νήσου της Κέρκυρας με προσθήκη ιστορικών και άλλων ειδήσεων). Athènes, 1902, imprimerie de Dialimas Aristomenis.

Koumanoudis, Ioannis (Κουμανούδης Ιωάννης). Θέματα εκκλησιαστικής αρχιτεκτονικής (Questions sur l'architecture religieuse). Athènes, 1968, éditions Zigos.

Mitropia, Mairi (Μητροπία Μαίρη) & Stanellos, Leonidas (Στανέλλος Λεωνίδας). Plan de gestion de la vieille ville de Corfou, 2006-2012 (Σχέδιο διαχείρισης της Παλιάς Πόλης της Κέρκυρας, 2006-2012). Corfou, 2006. Disponible en ligne sur :

<https://www.corfu.gr/web/guest/unesco/sxedio>

Pachi, Olga (Παχή Όλγα). L'éducation à Corfou dans les années de la domination anglaise, 1814-1864 (Η Εκπαίδευση στην Κέρκυρα κατά την Περίοδο της Αγγλοκρατίας, 1814-1864). Au : Anistoriton (Ανιστόρητον), volume 8 (2010), article 29. Disponible en ligne sur :

<http://www.anistor.gr/greek/grback/index.htm>

Papadimitriou, Ioannis (Παπαδημητρίου Ιωάννης). À propos des icônes byzantines du Musée de Corfou (Περί των μεταβυζαντινών εικόνων του Μουσείου της Κέρκυρας). Au: Bulletin de la Société Chrétienne et Archéologique de Grèce (Δελτίον της Χριστιανικής και Αρχαιολογικής Εταιρείας της Ελλάδος), période 1934-36, pp. 71-80. Disponible en ligne sur :

<http://dx.doi.org/10.12681/dchae.1392>

Papadopoulou, Barbara (Παπαδοπούλου Βαρβάρα). Corfou: Église de Sainte Trinité (Κέρκυρα: Ναός Αγίας Τριάδας). Au: Bulletin Archéologique (Αρχαιολογικό Δελτίο), volume 45 (1990), partie B1, p. 266.

Papageorgiou, Spiridon (Παπαγεωργίου Σπυριδών). Histoire de l'Église de Corfou dès sa formation jusqu'à nos jours (Ιστορία της εκκλησίας της Κερκύρας από της συστάσεως αυτής μέχρι του νυν). Corfou, 1920, imprimerie des Frères Aspioti.

Papamarkos, Filippas (Παπαμάρκος Φίλιππος). Les églises paroissiales des Îles Ioniennes après la loi à propos des églises paroissiales: Avec la réglementation ecclésiastique de 1811 en annexe (Οι εν Επτανήσω Ενοριακοί Ναοί μετά τον περί ενοριακών ναών Νόμον ΓΦΣΤ: Μετά Παραρτήματος περιέχοντος τον εκκλησιαστικόν κανονισμόν του 1811). Corfou, 1921, imprimerie de Lantzis.

Pieris, Ioannis (Πιέρης Ιωάννης). Changement de la forme du tempon des églises de Corfou dans la seconde moitié du 19^e siècle (Αλλαγή της μορφής του τέμπλου των κερκυραϊκών εκκλησιών το δεύτερο μισό του 19^{ου} αιώνα). Au: Congrès Scientifique « L'union des Îles Ioniennes à la Grèce, 1864 - 2004 » (Επιστημονικό Συνέδριο « Η Ένωση της Επτανήσου με την Ελλάδα, 1864-2004 »), Athènes, Février 2004, volume 2, pp. 435-442.

Pieris, Ioannis (Πιέρης Ιωάννης). Églises des immigrants crétois dans la ville de Corfou (Ναοί προσφύγων Κρητών στην πόλη της Κέρκυρας). Au: Chroniques de Corfou (Κερκυραϊκά Χρονικά), deuxième période, volume 4 (2007), pp. 24-42.

Piobinos, Foivos (Πιομπίνος Φοίβος). Hagiographes grecs jusqu'en 1821, Seconde édition (Ελληνες αγιογράφοι μέχρι το 1821, Δεύτερη έκδοση). Athènes, 1984, Société des Archives littéraires et historiques grecs.

Touliatos, Panagiotis (Τουλιάτος Παναγιώτης). Comportement des constructions historiques vernaculaires aux secousses sismiques: Constructions historiques antisismiques en Grèce (Συμπεριφορά στη σεισμική καταπόνηση των ιστορικών παραδοσιακών κατασκευών: Ιστορικές αντισεισμικές κατασκευές στην Ελλάδα). Dissertation, Université Polytechnique Nationale d'Athènes, Faculté d'Ingénieurs Architectes, 2001.

Touliatos, Panagiotis (Τουλιάτος Παναγιώτης). Notes: Architecture et séisme (Σημειώσεις: Αρχιτεκτονική και σεισμός). Dissertation, Université Polytechnique Nationale d'Athènes, Faculté d'Ingénieurs Architectes, 2001.

Tsitsas, Athanassios (Τσίτσας Αθανάσιος). L'Église de Corfou dans les années de la domination latine: 1267-1797 (Η Εκκλησία της Κέρκυρας κατά την Λατινοκρατίαν: 1267-1797). Corfou, 1969, imprimerie de Geromeriatis.

Tsitsas, Athanassios (Τσίτσας Αθανάσιος). Déambulation aux registres des enterrements (Περιπλάνηση στα ταφολόγια). Au: Bulletin de la Société Littéraire de Corfou (Δελτίο Αναγνωστικής Εταιρείας Κέρκυρας), volume 12 (1975), pp. 05-42.

Tsitsas, Athanassios (Τσίτσας Αθανάσιος). Église de Notre Dame Kremasti (Ο ναός της Υ.Θ. Κεχαριτωμένης Κρεμαστής). Au: Bulletin de la Société Littéraire de Corfou (Δελτίο Αναγνωστικής Εταιρείας Κέρκυρας), volume 18 (1981), pp. 62-88.

Vlassopoulos, Stilianos (Βλασσόπουλος Στυλιανός). Des nouvelles statistiques et historiques sur Corfou (Στατιστικά και ιστορικά περί Κέρκυρας ειδήσεις). Au: Chroniques de Corfou (Κερκυραϊκά Χρονικά), volume 21 (1977), pp. 62-84.

Vokotopoulos, Ioannis (Βοκοτόπουλος Ιωάννης). Icônes de Corfou (Εικόνες της Κέρκυρας). Athènes, 1990, Fondation Éducative de la Banque Nationale de Grèce.

Xingopoulos, Andreas (Ξυγγόπουλος Ανδρέας). Musée Benaki: Catalogue des icônes (Μουσείο Μπενάκη, Κατάλογος των εικόνων). Athènes, 1936, imprimerie Estia.

Xingopoulos, Andreas (Ξυγγόπουλος Ανδρέας). Essai historique sur la peinture religieuse après la chute de Constantinople (Σκεδίασμα ιστορίας της θρησκευτικής ζωγραφικής μετά την άλωση). Athènes, 1957, Société Archéologique Athénienne.

Zucconi, Guido. Corfou dans les années anglaises: Architecture et stratégies urbaines dans la capitale de la République Ionienne (Η βρετανική Κέρκυρα: Αρχιτεκτονική και αστικές στρατηγικές στην πρωτεύουσα του Ιόνιου Κράτους). Au: Zucconi, Guido, Corfou: Histoire, vie civile et architecture, 14^e - 19^e siècles (Κέρκυρα: Ιστορία, αστική ζωή και αρχιτεκτονική, 14^{ος} - 19^{ος} αιώνας), Corfou, 1994, éditions Topio. Disponible en ligne sur :

<https://www.corfuhistory.eu/?p=1660>

LISTE DES FIGURES

- 1 Disponible en ligne sur: <https://www.corfu.gr/web/guest/unesco/sxedio>
- 2 Archive personnelle.
- 3 Archive personnelle.
- 4 Archive personnelle.
- 5 Agoropoulou (1978), *L'architecture de la ville de Corfou pendant la période de la domination vénitienne*, p. 14.
- 6 Disponible en ligne sur : https://www.britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details.aspx?objectId=3444285&partId=1&place=38333&plaA=38333-1-4&page=2
- 7 Disponible en ligne sur : <https://www.corfuhistory.eu/?p=2007>
- 8 Disponible en ligne sur : <https://veer.tv/photos/edward-dodwell-and-simone-pomardi-panoramic-painting-corfu-1801-41502>
- 9 Disponible en ligne sur : <https://www.corfuhistory.eu/?p=2063>
- 10 Horizon culturel de Corfou (Κερκυραϊκός πολιτιστικός ορίζοντας), site en ligne disponible sur : <https://www.facebook.com/groups/1733686920194839/>
- 11 Disponible en ligne sur : <https://www.gac.culture.gov.uk/gacdb/search.php?mode=show&id=12487>
- 12 Corfou UNESCO (Η Κέρκυρα να γίνει πραγματικά μνημείο της Ουνέσκο), site en ligne disponible sur : <https://www.facebook.com/groups/corfou/>
- 13 Disponible en ligne sur : <http://www.ert.gr/perifereiakoi-stathmoi/kerkira/kerkyra-epitropi-parakolouthisis-tou-programmatos-gia-tin-palia-poli/>
- 14 Rinzo-Rangabe (1925), *Livre d'or de la noblesse ionienne de Corfou*. Volume I : Corfou, p. 676.
- 15 Archives Générales de la Grèce, Département de Corfou, Archive des Grands Protopapas, Fichier 5, Feuille 110.
- 16 Horizon culturel de Corfou (Κερκυραϊκός πολιτιστικός ορίζοντας), site en ligne disponible sur : <https://www.facebook.com/groups/1733686920194839/>
- 17 Archive personnelle
- 18 Disponible en ligne sur : <http://pandektis.ekt.gr/pandektis/handle/10442/163240>
- 19 Disponible en ligne sur : http://cartography.web.auth.gr/CCH/Maplibrary/New/e_Perimetron/Vol_1_1/Molteni_Moretti/Molteni_Moretti.htm
- 20 Disponible en ligne sur : http://cartography.web.auth.gr/CCH/Maplibrary/New/e_Perimetron/Vol_1_1/Molteni_Moretti/Molteni_Moretti.htm
- 21 Archive personnelle
- 22 Horizon culturel de Corfou (Κερκυραϊκός πολιτιστικός ορίζοντας), site en ligne disponible sur : <https://www.facebook.com/groups/1733686920194839/>
- 23 Archive personnelle
- 24 Archive personnelle
- 25 Agoropoulou (1978), *L'architecture de la ville de Corfou pendant la période de la domination vénitienne*, p. 281.
- 26 Archive personnelle.

- 27** Archive personnelle.
- 28** Archives Générales de la Grèce, Département de Corfou, Archive de Gestion Locale, Cartes - Dessins, Dessin 122.
- 29** Corfou UNESCO (Η Κέρκυρα να γίνει πραγματικά μνημείο της Ουνέσκο), site en ligne disponible sur : <https://www.facebook.com/groups/corfou/>
- 30** Horizon culturel de Corfou (Κερκυραϊκός πολιτιστικός ορίζοντας), site en ligne disponible sur : <https://www.facebook.com/groups/1733686920194839/>
- 31** Société Littéraire de Corfou (tableau au premier étage).
- 32** Archive personnelle.
- 33** Horizon culturel de Corfou (Κερκυραϊκός πολιτιστικός ορίζοντας), site en ligne disponible sur : <https://www.facebook.com/groups/1733686920194839/>
- 34** Archives Générales de la Grèce, Département de Corfou, Archive photographique de Daphnis (numérique), photo 1041.
- 35** Archive personnelle.
- 36** Archive personnelle.
- 37** Archive personnelle.
- 38** Archives Générales de la Grèce, Département de Corfou, Archive des dessins de Kollas Ioannis, Fichier A, Dessin 8a.
- 39** Corfou UNESCO (Η Κέρκυρα να γίνει πραγματικά μνημείο της Ουνέσκο), site en ligne disponible sur : <https://www.facebook.com/groups/corfou/>
- 40** Archive personnelle.
- 41** Archives Générales de la Grèce, Département de Corfou, Archive du Préfet, Fichier 77, Sous-Fichier 4, Subdivision 26.
- 42** Archive personnelle.
- 43** Archive personnelle.
- 44** Archive personnelle.
- 45** Archive personnelle.
- 46** Archive personnelle.
- 47** Archive personnelle.
- 48** Archive personnelle.
- 49** Archive personnelle.
- 50** Agoropoulou (1978), L'architecture de la ville de Corfou pendant la période de la domination vénitienne, p. 274.
- 51** Agoropoulou (1978), L'architecture de la ville de Corfou pendant la période de la domination vénitienne, p. 269.
- 52** Agoropoulou (1978), L'architecture de la ville de Corfou pendant la période de la domination vénitienne, p. 276.
- 53** Disponible en ligne sur : http://cartography.web.auth.gr/CCH/Maplibrary/New/e_Perimetron/Vol_1_1/Molteni_Moretti/Molteni_Moretti.htm

- 54** Archive personnelle.
- 55** Archive personnelle.
- 56** Archive personnelle.
- 57** Archive personnelle.
- 58** Archive personnelle.
- 59** Archive personnelle.
- 60** Agoropoulou (1978), *L'architecture de la ville de Corfou pendant la période de la domination vénitienne*, p. 280.
- 61** Archive personnelle.
- 62** Archive personnelle.
- 63** Archive photographique numérique de la Société Littéraire de Corfou.
- 64** Archive personnelle.
- 65** Archive personnelle.
- 66** Archive photographique numérique de la Société Littéraire de Corfou.
- 67** Archive photographique numérique de la Société Littéraire de Corfou.
- 68** Archive personnelle.
- 69** Archive personnelle.
- 70** Archive personnelle.
- 71** Archive personnelle.
- 72** Archive personnelle.
- 73** Archive personnelle.
- 74** Archive personnelle.
- 75** Archive personnelle.
- 76** Archive personnelle.
- 77** Archive personnelle.
- 78** Disponible en ligne sur : <https://www.in.gr/2018/10/16/plus/diakopes/the-experts-way/kerkyra-kyra-antivouniotissa-kai-kyra-faneromeni/>
- 79** Archive personnelle.
- 80** Archive personnelle.
- 81** Agoropoulou (1978), *L'architecture de la ville de Corfou pendant la période de la domination vénitienne*, p. 284.
- 82** Archive personnelle.
- 83** Archive personnelle.
- 84** Archivé personnelle.
- 85** Archive personnelle.
- 86** Archive personnelle.
- 87** Archive personnelle.
- 88** Archive personnelle.

- 89** Archive personnelle.
- 90** Archive personnelle.
- 91** Archive personnelle.
- 92** Archive personnelle.
- 93** Archive personnelle.
- 94** Archive personnelle.
- 95** Archive personnelle.
- 96** Archive personnelle.
- 97** Archive personnelle.
- 98** Archive personnelle.
- 99** Archive personnelle.
- 100** Archive personnelle.
- 101** Archive personnelle.
- 102** Archive personnelle.
- 103** Archive personnelle.
- 104** Archive personnelle.
- 105** Archive personnelle.
- 106** Archive personnelle.
- 107** Archive photographique numérique de la Société Littéraire de Corfou.
- 108** Archive personnelle.
- 109** Archive personnelle.
- 110** Archive personnelle.
- 111** Disponible en ligne sur : <https://horizon-magazine.eu/article/mapping-europe-s-earthquake-risk.html>
- 112** Touliatos (2001), Comportement des constructions historiques vernaculaires aux secousses sismiques: Constructions historiques antisismiques en Grèce, p. 26.
- 113** Archive personnelle.
- 114** Touliatos (2001), Comportement des constructions historiques vernaculaires aux secousses sismiques: Constructions historiques antisismiques en Grèce, p. 56.
- 115** Archive personnelle.
- 116** Disponible en ligne sur : <http://www.projectcorfu.com/%CE%B5%CE%BA%CE%BA%CE%BB%CE%B7%CF%83%CE%AF%CE%B1-%CF%80%CE%B1%CE%BD%CE%B1%CE%B3%CE%AF%CE%B1-%CE%BA%CF%81%CE%B5%CE%BC%CE%B1%CF%83%CF%84%CE%AE.html?lang=el>
- 117** Archive personnelle.
- 118** Archive personnelle.
- 119** Archive personnelle.

ANNEXES

